

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE

N° 71
AVRIL 2021

& CIVILISATIONS

NAPOLÉON

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

PRÉHISTOIRE

CONTROVERSE
AUTOUR DES
PREMIÈRES VÉNUS

LAÏCITÉ

UNE LONGUE
HISTOIRE
À LA FRANÇAISE

JÉSUS

SES DERNIERS
JOURS SELON
LES HISTORIENS



APRÈS UN PREMIER TIRAGE DE 12 000 EXEMPLAIRES ÉPUISÉ EN QUELQUES SEMAINES

Après Jésus

L'invention du christianisme

EST À NOUVEAU DISPONIBLE

« Une suite très attendue et réussie
au magistral *Jésus. L'encyclopédie...*
Une remarquable enquête... »

LE MONDE

« Impressionnant... Une encyclopédie
ambitieuse, très intelligemment pensée. »

LA CROIX

« Une somme en tous points
passionnante, accessible aux croyants
comme aux incroyants. »

LA VIE

« Un riche panorama de l'émergence
de la chrétienté. »

PHILOSOPHIE MAGAZINE

« Une encyclopédie sans équivalent...
Une somme qui fera date. »

LE PÈLERIN

« Une vraie réussite, au ton très juste. »

ESPRIT

« Un ouvrage de référence, d'accès facile,
(qui) donne beaucoup à apprendre
sur l'époque elle-même mais aussi sur
les débats de notre christianisme actuel. »

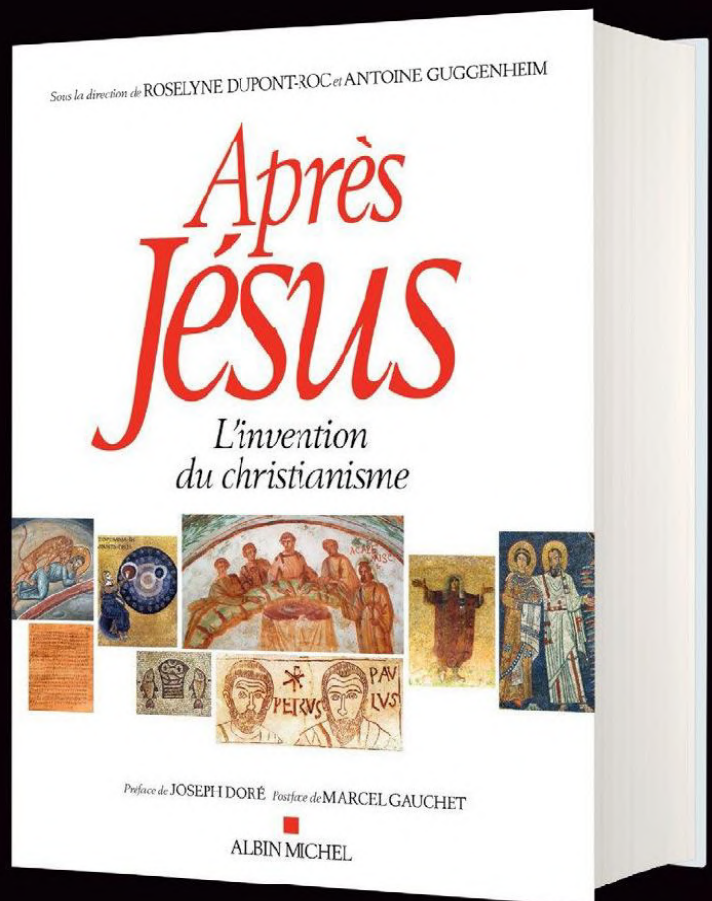
LE MONDE DE LA BIBLE

Cet excellent ouvrage est actuellement
la référence francophone sur ces sujets.

ETUDES

« Une somme érudite et passionnante. »

TELERAMA





Le dossier

34 Napoléon, ombres et lumières

- **L'héritage napoléonien.** Deux siècles après sa disparition, l'Empereur n'a jamais été aussi vivant. Entre partisans et détracteurs, le bicentenaire de sa mort est l'occasion de dresser un bilan. **ENTRETIEN AVEC PATRICK GUENIFFEY**
- **Le dernier souffle.** Le 5 mai 1821, après des jours d'agonie, l'exilé de Sainte-Hélène s'éteint, entouré de ses derniers fidèles. **PAR PIERRE BRANDA**
- **La bataille de la postérité.** Aucun régime politique n'a pu abolir son legs. Napoléon a-t-il gagné son ultime bataille ? **PAR JACQUES-OLIVIER BOUDON**

GÉRARD BLOT / RMN-GP

Les grands articles

20 Les vénus paléolithiques

Durant les derniers millénaires du Paléolithique, d'étonnantes figures féminines aux attributs sexuels marqués sont sculptées dans toute l'Europe. Leur sens fait toujours débat. **PAR MARCOS GARCÍA DÍEZ**

60 La Passion du Christ

Passés au crible de leur analyse, les Évangiles restent aujourd'hui, pour les historiens, la principale source pour connaître les derniers jours de la vie de Jésus. **PAR MARIE-FRANÇOISE BASLEZ**

70 Voyage vers le Nouveau Monde

Manque d'eau et de nourriture, naufrages, attaques... Les conditions terribles des premières traversées de l'Atlantique n'arrêtaient pas les candidats à une promesse de vie meilleure. **PAR ESTEBAN MIRA CABALLOS**

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 L'ÉVÈNEMENT

La laïcité à la française

L'histoire de ce concept sensible ne se limite pas à la grande loi de 1905, qui est l'héritière de débats séculaires.

16 LE PERSONNAGE

George Brummell

Au début du XIX^e siècle, ce Londonien révolutionne la mode vestimentaire et devient l'idole de tous les dandys.

86 LE FOCUS

Jules Michelet

Loin d'être dépassé, cet historien brillant mérite d'être relu pour le souffle nouveau qu'il apporta à sa discipline.

90 LES ANIMAUX DANS L'HISTOIRE

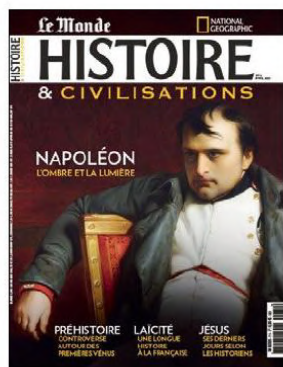
Les abeilles à Rome

Elles produisaient deux biens essentiels au quotidien des Romains : la cire et le miel.

92 LES LIVRES ET L'EXPOSITION



H ASSOULINE / OPALE VIA LEEMAGE



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :
NAPOLÉON I^{er} À FONTAINEBLEAU,
LE 31 MARS 1814, PAR PAUL DELAROCHE.
1840. MUSÉE DE L'ARMÉE, PARIS.
© WORLD HISTORY ARCHIVE / AURIMAGES

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE

67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13. Tél. : 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction éditoriale aux contenus magazine : ÉLISABETH MARSHALL

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction de la création : NATALIE BESSARD

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Révision : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : PAUL AIRIAU, MARIE-FRANÇOISE BASLEZ, PIERRE BRANDA, JACQUES-OLIVIER BOUDON, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, MARCOS GARCÍA DÍEZ, PATRICE GUENIFFEY, FRANCIS JOANNÈS, CLAIRE L'HOËR, ESTEBAN MIRA CABALLOS, CYPRIEN MYCINSKI, MARÍA JOSÉ NOAIN, IGNACIO PEYRÓ

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NATHALIE LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable),
HÉLÈNE PAULIN

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGEIA, CLAIRE PEYRONNET, LAËTTIA SO, VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48),
DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 67/69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 21470, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

■ **Belgique :** Edigroup Belgique, Bastion Tower,
place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304.
E-mail : abonne@edigroup.be

■ **Suisse :** Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10,
1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01.
E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion : SABINE GUDE (responsable ventes France
et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit)
Modifications de services ventes au numéro, réassorts :
0 805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD,
ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02),
CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AGIR GRAPHIC, 53022 LAVAL

Dépôt légal : à parution.

ISSN : 2417-8764 (édition papier)

ISSN : 2728-9559 (édition en ligne)

Commission paritaire : 0925K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France
CS 11469, 75707 Paris Cedex 13.

E-mail : courrier-histoire@mmp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient
des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L.
Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
est enregistrée à Washington D.C.,
comme organisation scientifique et éducative
à but non lucratif dont la vocation est
« d'augmenter et de diffuser
les connaissances géographiques ».
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de
9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE *Chairman*,
TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*,
WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL,
MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA
GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY,
GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC
C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E.
PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI,
JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT,
ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN *Chairman*
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA,
COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN,
CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON,
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,
STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE,
JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH,
THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P.
THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
DECLAN MOORE *CEO*

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*,
CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand
Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial
Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks
CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications
Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*,
JEFF SCHNEIDER *Legal and Business Affairs*,
JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL *Chairman*
JEAN A. CASE, RANDY FREER,
KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH,
LACHLAN MURDOCH, PETER RICE,
FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice
President*, ROSS GOLDBERG *Vice President
of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR,
KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC,
JENNIFER JONES, JENNIFER LIU,
LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par

MALESHERBES PUBLICATIONS

S.A. au capital de 868 050 euros

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

GRUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus

MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio



Origine du papier :
Finlande
Taux de fibres
recyclées : 0%
Ce magazine est
imprimé chez AGIR
GRAPHIC, certifié
PEFC.
Eutrophisation :
PTot = 0,011 kg/tonne
de papier



COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE
FRANCIS
JOANNÈS
Professeur émérite
d'histoire ancienne
à l'université
Paris 1 Panthéon-
Sorbonne. Son
domaine : l'histoire
mésopotamienne, ses rapports avec la Bible,
et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE
SOPHIE
BOUFFIER
Professeure d'histoire
grecque à l'université
d'Aix-Marseille,
spécialiste de
l'expansion grecque
en Méditerranée
(VIII^e-III^e s. av. J.-C.), notamment en Italie
et en Gaule méridionale.



ÉGYPTE
PASCAL
VERNUS
Égyptologue,
agrégé de lettres
classiques,
docteur d'État.
Directeur d'études
en linguistique
égyptienne et en philologie à l'École
pratique des hautes études de Paris.



MOYEN ÂGE
DIDIER LETT
Médiéviste,
professeur à
l'université de
Paris Diderot-
Paris 7. Il est
spécialiste de
la fin du Moyen
Âge, de l'histoire de l'enfance, de
la famille, de la parenté et du genre.





OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Deux siècles après sa mort, que reste-t-il de Napoléon ? La légende impériale n'est sans doute plus ce qu'elle était. Nous avons changé d'époque. Cependant, Napoléon « n'est pas mort ». Ce dernier, comme César ou Alexandre, appartient au club très fermé des **grands conquérants** : ils ont rejoint la voûte céleste des figures archétypales.

C'est dans ses ultimes années que l'Empereur déchu — captif sur une île perdue au milieu de l'Atlantique — a engagé sa dernière bataille : celle de la postérité. Il dominera le ^{xix}e siècle comme la statue du Commandeur. Cependant, parce qu'il a hélas **rétabli l'esclavage**, certains, de nos jours, voudraient déboulonner sa statue.

Mais les procès ne datent pas d'hier. Aussi la République entretient-elle depuis longtemps un rapport ambigu, entaché de méfiance, envers ce « sabre » qui nous a légué le **Code civil**. Napoléon, en effet, a été perçu comme l'homme qui a sauvé la Révolution et en même temps l'a trahie. Sans compter que, depuis Louis Napoléon Bonaparte, des avatars autoritaires ne manquent jamais de surgir quand tout semble aller à vau-l'eau. Pourtant, il est temps, 200 ans plus tard, d'établir un bilan plus serein et distancié sur le chapitre napoléonien, qui comporte, bien sûr, **ombres et lumières**. Et rappelons-nous que le phénomène dépasse largement le cadre national. À Iéna, Hegel jeune avait vu en Napoléon « l'âme du monde » sur son cheval. De fait, les guerres napoléoniennes, l'odeur de la poudre dissipée, furent autant de clusters hautement contagieux dans la propagation des idées nouvelles.

La prison d'enfants de La Réunion

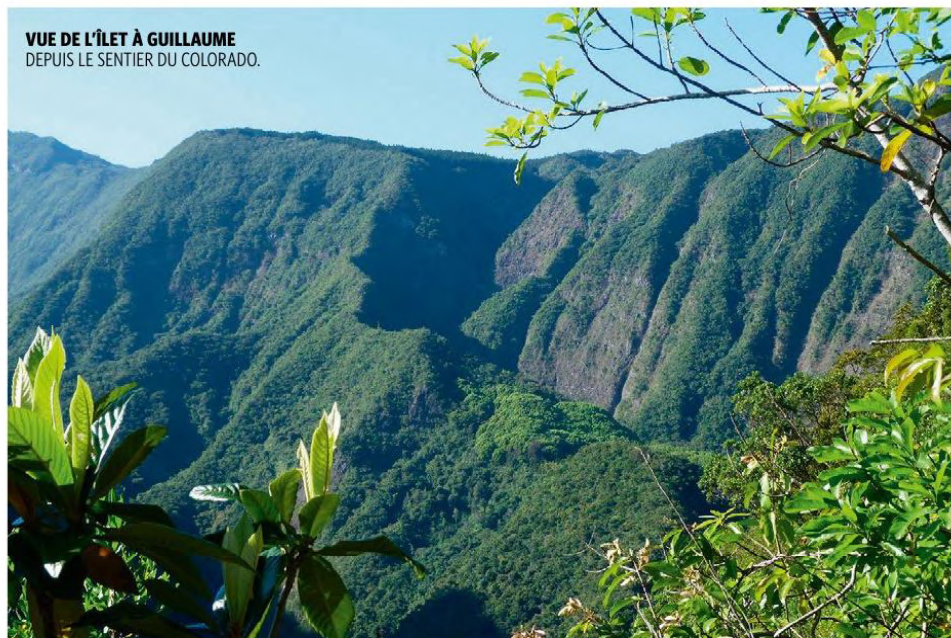
Au milieu d'un paysage sauvage et sublime, les fouilles actuelles de l'îlet à Guillaume révèlent les sinistres conditions de détention de milliers de jeunes dans ce pénitencier du XIX^e siècle.

Sur l'île de La Réunion, à deux heures et demie de marche du village le plus proche, un petit plateau situé à 700 m d'altitude abrite les vestiges d'une colonie pénitentiaire agricole pour enfants. Au XIX^e siècle, des mineurs considérés comme des délinquants, des vagabonds ou des voleurs y étaient envoyés, loin des « mauvaises influences » de la ville. Le vagabondage ou le vol étaient alors considérés comme des crimes.

Travail et prière

Entre 1864 et 1879, l'îlet à Guillaume — c'est son nom — accueillait entre 3 000 et 4 000 enfants âgés de 7 à 21 ans, un enfant pouvant à l'époque être jugé à partir de 7 ans. Près de 90 % étaient des descendants d'esclaves africains affranchis, laissés pour compte de la société coloniale. Ils se retrouvaient emprisonnés dans cet endroit perdu, où la densité de la végétation empêchait les évasions. Le centre avait été fondé par des missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur-de-Marie, qui s'étaient fixés l'objectif de « redresser » les enfants grâce au travail de la terre et à la prière.

Depuis octobre 2020, à la demande du département de La Réunion, le site fait l'objet d'une étude archéologique



VUE DE L'ÎLET À GUILLAUME
DEPUIS LE SENTIER DU COLORADO.

MARIE LACOSTE / INRAP / SERVICE DE PRESSE

et historique pour mieux connaître le fonctionnement de ce pénitencier. Les chercheurs de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives)

étudient ainsi ses vestiges : captage, canalisations, dortoirs, église, murs de soutènement en pierres sèches, chemin à flanc de falaise. La plupart des installations

furent construites par les jeunes prisonniers, dont il ne reste pas de témoignage écrit. Ils sortaient du camp analphabètes, la lecture et l'écriture n'étant pas au programme. Quelques pierres tombales d'enfants sont encore visibles.

À partir des années 1870, ces établissements déclinaient, critiqués par la population et les gouvernants. Laïques et religieux s'affrontaient, et l'administration voulait se débarrasser de la congrégation du Saint-Esprit. Depuis 2008, l'îlet à Guillaume est inscrit sur la liste des monuments historiques. ■



ACSPP / INRAP / SERVICE DE PRESSE

◀ CROQUIS REPRÉSENTANT
L'ÎLET À GUILLAUME. 1871.
ARCHIVES DE LA CONGRÉGATION
DU SAINT-ESPRIT, CHEVILLY-LARUE.

Trafic d'art à Washington

Inauguré en 2017, le musée de la Bible se retrouve dans la tourmente, à la suite de l'acquisition frauduleuse de plusieurs milliers d'objets. Un exemple qui dévoile l'ampleur du marché illicite d'œuvres d'art jusque dans les collections muséales.

Le musée de la Bible de Washington a dû restituer 5 000 pièces de collection, acquises frauduleusement, à l'Égypte qui les réclamait depuis plusieurs années. Il s'agit essentiellement de papyrus écrits en copte, en arabe ou en grec, de masques funéraires, de cercueils, de têtes de statues en pierre sortis illégalement de ce pays après la révolution de 2011, période où le trafic et les fouilles archéologiques illégales se sont développés. Les objets restitués ont été confiés au Musée copte du Caire.

Un musée critiqué

Situé près du Capitole, le musée de la Bible, gigantesque, a été créé et financé par les Green, une famille évangélique qui collectionne des textes sacrés et des tablettes anciennes depuis 2009. Avant même l'inauguration du musée en novembre 2017, ils avaient dû payer des amendes pour avoir acquis des antiquités exportées illégalement d'Irak et dû restituer des objets. Par ailleurs, le musée avait également été critiqué pour diffuser la vision des évangélistes,

qui défendent une lecture littérale de la Bible.

Aujourd'hui, en plus des 5 000 objets en question, le musée doit restituer à l'Irak 8 106 autres pièces, pour la plupart des terres cuites. Fondateur et président du musée, Steve Green reconnaît qu'il a sans doute été mal conseillé et qu'il a fait confiance à de mauvaises personnes, n'évaluant pas l'importance des objets qu'il achetait à leur juste valeur. Sur les 40 000 objets dont disposait le musée au départ, il aurait dû en rendre 45 % aux pays lésés.

Mais cela ne représente qu'une infime partie d'un gigantesque marché illicite. Le musée de la Bible à Washington n'est sans doute pas le seul à avoir profité plus ou moins volontairement du trafic d'antiquités qui s'est développé au lendemain des printemps arabes. Ce trafic arrive aujourd'hui au troisième rang mondial, derrière ceux de la drogue et des armes. ■



QUELQUE 5 000 MANUSCRITS, DONT ON VOIT ICI PLUSIEURS EXEMPLAIRES, ONT ÉTÉ RESTITUÉS À L'ÉGYPTE PAR LE MUSÉE DE LA BIBLE EN JANVIER 2021.

AFP PHOTO / HO / EGYPTIAN MINISTRY OF ANTIQUITIES



LUOYANG. VUE DES FOUILLES DE LA VILLE, SITUÉE DANS L'ACTUELLE PROVINCE CHINOISE DU HENAN. ELLE FUT LA CAPITALE DES HAN ORIENTAUX.

STRINGER / IMAGINECHINA VIA AFP

ARCHÉOLOGIE CHINOISE

Le tombeau du « Dracula » chinois

Fouillé depuis plusieurs années déjà à Luoyang, le mausolée de Liu Zhi, empereur de la dynastie des Han orientaux réputé pour son despotisme, a été officiellement identifié.

Un personnage peu sympathique sort de l'oubli en Chine avec la découverte de sa tombe. Il s'agit de Liu Zhi, onzième empereur de la dynastie des Han orientaux, qui régna de 146 à 168 apr. J.-C. et fut également connu sous le nom d'empereur Huandi.

Son mausolée, un complexe en pierres recouvert d'un monticule de terre, a été découvert à Luoyang, dans la province du Henan. Les archéologues chinois qui travaillent depuis de nombreuses années sur ce site avaient dès le début émis

l'hypothèse qu'il s'agissait de la tombe de Liu Zhi, car des textes anciens signalaient son emplacement. La mise au jour, lors des dernières fouilles, d'un artefact portant une inscription confirme l'hypothèse.

Un règne sanguinaire

Ce sceau contient en effet le nom de Liu Hong, qui régna après Liu Zhi et qui construisit un mausolée pour son prédécesseur. Wang Xianqiu, de l'Institut de recherche sur les reliques culturelles et archéologiques de la ville de Luoyang, qui dirige les fouilles du mausolée, est

aujourd'hui convaincu qu'il s'agit bien de la tombe de Liu Zhi.

Cet empereur a laissé l'image d'un despote sanguinaire, dirigeant la Chine dans une période de conflits où les famines et les rébellions étaient fréquentes. L'empereur répondait aux problèmes par une répression sanglante, en tuant les fonctionnaires de son palais. Des archives indiquent qu'en 159 il a fait assassiner Liang Ji, un militaire qui l'avait aidé à accéder au pouvoir. En 166, les étudiants voulant entrer dans la fonction publique ont manifesté contre lui,

mais se sont fait arrêter. En revanche, Liu Zhi aimait les femmes : on lui prête plus de 5 000 concubines, vivant dans son harem — ce qui coûtait cher au pays. Un homme postulant à un emploi au palais lui avait ainsi écrit : « J'ai ouï dire qu'il y a cinq ou six mille concubines dans votre harem [...]. Des innocents sont assaillis par les impôts nécessaires à l'emploi de ces femmes inutiles. »

Liu Zhi est mort en 168, à l'âge de 36 ans, peut-être assassiné. La dynastie des Han orientaux s'est éteinte en 220 avec l'abdication de son dernier empereur. ■

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS



2 ANS (22 N^{OS}) POUR 79€ SEULEMENT :
48% de réduction soit 10 numéros offerts

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations - Service relations abonnés - 67/69 av. Pierre-Mendès-France - CS 21470 - 75212 Paris Cedex 13

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

☐ L'abonnement pour 2 ans (22 n^{os}) pour 79€ seulement
au lieu de 151,80€* soit 48 % d'économie ou 10 numéros offerts.

91E07

☐ L'abonnement pour 1 an (11 n^{os}) pour 44€ seulement
au lieu de 75,90€* soit 42 % d'économie ou 4 numéros offerts.

91E08

☐ M. ☐ Mme

Nom

Prénom

Adresse

Code postal [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

Ville

Téléphone []

Email@.....

Je souhaite être informé(e) ☐ des offres de *Histoire & Civilisations* ☐ des offres des partenaires de *Histoire & Civilisations*

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/07/2021, réservée à la France métropolitaine, pour un 1^{er} abonnement.
Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch - Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 48 88 51 04.

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 11469, 75707 Paris Cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr



LA SORTIE DE LA MESSE
à Sigean, dans l'Aude.
Carte postale de 1905.

PATRICE CARTIER / BRIDGEMAN IMAGES

La laïcité, une longue histoire à la française

Les débats actuels révèlent combien les contours de la laïcité sont mouvants. Mais aussi tout ce que ce concept en évolution doit à l'histoire nationale, bien avant la loi de 1905.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, l'origine divine du pouvoir des souverains de France est une quasi-évidence. Cependant, avec la diffusion des Lumières, le lien entre le politique et le religieux se défait. Un « seuil de laïcisation » — selon l'expression de l'historien Jean Baubérot — est entamé dès 1787 avec la reconnaissance d'un état civil laïc pour les protestants. Il est totalement franchi avec la Révolution : l'État ne se fonde plus sur une vérité religieuse, mais sur la

souveraineté de la nation ; l'identité confessionnelle ne détermine plus l'appartenance civique. La Révolution s'engage même dans une politique de sécularisation antichrétienne à partir de 1793-1794.

Napoléon impose ses règles

Napoléon Bonaparte modifie la donne après 1799, car le Premier consul voit dans la religion une garantie d'ordre social. À partir de 1802, dans la poursuite du Concordat de 1801, qui rétablit des relations officielles entre la

France et le Saint-Siège, le régime des cultes reconnus favorise certaines religions. Il garantit cependant la liberté de conscience et montre que l'État relativise toute vérité, puisqu'il en reconnaît quatre différentes. Ni la temporaire définition du catholicisme comme religion de l'État sous la Restauration, ni les faveurs accordées à l'Église catholique durant la première décennie du Second Empire, ni l'Ordre moral républicain des années 1873-1876 ne modifient vraiment cette donne.

LE RÉGIME DES CULTES RECONNUS

EN 1801, un Concordat entre la France et le Saint-Siège solde le contentieux de la période révolutionnaire. Le catholicisme y est « la religion de la grande majorité des citoyens français », son culte est public, le Saint-Siège donne l'investiture canonique aux évêques nommés par le chef de l'État. En 1802, ce **Concordat** devient une loi qui comprend aussi des « articles organiques » des cultes catholique (jamais reconnus par le Saint-Siège), luthérien et calviniste. Est créé un service public des cultes, financé et **contrôlé par l'État**, instrument d'unification interne des différents cultes, mis au service de l'ordre social. En 1808, le « culte israélite » est à son tour organisé après la réunion d'une assemblée de notables juifs et d'un « Grand Sanhédrin » ; il est financé à partir de 1831. Le régime légal des cultes se systématise dans les années 1820-1855 par **extension à tous les cultes**, bientôt qualifiés de « reconnus », des privilèges accordés par la Restauration au catholicisme.



NAPOLÉON I^{ER} donne un statut au culte israélite en 1808.
Par François Louis Couché. Gravure colorisée.

Cependant, cette inégalité entre les cultes stimule les réflexions de libéraux, de protestants libres et de républicains. Ils demandent la séparation des Églises et de l'État pour établir une liberté complète en matière de conscience, réaliser l'égalité ou séculariser entièrement l'ordre temporel — une sécularisation identifiée à l'autonomie totale du temporel, démocratiquement géré par des citoyens égaux. Accédant au pouvoir en 1878-1879 et le conservant sans relâche par la grâce des électeurs, les républicains engagent la « républicanisation de la République ». Outre la lutte contre les congrégations, tenues pour les fers de lance du cléricalisme (à savoir l'immixtion des clercs en politique), et une manière de vivre contraire aux droits de l'homme, ils suppriment de l'ordre civil et politique toute imprégnation religieuse. Ils conservent pourtant le régime des cultes reconnus afin de

faire pression sur le Saint-Siège et le clergé catholique.

L'affaire Dreyfus, qui atteint son paroxysme à la fin des années 1890, relance cette politique anticléricale. Les républicains considèrent en effet que les catholiques promeuvent un nationalisme antirépublicain, voire insurrectionnel, malgré l'incitation du pape Léon XIII au « Ralliement » à la République en 1892. La loi sur le droit d'association de 1901 exclut les congrégations du droit commun en les soumettant à une autorisation.

Le « petit père Combes »

Émile Combes, nouveau président du Conseil, l'accordant plus que chichement, les congréganistes s'exilent en masse. Le même Combes durcit les relations avec le Saint-Siège par une application stricte des articles organiques du Concordat. Une campagne libre-penseuse pousse Combes, porté par une logique de toute-puissance

étatique qui interdit l'enseignement aux congrégations en 1904, à déclencher le processus de séparation, pensée comme achèvement du processus entamé en 1789.

Mais les débats qui s'exaspèrent soulignent la possibilité de différentes conceptions de la laïcité, mot encore fort peu utilisé, au moins seul. La liberté de conscience est-elle la libération envers toute croyance et toute institution de croyance, grâce à l'usage de la raison critiquant toute vérité ? Ou est-elle la possibilité de croire ou ne pas croire ce qu'on veut en fonction de ce qu'on pense vrai à un moment donné de son histoire ? L'État doit-il promouvoir la liberté de penser, ou bien défendre une liberté de conscience qui peut conduire un citoyen à se soumettre à une Église, c'est-à-dire une organisation non démocratique définissant la croyance ? Le culte est-il indispensable à la liberté de conscience, ou est-il aliénation à

Les lois des années 1880

SOUS LA III^e RÉPUBLIQUE, la décennie 1880 est marquée par la sécularisation de l'enseignement, de l'administration et de la vie civile par l'adoption d'une série de lois : suppression de l'obligation du repos dominical (1880), suppression des carrés confessionnels des cimetières (1881), laïcité de l'enseignement public (1882), suppression des prières publiques avant les sessions parlementaires, établissement du divorce (1884), suppression des facultés de théologie d'État, laïcisation des hôpitaux (1885), laïcisation du personnel de l'enseignement public (1886), retrait des emblèmes religieux dans les tribunaux, liberté des funérailles (1887) et service militaire des séminaristes (1889).



LES CRUCIFIX sont enlevés des murs des écoles, comme ici à Paris, à la suite du vote des grandes lois républicaines, lors des années 1880.

ARCHIVES CHARMET / BRIDGEMAN IMAGES

une religion ? Faut-il placer les cultes dans le droit commun ? L'État doit-il les valoriser, les surveiller, les contrôler, les restreindre ? Faut-il prendre en compte la manière dont ils se comprennent, ou leur imposer des formes d'organisation ? Enfin, comment organiser le transfert à des organismes privés des biens et immeubles publics jusque-là affectés aux cultes ?

Le pape condamne la loi

La commission parlementaire installée en 1903 pour étudier la séparation reçoit ainsi deux grands types de projets. D'un côté, ceux qui restreignent la liberté d'organisation des cultes par la surveillance de l'État, limitent leur déploiement dans la société et les placent hors du droit commun — c'est notamment le projet de Combes. De l'autre, ceux qui respectent l'organisation interne des cultes et leur action dans la société, qui dérogent

ponctuellement aux règles du droit commun au nom de l'ordre public. Le travail de la commission, les actives campagnes d'opinion de républicains libéraux et de protestants, et la chute du gouvernement Combes en 1904 débouchent sur une loi enrichie par un long débat parlementaire, qui crée une laïcité libérale.

Outre la liberté de conscience et de culte, la non-reconnaissance et la non-subsidiation des cultes (sauf dans certaines institutions publiques closes telles que les hôpitaux, les prisons, l'armée, les internats, etc.), la loi propose une variante de la loi d'association imposant que les associations culturelles chargées d'organiser le culte respectent les principes du culte qu'elles organisent ; elle organise également la transmission des biens culturels publics aux nouvelles associations et limite la surveillance de l'État.

Cependant, en 1906, le pape Pie X condamne la séparation et les associations culturelles dans les encycliques *Vehementer nos* et *Gravissimo*, alors que les autres cultes se conforment à la législation. Mais l'État applique la loi, ce qui suscite de très fortes tensions lors de l'inventaire des biens des fabriques (organismes de gestion) des églises, les communautés rurales catholiques craignant une expropriation par l'État centralisateur. Ainsi, en Haute-Loire, la population de Vazeilles, fourches et bâtons en main, tient les rues. Les hommes se sont noirci le visage, certains, armés de fusils, sont embusqués aux fenêtres, et une barricade minée empêche l'accès à l'église.

Face à cette résistance, une reculade tactique du gouvernement apaise la situation. Les inventaires reprendront dans le calme à l'automne. En 1907-1908, l'État place d'autorité le culte



DÈS 1903, les pères de la Grande Chartreuse, en Isère, sont expulsés de leur couvent par l'armée.

AKG-IMAGES

catholique dans un cadre légal, inventant la possibilité du culte public sans associations cultuelles et la jouissance sans titre légal de bâtiments culturels dont la propriété et les charges sont transférées aux communes. L'interprétation libérale du Conseil d'État, qui fait primer l'ordre interne des cultes — une association cultuelle ne peut relever d'une rupture avec la hiérarchie si le culte est hiérarchisé —, assure un certain apaisement.

Retour à la conciliation

Cette laïcité libérale s'établit finalement de manière plutôt pacifiée, puis est étendue à certaines colonies, dont l'Algérie — sauf pour le culte musulman. L'apaisement demeure cependant relatif. Les « lois de laïcité », déclarées « intangibles », demeurent un enjeu électoral, et une partie des catholiques reste hostile à une République jugée intrinsèquement

anticatholique. Mais le contentieux des années 1904-1906 est finalement soldé après la Première Guerre mondiale, moment de réunification nationale, par un accord avec le Saint-Siège, avec lequel les relations diplomatiques ont repris en 1920. Le gouvernement endosse l'interprétation du Conseil d'État sur la nécessaire conformation des associations cultuelles à la manière dont s'organisent les cultes. Le pape Pie XI autorise la création d'associations cultuelles par l'encyclique *Maximam gravissimamque* de 1924. Dans cette transaction mutuelle, l'État reconnaît que des groupes sociaux peuvent s'organiser hors de la logique démocratique, et le Saint-Siège accepte que

le catholicisme puisse relever d'un droit commun.

Autre tractation, l'Alsace-Moselle. Allemande lors du vote de la loi de 1905, elle a conservé le régime des cultes reconnus, retouché par l'Allemagne. Pour faciliter sa réincorporation à la France, les gouvernements y ont maintenu ce régime, même à la fin de la période de transition prévue en 1924. L'État salarie les ministres des cultes, le catéchisme est organisé dans les écoles publiques, le président de la République nomme les évêques de Metz et de Strasbourg. Le Cartel des gauches, au pouvoir depuis 1924, tente de rejouer la carte de l'anticléricalisme comme socle de gouvernement. Il demande l'avis

La situation de l'Alsace-Moselle, allemande en 1905, donne lieu à des tractations.



EN 2003, le projet de loi interdisant les signes religieux ostentatoires dans les établissements scolaires provoque des manifestations de femmes voilées, comme ici à Paris.

ALFRED / SIPA

du Conseil d'État, qui constate en 1925 que le fait est le droit. Confronté à la mobilisation catholique due à son projet de rompre les relations avec le Saint-Siège et d'expulser les congréganistes revenus pour combattre en 1914 et restés ensuite, le Cartel choisit alors le *statu quo*.

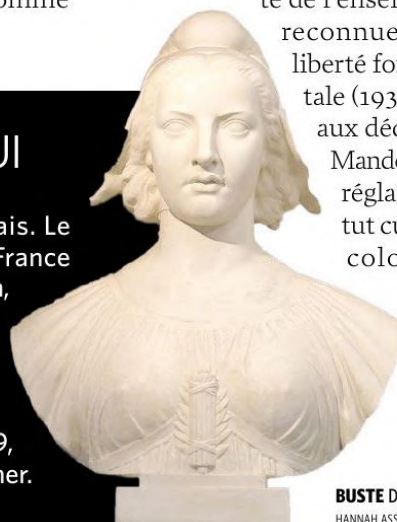
En 1926, Pie XI impose aux catholiques un ralliement effectif à la République en les obligeant à rompre avec l'Action française, mouvement royaliste nationaliste qu'il condamne. Aussi la laïcité libérale peut-elle s'accompagner de politiques prenant en compte les cultes comme

les autres corps intermédiaires, car tenant des rôles que l'État ne peut assumer : bourses destinées à l'enseignement technique y compris privé (1919), baux emphytéotiques (de très longue durée à loyer modéré) pour la construction de lieux de culte, liberté de l'enseignement

reconnue comme liberté fondamentale (1931). Quant aux décrets-lois Mandel de 1939, réglant le statut culturel des colonies en dehors

LES RÉGIMES CULTUELS AUJOURD'HUI

PLUSIEURS RÉGIMES CULTUELS cohabitent sur le territoire français. Le principal est celui établi par la loi de 1905, qui s'applique à la France métropolitaine, à la Guadeloupe, à Saint-Barthélemy, à Saint-Martin, à la Martinique et à La Réunion. En métropole, cependant, l'Alsace-Moselle a conservé le régime des cultes reconnus qui était le sien en 1905 lorsqu'elle était allemande, même après sa réintégration officielle à la France en 1919. Quant à la Guyane, elle est régie par une ordonnance royale de 1828 et les décrets-lois Mandel de 1939, lesquels s'appliquent aussi dans les autres collectivités d'Outre-mer.



BUSTE DE MARIANNE.
HANNAH ASSOULINE / LEEIMAGE

CE QUE CHANGE LA LOI DE 1905

- Reconnaissance de la liberté de conscience, qui est définie comme liberté fondamentale.
- Reconnaissance de la liberté de culte.
- Limitation de la surveillance étatique.

- Fin de la subvention des cultes, sauf dans le cas particulier de certaines institutions publiques closes (hôpitaux, prisons, armée, internats, etc.).

- Création d'associations culturelles chargées d'organiser le culte, qui remplacent les établissements publics du culte.

- Gestion de la transmission des biens culturels publics aux nouvelles associations. Cependant, les édifices religieux que l'État, les départements ou les communes possédaient avant la loi (par exemple les biens nationalisés en 1789) restent leur propriété ; en revanche, les édifices construits après la loi sont la propriété des associations culturelles qui les ont fait construire.

du cadre de 1905, ils anticipent à leur manière les faveurs partielles apportées à l'Église catholique par l'État français de Pétain : suppression de certaines dispositions hostiles aux congrégations (1940, 1942) ou encore avantages fiscaux aux associations culturelles (1940).

L'islam : une nouvelle donne

Ils préparent aussi la IV^e et la V^e République. Proclamées laïques, elles conservent les régimes culturels propres à certains territoires et, en échange d'un contrôle étatique plus net, subventionnent indirectement des cultes qui contribuent à l'harmonie sociale. Après les lois Marie et Barangé, finançant en partie les élèves des écoles privées (1951), la loi Debré permet que l'État salarie les enseignants des écoles privées contractant avec lui, en échange du respect de la liberté de conscience et des programmes officiels (1959).

Signe qu'une laïcité de coopération est acceptée, les mobilisations du camp laïque ne peuvent rien contre ce système très rapidement adopté par la population. L'utilisant pour leurs stratégies éducatives, les parents le défendent massivement lorsque le gouvernement socialiste tente de le

supprimer en 1984. La remise en cause des équilibres n'est pas pour autant souhaitée, puisqu'un projet d'extension des subventions à l'enseignement privé bute contre une autre mobilisation populaire dix ans plus tard.

L'enseignement, qui domine les débats sur la laïcité depuis les années 1940, cède alors la place à l'accommodement réciproque des laïcités françaises et des musulmans, ce que symbolise en 1989 l'« affaire des foulards ». L'imbrication des enjeux sociopolitiques avec des questions religieuses et culturelles rend la situation complexe, sur une scène où s'activent trois acteurs majeurs : des musulmans aux croyances diverses, sans organisme fédérateur et plus ou moins reliés à de nouveaux acteurs (États islamistes, États d'origine, réseaux de djihadistes) ; des citoyens avides de libertés, qu'ils perçoivent comme menacées par les religions et défendent par l'idéologie républicaine réactivée, ou bien inquiets de leur propre identité, perçue comme remise en cause par l'islam et défendue par l'ethnonationalisme ; un État confronté à un individualisme croissant (effondrement des institutions d'intégration, demandes de reconnaissance des identités) et à une

mondialisation intense, et qui compense son inefficacité socio-économique et son propre désenchantement par la recharge sacrée de la République, en étendant liberté et égalité à de nouveaux domaines (genre, sexualité).

Cette focalisation sur la « républicanisation » et la « francisation » de l'islam transforme la laïcité en totem. Elle restreint l'expression publique des cultes avec les lois sur les signes religieux de 2004 et de 2014, cultes qui sont davantage contrôlés (politiques de lutte contre les « sectes »). Alors que la France est confrontée au djihadisme sur son propre sol, ces tendances se renforcent encore, au nom de l'indivisibilité du peuple et de la souveraineté de l'État. Une laïcité de surveillance, voire de neutralisation de l'espace social, pourrait ainsi prendre le pas sur la laïcité libérale de 1905, qui était devenue une laïcité de coopération avec les cultes. ■

PAUL AIRIAU
HISTORIEN, SPÉCIALISTE DE LA LAÏCITÉ

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Cent Ans de laïcité française. 1905-2005
P. Airiau, Presses de la Renaissance, 2005.
Les Sept Laïcités françaises.
J. Baubérot, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2015.

George Brummell, le prince des élégances

Au début du XIX^e siècle, « Beau » Brummell acquiert sa célébrité en devenant l'homme le plus chic d'Angleterre. Il est aujourd'hui considéré comme le premier dandy de l'histoire.

Gloire et déchéance d'un dandy

1778

George Bryan Brummell naît à Londres au sein d'une famille roturière. Son père devient le secrétaire d'un lord.

1799

Après la mort de son père, il hérite d'une grande fortune, et il commence à devenir une référence en matière de style à Londres.

1812

Après une dispute avec le prince de Galles, il tombe en disgrâce. Il s'enfuit en France en 1816, pour échapper à ses créanciers.

1830

Il est nommé consul d'Angleterre à Caen. En 1835, il est emprisonné pour dettes, mais ses amis payent pour sa libération.

1840

Interné dans un asile à Caen, George Brummell meurt après avoir sombré dans la misère et la folie.

À Londres, en 1815, deux événements font sensation : la victoire des Britanniques à Waterloo et les cravates excentriques de George Brummell. Comme l'écrit Virginia Woolf, des empires comme celui de Napoléon pouvait connaître l'apothéose et la chute ; Beau Brummell, imperturbable, « essayait de nouveaux nœuds de foulard ou critiquait la coupe d'un manteau ». Peu de temps avant de mourir pauvre et exilé, Brummell déclarerait que cette frivolité supposée en valait la peine, car son propre nom vivrait éternellement. Il avait raison. Car c'est sous son influence que les hommes ont commencé à porter la veste foncée, la chemise blanche et le pantalon.

Cette influence vestimentaire est incontestable, autant que l'immortalité littéraire de Brummell. Une postérité qu'il gagne sans avoir jamais écrit un seul livre : cet esprit pionnier, incarnant le dandy qui « ne se maintient que dans le défi », selon Albert Camus, était bien suffisant. C'est pour cette raison que tous les dandys l'ont élevé au rang de saint patron. Et que

tous ont tenté d'imiter leur modèle, de Byron à Barbey d'Aurevilly.

Les excentricités de Brummell sont connues : lustrer ses bottes avec du champagne, par exemple, ou utiliser un crachoir en argent, car il ne concevait pas de cracher par terre. Son rituel de toilette pouvait occuper une grande partie de la matinée, car il passait des heures à essayer différents nœuds de cravate dans le seul but de donner l'impression de l'avoir nouée en un tour de main. Le roi George IV, protecteur de Brummell pendant un certain temps, avait assisté à ce rituel matinal du « Pétrone » londonien.

Le prix de l'allure

Brummell aurait déclaré que, sans pour autant être luxueuse, la garde-robe d'un homme requérait un budget équivalant au minimum à 150 000 euros actuels. Une somme incluant quelques costumes provenant des meilleurs tailleurs de Savile Row, la rue de la haute couture londonienne. Ne dérogeant jamais à cette logique, Brummell était continuellement criblé de dettes. Il avait déjà dilapidé l'héritage familial, dont le montant n'était certes pas gigantesque, mais qui lui avait permis de poursuivre une scolarité dans



« Si l'on se retourne sur vous dans la rue, c'est que vous êtes mal habillé », affirmait Brummell.

GEORGE, PRINCE DE GALLES. CAMÉE, PAR JAMES TASSIE. VERS 1790.



SE DÉMARQUER AU MILIEU DU CONFORMISME

GEORGE BRUMMELL est considéré comme le père du dandysme, un courant né dans le sillage du premier romantisme, et qui, tout au long du XIX^e siècle, inclura les grands noms de Robert de Montesquiou, Boni de Castellane, Barbey d'Aurevilly et, naturellement, Oscar Wilde. Le dandy accordait moins d'importance à son élégance qu'à sa propre originalité. Son objectif était certes de se distinguer par le costume, mais il s'agissait aussi d'affirmer une individualité rebelle et indomptable dans un monde toujours plus conformiste.

GEORGE BRUMMELL, DU TEMPS DE SA NOTORIÉTÉ LONDONIENNE. GRAVURE EN COULEUR D'APRÈS UNE MINIATURE.

GRANGER COLLECTION / AURIMAGES

des établissements aussi prestigieux qu'Eton et Oxford. C'est précisément là qu'il commence à se démarquer, en collégien élégant qui agrmente de bijoux la cravate de son uniforme.

La révélation survient quelques années plus tard, lorsque Brummell, délicat et réfractaire à tout exercice physique, devient l'empereur de l'élégance en entrant au service du prince de Galles, dans le régiment de hussards que celui-ci commande. L'indifférence de Brummell pour la vie militaire n'empêche pas le prince, fasciné, de l'aider à faire carrière rapidement

dans l'armée, et surtout dans la société. Ensuite, la renommée londonienne de Brummell progresse au tournant du siècle. Son influence est si forte que Chateaubriand, évoquant les changements de costumes exigés à Londres à cette époque, affirmait qu'il aurait « préféré cent fois les galères ».

Quel était le secret de Brummell ? Comment un homme qui — d'après ce que l'on disait — n'était pas excessivement grand, était beau sans être sublime, séduisait-il à ce point ? Brummell fournit lui-même une piste en déclarant que « si l'on se retourne

sur vous dans la rue, c'est que vous êtes mal habillé ». L'éminent dandy abandonne les vêtements colorés, caractéristiques de l'Ancien Régime, pour adopter des teintes plus sobres et plus discrètes, conformément à un autre de ses conseils : « Mettre le luxe le plus extraordinaire au service de la plus subtile ostentation. » L'élégance devait reposer sur la coupe plutôt que sur la couleur, et sur la qualité des tissus et des textiles. Un naturel masculin dont Brummell se vantait en affirmant qu'il n'avait besoin d'aucun parfum, car il était toujours



fraîchement rasé et baigné, comme le faisait observer Lord Byron, autre dandy d'exception. Si les couleurs étaient moins vives, la coupe des vêtements devait être impeccable ; il n'est donc pas étonnant que, pour répondre aux exigences de Brummell, Savile Row soit devenue le temple mondial de la couture.

Si Brummell s'habillait avec discrétion, son élégance se manifestait parfois avec impudence : pour ne pas altérer son port travaillé, il refusait de lever son chapeau pour saluer dans la rue. C'est le propre d'un dandy que de choisir d'éblouir plutôt que de plaire. Car si Brummell avait la réputation d'être le poète du costume, son inven-

tivité, ses railleries et son outrecuidance étaient indissociables de sa toilette. Il interrompt ainsi une fête en se plaignant qu'il n'y a pas d'eau chaude dans la salle de bains. Lors d'une autre soirée, il réclame du cidre, car le champagne de son hôte ne lui convient pas. Il n'hésite pas à raconter qu'il a pris froid un jour pour avoir dormi dans la même chambre qu'un étranger dont le corps était mouillé. Et il en arrive à se désintéresser d'une jeune fille en la voyant reprendre de la soupe.

Cette attitude mondaine fait de lui une référence dans la société londonienne des clubs et de l'Opéra, et son influence se transforme presque en tyrannie dans cette vie épicurienne. Or, cette même désinvolture qui lui avait servi d'ascenseur social allait le plonger dans la disgrâce. D'après certains récits, il semble qu'il ait abusé de la confiance de son protecteur George IV, quand ce dernier était

UN NŒUD PARFAIT

POUR OBTENIR un nœud de cravate parfait, Brummell pouvait y consacrer une matinée entière. On raconte que, s'il n'arrivait pas à nouer la cravate comme il le voulait du premier coup, il la jetait et recommençait avec une autre. À la fin, il regardait la pile de cravates inutilisables et s'exclamait en soupirant : « Que d'erreurs ! »

NŒUD DE CRAVATE CARACTÉRISTIQUE DE LA RÉGENCE.



A la Colin.

BRIDGEMAN / AGC

LE COSTUME MODERNE

GEORGE BRUMMELL fut probablement le premier roturier admis dans le cercle royal. La sobriété propre à son style était certainement liée à la modestie de ses origines : ne pouvant rivaliser par les bijoux et les ornements, il le faisait par la coupe soignée de ses vêtements. Grâce à Brummell naît l'habit qui, en évoluant avec le temps, donnera le costume actuel, un vêtement conçu sur mesure, flattant non seulement le corps, mais impliquant aussi l'abandon des culottes moulantes, des bas et des tuniques. Brummell consacrait son ingéniosité à l'ancêtre de la cravate moderne, une étoffe de soie qu'il nouait avec grand art sur des chemises de coupe simple.

GEORGE BRUMMELL. LITHOGRAPHIE EN COULEURS DU PERSONNAGE, VÊTU À SA MANIÈRE HABITUELLE. PAR ROBERT DIGHTON. 1805.

Cravate en mousseline ou en soie.

Chapeau haut-de-forme, canne et gants.

Bottes Hessian, à la hongroise, hautes et à bouts effilés.

Cheveux courts coiffés « à la Titus », légèrement dépeignés.

Veste à grandes basques, courte sur le devant.

Pantalon ajusté et inséré dans les bottes.

BRIDGEMAN / ACI

encore prince. Désirant que les domestiques lui apportent du champagne, il aurait ordonné au prince : « George, sonnez. » Le prince de Galles sonna, mais en demandant aux domestiques de préparer la calèche de Brummell.

Avec le temps, Brummell peaufina sa vengeance. Et il savait frapper le futur roi à l'endroit sensible. Un après-midi, se promenant avec un lord de ses amis, tous deux croisent le prince, qui ignore Brummell. Lorsque les amis se séparent, Brummell demande à son compagnon d'une voix suffisamment haute pour que les oreilles princières entendent son commentaire : « Et dis-moi, quel est ce gros homme ? »

Fêtes imaginaires

Comme semblait le pressentir Barbey d'Aurevilly, qui disait qu'il n'y avait pas de dandy heureux, les dernières années de Brummell sont marquées par la misère. Pour échapper à ses créanciers,

il fuit à Caen, où il obtient un poste de consul. Il consacre une grande partie de son temps à écrire des lettres à ses anciens amis pour demander la charité. Sans retrouver le même train de vie qu'autrefois, il réussit malgré tout à scandaliser ses voisins. À Caen, il prend ainsi l'habitude de recevoir les voyageurs britanniques qu'il dupe de telle sorte que ceux-ci lui sont presque reconnaissants lorsqu'ils lui donnent l'aumône.

Mais loin de son royaume mon-dain, Brummell sombre dans la folie au cours de ces derniers moments. Lui qui considérait que boire de la bière était affreusement vulgaire finit par confondre cette boisson avec du champagne. Et dans un ultime et pathétique sursaut, il finit par donner des fêtes imaginaires avec des invités qui le sont tout autant — ducs, lords et grands du royaume —, jusqu'à ce qu'un domestique annonce que des calèches

tout aussi fantaisistes sont prêtes, afin que Brummell puisse alors se retirer pour se reposer. Il avait déjà perdu son poste de consul et, par conséquent, son immunité diplomatique. Les Français ne tardent pas à l'emprisonner pour dettes. Il mourra dans une chambrette payée grâce à la charité d'amis lointains. Mais Brummell sait désormais que son don — savoir s'habiller — le rendra immortel. Rien d'étonnant à ce que sa statue trône donc de nos jours sur Jermyn Street, non loin de Savile Row et de Burlington Arcade, ce quartier de Londres fréquenté par les élégants. ■

IGNACIO PEYRÓ
ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE

Pour en savoir plus

TEXTES
Du dandysme et de George Brummell
J. Barbey d'Aurevilly, Rivages, 2018.
Beau Brummell et autres essais
V. Woolf, Obsidiane, 1996.

D'intrigantes statuettes impudiques

VÉNUS

DU PALÉOLITHIQUE

De -38 000 à -17 000 ans, on sculpte dans toute l'Europe des statuettes aux traits communs : une nudité généreuse qui met en avant leurs attributs sexuels. Si le lien avec la fertilité fait consensus, la signification exacte de ces œuvres divise encore les archéologues.

MARCOS GARCÍA DÍEZ
UNIVERSITÉ COMPLUTENSE, MADRID



HOHLE FELS

C'est dans cette grotte allemande qu'a été découverte la plus ancienne vénus (en page de gauche) connue à ce jour, datée vers - 38 000 ans. Musée de la Préhistoire, Blaubeuren.

ALAMY / ACI





est à Paul Hurault, marquis de Vibraye, que l'on doit semble-t-il le nom de « vénus » donné aux statuettes féminines du Paléolithique : c'est lui qui surnomma « Vénus impudique » la figurine découverte sur le site de Laugerie-Basse vers 1864, aussi connue comme la « vénus de Vibraye ». Elle représente une femme nue, qui affiche ostensiblement son sexe, contrairement aux « Vénus pudiques », déesses dénudées de la statuaire gréco-romaine qui cachaient de leurs mains leurs seins et leur pubis.

Vénus était la déesse romaine de l'Amour, de la Beauté et de la Fertilité. Mais les vénus préhistoriques sont bien éloignées des proportions classiques de ces sculptures antiques.

Bien que plus nombreuses que leurs homologues masculines, les représentations féminines sont rares dans l'art paléolithique. Les plus connues et les plus étonnantes sont les « vénus stéatopyges », la stéatopygie désignant l'accumulation de tissus adipeux dans la région des fesses et de la ceinture pelvienne. Elles ont été dénommées ainsi au XIX^e siècle en raison de leur réalisme anatomique, comme la remarquable vénus de Willendorf. Dès les débuts de la recherche archéologique, ces statuettes ont été considérées comme la représentation d'un idéal féminin, l'archétype de la beauté féminine des premiers *Homo sapiens*.

Or, en raison de l'absence de documents écrits permettant d'en connaître la finalité, il est délicat d'établir la chronologie de cette lecture. Entre autres hypothèses, ces figurines ont été vues comme les effigies de personnes réelles vaguement portraiturées, ou encore comme des représentations d'ancêtres au caractère commémoratif et cérémoniel, faisant office de lien entre le monde des vivants et celui des morts. On les a également interprétées comme des prêtresses capables d'établir une connexion entre le monde terrestre et celui des esprits ou des



VÉNUS DE
LAUGERIE-BASSE.
MUSÉE DE L'HOMME,
PARIS.

dieux grâce à leurs fonctions religieuses.

Ou encore comme des chamanes, des magiciennes ou des guérisseuses, dont les pouvoirs surnaturels leur permettaient d'invoquer les esprits, de soigner, de faire des prédictions, etc. Enfin, on y a vu des fétiches aux pouvoirs surnaturels.

Mais l'interprétation la plus répandue est sans doute celle qui, fondée sur des comparaisons ethnographiques, associe ces statuettes à des déesses de la Fertilité et de la Reproduction, et à des représentations mythologiques utilisées lors de rituels individuels ou collectifs, auxquelles auraient été attribuées des vertus bénéfiques sur la fécondité féminine. Loin de toute considération religieuse ou mystique, ces figurines ont aussi été interprétées soit comme des objets érotiques masculins, soit comme des sortes de poupées pour les enfants. Cette grande diversité d'interprétations peut refléter les multiples raisons de fabriquer ces statuettes, mais aussi, tout simplement, les divergences de points de vue entre chercheurs. La plus grande quantité d'informations dont nous disposons aujourd'hui permet cependant de les observer sous un autre jour.

Ce sont généralement de petites sculptures au volume renflé, mesurant entre 5 et 25 cm de haut, sculptées dans la pierre ou l'ivoire, ou modelées dans l'argile. La majeure partie



DE DROITE À GAUCHE : FRICHESSENG / ALBUM • SCALA, FLORENCE / ALBUM • PAGE DE GAUCHE : I. ANGULO, M. GARCÍA DIEZ

LES VÉNUS DE GRIMALDI, SCULPTURES EN STÉATITE. VERS - 25 000 ANS. À GAUCHE : **POLICHINELLE** (8 CM) ; À DROITE : **LOSANGE** (6 CM). MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

OBSERVER LA VIE

PLUSIEURS FIGURINES FÉMININES paléolithiques présentent des traits qui pourraient être associés à la maternité. C'est le cas des vénus surnommées Polichinelle et Losange, et de la vénus de Monpazier. Leurs ventres proéminents témoigneraient d'une grossesse qui, associée à la représentation de la vulve, évoquerait l'accouchement.

LA VÉNUS DE MONPAZIER. SCULPTURE EN LIMONITE. VERS - 25 000 ANS. 5,5 CM. MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

AVANT L'ACCOUCHEMENT ?

Leurs vulves très distendues ont laissé penser à la représentation de l'excitation sexuelle. Mais leurs dimensions (moindres que celle de la vénus de Monpazier) et la proéminence des ventres les associent plutôt à la phase d'expulsion du fœtus.

APRÈS L'ACCOUCHEMENT ?

La vulve disproportionnée suggère que l'artiste a voulu figurer une phase de dilatation extrême telle que celle qui précède ou qui suit immédiatement l'accouchement.

L'ÈRE DES VÉNUS

Les statuettes féminines sont l'œuvre des **premiers Homo sapiens eurasiatiques**. Ces groupes de chasseurs-cueilleurs, ayant quitté l'Afrique il y a environ 100 000 ans, s'installèrent en Europe il y a environ 43 000 ans, s'adaptant à des conditions climatiques froides ou tempérées. Leur culture est celle du **Paléolithique supérieur**, une période qui s'est achevée voici 12 000 ans. Celle-ci se caractérise par l'essor du **débitage laminaire** (permettant de produire des ustensiles en pierre longs et fins), la **fabrication d'outils** tels que harpons ou pointes de lances taillés dans des matières organiques (os, ivoire ou corne), la généralisation des parures corporelles, l'organisation de l'habitat et une plus grande stabilisation des groupes humains, une approche planifiée des ressources alimentaires, l'intensification des relations sociales à longue distance, la généralisation du **sens artistique** et l'usage social des symboles.

L'Europe durant le dernier maximum glaciaire (il y a 21 000 ans)

- Côtes actuelles
- - - Limite des glaces
- - - Limite du permafrost
- ◆ Statuettes féminines (vénus)
- Art rupestre
- Ligne des côtes à l'époque

GROENLAND

ISLANDE

Océan Atlantique Nord

Méridien de Greenwich

Cercle polaire arctique

Épaisseur du glacier : 3 800 m

50°N

70°N

Renancourt

Gönnersdorf

Petrkovice

Dolní Věstonice

Galgenberg

Hohle Fels

Petersfels

Willendorf

Moravany

LASCAUX

Tursac

Abri Pataud

Brassempouy

Monpazier

Lespugue

Laugerie-Basse

Monruz

Savignano

Grimaldi

CHAUVET

ALTAMIRA

AFRIQUE

MER MEDITERRANÉE

Océan Atlantique

Division chronologique du Paléolithique supérieur en Europe

L'AURIGNACIEN

(43 000 à 32 000 ans)

Arrivée d'*Homo sapiens* en Europe et disparition progressive des *néandertaliens*, avec des périodes de coexistence et d'hybridation biologique entre *sapiens* et *néandertaliens*.

Premières manifestations artistiques tant sur les **parois de grottes** (art rupestre ou pariétal) que **sur les os, la corne, les dents ou les pierres** (art mobilier). Premières **représentations animales**, mais les motifs de signes et de mains sont plus nombreux.

VÉNUS DE RENANCOURT. ELLE A ÉTÉ DÉCOUVERTE À AMIENS EN DÉCEMBRE 2019. SCULPTÉE DANS LA PIERRE, ELLE MESURE 4 CM ET EST DATÉE VERS - 21 000 ANS. STEPHANE LANCELOT, INRAP

LE SOLUTRÉEN

(24 000 à 18 000 ans)

Il coïncide avec une période d'extrême rigueur climatique, la **dernière grande période glaciaire**. Les groupes humains se déplacent vers les régions plus tempérées du sud de l'Europe et la partie méridionale de la Russie et de l'Ukraine.

La représentation des animaux devient progressivement plus **réaliste** et certains déséquilibres sont associés à des détails **anatomiques internes**.



HOMME-LION EXHUMÉ DANS LA GROTTE DE HOHLENSTEIN-STADEL, EN ALLEMAGNE. IVOIRE DE MAMMOUTH. VERS - 34 000 ANS. *MUSÉE, ULM.* FINE ART / AGE FOTOSTOCK

LE GRAVETTIIEN

(32 000 à 24 000 ans)

C'est la période de plus grande **expansion** européenne d'*Homo sapiens*. Les **outils en pierre** de cette période présentent de grandes similitudes dans toute l'Europe, raison pour laquelle le Gravettien est vu comme la première grande culture européenne.

La majeure partie des **statuettes féminines** date de cette période. Une grande diversité de **signes** est créée, et les **animaux** se caractérisent par un contour au tracé sommaire et une anatomie disproportionnée.

LE MAGDALÉNIEN

(18 000 à 12 000 ans)

L'**amélioration du climat** favorise la colonisation de nouveaux territoires. Cette période se caractérise par une diminution progressive des dimensions des ustensiles, et par une diversité et une **profusion d'outils** fabriqués dans des matières organiques.

C'est la période majeure de l'**art mobilier** et de l'**art rupestre**. Certaines de ces créations sont des images presque naturalistes de la réalité et explorent la figuration du volume animal.



BISON PEINT DANS LA GROTTE D'ALTAMIRA (ESPAGNE). DATÉE VERS - 15 000 ANS. SPL / AGE FOTOSTOCK

Des rapprochements hasardeux et obsolètes

LA STÉATOPYGIE caractérise des personnes dont la morphologie présente des dépôts graisseux volumineux dans la région fessière, qui accentuent les courbes de leur silhouette. Le terme de « vénus stéatopyges » est apparu avec l'exhibition de femmes khoïsan, une ethnie nomade africaine, au début du XIX^e siècle. Pendant la colonisation, des membres de cette ethnie étaient envoyés en Europe pour être montrés dans des foires, comme le fut Saartjie

Baartman, surnommée la « vénus hottentote », dont le squelette et un moulage du corps ont été exposés au musée de l'Homme à Paris jusque dans les années 1970. Cela explique pourquoi, au début du XX^e siècle, et dans le contexte d'une archéologie presque exclusivement pratiquée par des hommes, on affirmait que les femmes présentant cette typologie incarnaient un idéal de beauté féminine dans leurs villages. En raison de la similitude entre ce canon esthétique et les statuettes paléolithiques exhumées à la même époque, on a voulu voir dans ces figurines, selon une théorie désormais obsolète, l'archétype de la belle femme des premiers *Homo sapiens*.

SAARTJIE BAARTMAN. GRAVURE TIRÉE D'UN OUVRAGE DES NATURALISTES ÉTIENNE GEOFFROY SAINT-HILAIRE ET GEORGES CUVIER. 1815.

En Europe de l'Ouest et en Europe centrale, la plupart des représentations sont concentrées dans une période allant de - 30 000 à - 24 000 ans (les figurines russes étant globalement plus récentes) et présentent des aspects communs. Ce sont des représentations anonymes, caractérisées par l'absence de traits faciaux, à quelques rares exceptions près, comme la vénus de Dolní Vestonice, en République tchèque, ou la « Dame à la capuche » (vénus de Brassempouy), découverte dans les Landes.

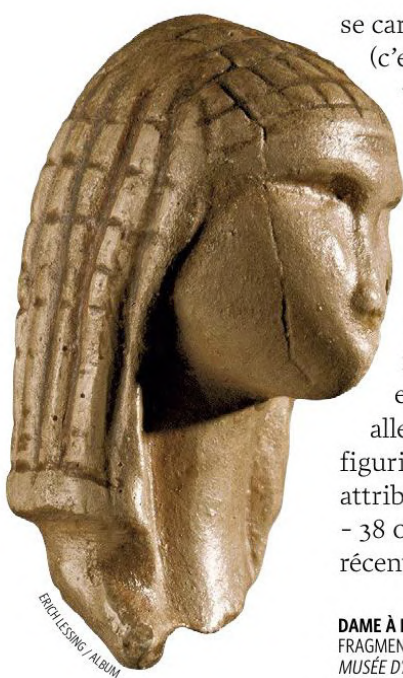
Focus sur les organes génitaux

Ce sont en outre des représentations centrées sur la nudité féminine. Dans de rares cas, on relève la présence de colliers, de capuches, de ceintures ou de bracelets, mais jamais de vêtements couvrant le corps. Cela indique une volonté de montrer les seins, le ventre, le pubis et les fesses, c'est-à-dire des éléments de l'anatomie le plus souvent proéminents, voire hypertrophiés. Ce canon esthétique contraste souvent avec les figurines sibériennes, où prédominent la sveltesse et la minceur, ainsi qu'une plus grande présence de breloques. Selon toute évidence, les artistes se souciaient de reproduire les caractères sexuels primaires (poitrine et pubis) avec une extrême précision.

Un autre élément important est l'intérêt pour la sexualité féminine, et plus particulièrement pour les organes génitaux : la représentation du sexe et de l'orifice vaginal. Lorsqu'une femme se tient debout, cette partie de son anatomie, située dans la zone inférieure du pubis, est cachée ou à peine visible. Cependant, plusieurs statuettes paléolithiques présentent une ouverture prenant la forme d'une longue ligne, telle qu'elle est observée lorsque la femme est en position gynécologique. Autrement dit, ces petites sculptures représentent des femmes vues sous deux angles différents. Cela est certainement dû à la volonté de leurs auteurs de montrer, voire d'attirer le regard de l'observateur sur cette zone anatomique. Pour l'archéologue, qui part du principe que l'art préhistorique est un langage de communication visuelle, cette focalisation indique que le message principal à transmettre était étroitement lié aux organes génitaux.

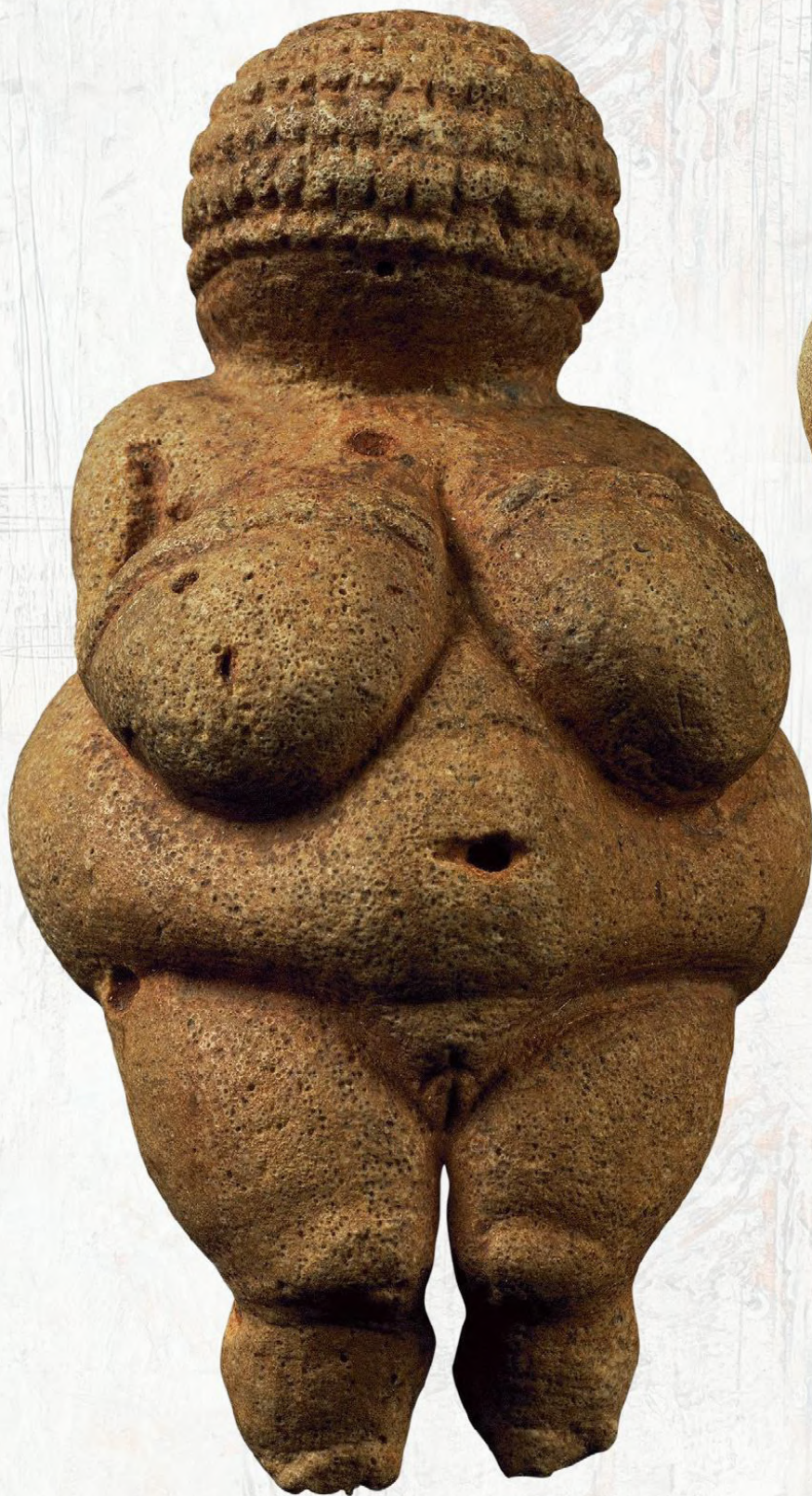
se caractérisent par une forme rhombique (c'est-à-dire en losange) et l'absence de traits faciaux. Environ 200 statuettes ont été répertoriées, réparties en Europe de l'Ouest (principalement dans les Pyrénées, le sud-ouest de la France et l'Italie), en Europe centrale (surtout dans le bassin du Rhin et celui du Danube) et en Russie (essentiellement dans le Sud-Ouest et dans la région sibérienne). Leur chronologie est très large. Découverte dans la grotte allemande de Hohle Fels, la plus ancienne figurine, qui mesure 7 cm et présente des attributs sexuels accentués, date d'environ - 38 000 ans ; quant aux statuettes les plus récentes, elles datent d'environ - 17 000 ans.

DAME À LA CAPUCHE, DÉCOUVERTE À BRASSEPOUY (LANDES). FRAGMENT DE STATUETTE EN IVOIRE MESURANT 3,5 CM. MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.



ERIC LESSING / ALBUM

CPA MEDIA / ALAMY / ACI



LA VÉNUS DE WILLENDORF

LA PLUS CÉLÈBRE des statuettes féminines du Paléolithique a été découverte le 7 août 1908 à Willendorf, en Basse-Autriche. La sculpture, de forme rhombique, est teintée d'**ocre rouge**. Sur la tête, on observe une coiffure, ou une sorte de **coiffe**, qui englobe également le visage. Ses bras sont posés sur le haut des seins volumineux et, à l'image des statuettes de ce type, le sexe est très apparent. Comme presque toutes les vénus paléolithiques, elle présente une anatomie aux formes généreuses (seins lourds, ventre large faisant écho aux fesses rebondies). Datée d'environ - **30 000 ans**, elle est aujourd'hui conservée au Muséum d'Histoire naturelle de Vienne.

LA VÉNUS DE HOHLE FELS

Découverte dans une grotte allemande, elle est la plus ancienne des vénus connues, puisqu'elle est datée d'environ - 38 000 ans. Elle est sculptée dans un morceau d'**ivoire** haut d'à peine 6 cm. La poitrine, la région génitale, le ventre et les hanches sont disproportionnés. L'aspect surdimensionné des **attributs sexuels** indique l'intérêt que devait leur porter la personne ayant fabriqué la statuette. L'interprétation la plus courante l'associe à la fertilité, à un objet reflétant ou favorisant la **fécondité**, et qui devait être utilisé quotidiennement, car le petit anneau remplaçant la tête permettait sans doute de l'utiliser comme **pendentif**.



LA VÉNUS DE LAUSSEL

Certaines vénus sont des bas-reliefs taillés dans la pierre. C'est à Laussel, en Dordogne, qu'a été trouvée la « vénus à la corne ». Sa particularité est due en effet à la **corne** qu'elle tient dans la main droite, qui serait une corne de bison et sur laquelle sont gravées 13 lignes. Certains chercheurs pensent que la corne correspond à l'élément masculin et que l'ensemble symboliserait la **complémentarité** entre le masculin et le féminin. D'autres y voient une corne d'**abondance** et de prospérité. D'autres encore associent les 13 lignes aux pleines lunes et les lient à la **menstruation**, traditionnellement associée à cette phase de la Lune ; les lignes indiqueraient donc les cycles menstruels d'une année. Quoi qu'il en soit, toutes ces interprétations établissent un lien entre la corne et la **fertilité**. ►



ASF / ALBUM

DES ICÔNES RELIGIEUSES ?

UNE THÉORIE a été avancée par certains chercheurs voyant dans ces figurines paléolithiques des déesses ou des divinités de la Fertilité. Cette conception religieuse des prétendues « déesses mères » s'étant fortement ancrée dans des cultures postérieures, comme en Mésopotamie, les chercheurs ont vu dans la production statuaire des sociétés paléolithiques l'origine du mythe : ces figurines seraient des icônes à vénérer et à respecter, car considérées comme de nature divine. Cette théorie est aujourd'hui remise en cause.

Le reflet de véritables parures

LES STATUETTES FÉMININES révèlent que les groupes humains du Paléolithique disposaient déjà de parures et de vêtements. C'est ce qu'attestent les cheveux coiffés ou couverts des figurines de Willendorf, de Brassempouy, de Laussel ou de Grimaldi ; de même pour les ceintures des sculptures de Kostienki 1 et de Paulov, ou les bracelets autour des poignets de la vénus de Kostienki 1. L'ensemble prouve que depuis au moins 30 000 ans l'être humain se soucie de son image corporelle en ornant son corps, que ce soit à des fins esthétiques ou pour se démarquer socialement.



ALADÉMOSCA.COM / C. MARTÍNEZ. EL PAPEL DE LAS MUJERES EN LA EVOLUCIÓN HUMANA. SANTILLANA

▲ DES COIFFES PALÉOLITHIQUES

Reconstitution hypothétique des coiffes ornant les figurines de Willendorf (à gauche) et de Brassempouy (à droite).

L'adiposité observée dans plusieurs représentations est un autre élément caractéristique. Jean-Pierre Duhard, gynécologue et anthropologue français, a calculé qu'environ un tiers des statuettes présentent une adiposité normale, tandis qu'elle est excessive chez les deux autres tiers. En outre, dans de très nombreux cas, cette adiposité est liée à une grossesse évidente, qui correspond au modèle anatomique hypertrophié mentionné précédemment.

Une fois énoncés ces éléments caractéristiques, on peut se questionner sur la finalité de ces figures. En premier lieu, elles nous indiquent qu'il existait un modèle récurrent de représentation féminine en Europe entre

GRAVURE D'UN VEAU (RÉPLIQUE) EXÉCUTÉE SUR L'OMOPLATE D'UN BOVIN ET TEINTE AVEC DE L'HÉMATITE, PROVENANT DE LA GROTTE DU MAS-D'AZIL.



- 38 000 et - 24 000 ans, modèle qui devint encore plus répandu vers - 30 000 ans. En second lieu, on peut en déduire que l'obésité est un symbole d'abondance, que la grossesse est un signe de fécondité, et que grossesse et adiposité (ou accumulation de graisses) sont des éléments complémentaires. À partir de ces considérations, on peut chercher l'explication justifiant cette volonté d'illustrer la reproduction ou la fécondité.

Une symbolisation de la maternité

Les études relatives à la natalité et à la démographie des sociétés actuelles de chasseurs-cueilleurs indiquent qu'une femme en bonne santé et atteignant l'âge de 40 ans peut mettre au monde six ou sept enfants en moyenne, mais avec un taux important de mortalité infantile. On a calculé qu'environ 30 % des enfants pouvaient mourir avant leurs 5 ans ; 22 % entre 6 et 10 ans ; et 5 % environ entre 11 et 15 ans. À ces chiffres, il faut ajouter le nombre de femmes décédées pendant l'accouchement ou des suites de celui-ci. Par conséquent, la croissance démographique de ces communautés serait souvent jugulée et nécessiterait un taux de natalité élevé pour que le nombre de membres du groupe reste stable.

Il est donc fort probable que la préservation du groupe ait été l'un des objectifs les plus importants des sociétés préhistoriques. Ainsi, des femmes à l'anatomie généreuse, avec des attributs sexuels primaires et secondaires bien identifiés, pouvaient être considérées comme des « modèles sociaux » de mères dont la plénitude physique aurait incarné aux yeux du groupe de plus grandes chances de se perpétuer. Normalement, une femme bien alimentée pouvait nourrir correctement son nouveau-né, garantissant à ce dernier une plus grande résistance et diminuant la probabilité de mortalité de l'enfant.

La représentation nette et répétée de la vulve et de l'orifice vaginal viendrait conforter cette hypothèse sur la finalité des statuettes. En outre, certaines figurines ont une vulve béante, une distension pouvant évoquer l'excitation sexuelle, mais qu'il semble plus adéquat d'associer à la dilatation consécutive à la phase d'expulsion du fœtus, comme dans le cas de la vénus de Grimaldi (Italie), dont la



LES DAMES RUSSES

EN 1983, SUR LE SITE DE KOSTIENKI 1, à côté du fleuve Don, on exhume cette figurine mesurant 10,3 cm et datant de - 21 000 à - 19 000 ans. Par sa forme et par le traitement de la coiffure ou de la coiffe, elle ressemble à la vénus de Willendorf, même si elle pose ses bras sur son ventre, et non sur ses seins. Les deux statuettes étaient teintées à l'**ocre rouge**. Cette vénus a plusieurs **parures** : des bandelettes sur la partie supérieure du corps, et des **bracelets** sur les avant-bras et les poignets. Ces parures pouvaient être en cuir, en peau ou en fibres végétales. On observe des groupes de lignes sur les fesses et les hanches qui pourraient reproduire un **vêtement** (fils tressés, cordelettes, ceintures en cuir). *Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.*

Un autre regard : la partie pour le tout

L'ART PALÉOLITHIQUE offre de fréquentes représentations de vulves détaillées : des formes triangulaires, coniques ou circulaires fendues en leur centre d'une ligne verticale. Elles sont datées d'au moins 24 000 ans et se trouvent surtout en France et dans la péninsule Ibérique, dans des régions où les statuettes féminines sont absentes ou moins nombreuses qu'ailleurs. Mais le message est identique : les contours de la forme marquent les plis inguinaux et le bas-ventre, soulignant des accumulations de graisse dans cette zone, propres à des femmes obèses ou gravides.



▲ LA GROTTE DE TITO BUSTILLO

Cette cavité espagnole, située dans les Asturies, possède une galerie surnommée la « petite chambre des vulves », en raison des nombreuses représentations de ce motif.

vulve très ouverte et le ventre très proéminent pourraient symboliser l'imminence de l'accouchement. De même, la vénus de Monpazier (Dordogne) représenterait le moment qui suit immédiatement l'expulsion du fœtus.

L'importance sociale de la femme

En conclusion, on peut affirmer que l'obésité, la grossesse, les seins lourds, le pubis accentué et la vulve apparente se combinent pour constituer les caractéristiques élémentaires de nombre des statuettes paléolithiques féminines d'Europe. Une partie du symbolisme de ces figurines réside dans la capacité (et probablement la nécessité) de procréer qu'elles incarnent. Peut-être même furent-elles considérées à l'époque comme des fétiches sociaux, dont les créateurs auraient vu dans les femmes aux traits semblables à ceux des statuettes un modèle ou un idéal

de procréation et le fondement de l'équilibre démographique du groupe.

Mais, comme cela a été dit, ce canon esthétique n'est uniforme ni dans le temps ni dans l'espace. En Russie, notamment dans la région sibérienne et avec une datation plus récente de - 17 000 ans, on observe d'autres modèles de représentation féminine, pour lesquels les aspects sexuels ne sont ni hypertrophiés, ni exagérés, alors que les statuettes sont bien nues et anonymes. À quoi est dû ce changement de modèle dans la représentation ? La réponse n'est pas simple et relève de l'interprétation. Nous pensons que derrière ce changement doivent exister des raisons sociétales, liées à un meilleur équilibre démographique. Peut-être s'agit-il – qui sait ? – du reflet de plus amples connaissances du cycle reproductif et du processus de l'accouchement ?

Quoi qu'il en soit, le grand nombre de statuettes féminines et la prédominance des représentations féminines du Paléolithique par rapport aux représentations masculines soulignent l'importance sociale des femmes au sein des sociétés de chasseurs-cueilleurs de l'époque. Étant donné le besoin constant de préserver le niveau de population des groupes humains, les femmes devaient jouer un rôle social crucial, qui leur conférait de l'importance et dépassait le cadre idéologique et symbolique. C'est ce rôle qu'illustraient vraisemblablement les statuettes vouées à favoriser et à stimuler la fécondité.

La représentation de ces femmes durant une période de 20 000 ans et sur un territoire long de 6 500 km, du sud de la France jusqu'en Sibérie, indique que leur symbolisme a dépassé un temps et un espace déterminés. Celui-ci s'est maintenu avec vitalité comme une tradition millénaire alimentée par les contacts entre les différents groupes humains. Une tradition qui dépassa toutes les frontières naturelles et fournit, à la préhistoire de notre continent, un substrat idéologique commun aussi ample que profond. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Naissance de la figure. L'art du paléolithique à l'âge du Fer
J.-P. Demoule, Gallimard (Folio), 2017.
Pourquoi l'art préhistorique ?
J. Clottes, Gallimard (Folio), 2011.

**PORTRAIT DE
L'ÂGE DE PIERRE**

Le portrait
ultraréaliste
de cette femme
(détail) a été
réalisé à partir
de restes humains
découverts sur
le site de l'abri
Pataud, en
Dordogne, datés
entre 35 000
et 20 000 ans.

SPL / AGE FOTOSTOCK

**LE MONOGRAMME IMPÉRIAL**

Un N brodé d'or orne le trône de Napoléon I^{er} réalisé par Jacob-Desmalter en 1804 pour le palais des Tuileries. Musée du Louvre, Paris.
En page de droite, la Légion d'honneur à l'effigie de l'Empereur. Château de Fontainebleau.

TRÔNE : AKG-IMAGES / ERICH LESSING • CROIX : GÉRARD BLOT / RMN-GP



NAPOLÉON N'EST PAS MORT

Deux siècles après sa disparition, l'Empereur n'a jamais été aussi vivant. Ce bicentenaire est en effet l'occasion idéale de débats entre éternels partisans et détracteurs. Car Napoléon, l'« Esprit en marche » selon Hegel, n'a jamais laissé indifférent. Pas plus que son héritage, dont les historiens dressent aujourd'hui le bilan.

ENTRETIEN AVEC PATRICE GUENIFFEY
DIRECTEUR D'ÉTUDES, EHESS

DE LA CORSE À SAINTE-HÉLÈNE

15 août 1769

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio, dans une famille de la petite noblesse corse. Il est le deuxième enfant d'une fratrie qui compte cinq frères et trois sœurs.

1796-1797

Lors de la campagne d'Italie, le général Bonaparte fait montre de ses qualités de stratège en remportant notamment les batailles d'Arcole et de Rivoli.

1798

Bonaparte est envoyé en Égypte, étape stratégique pour l'Angleterre sur la route des Indes. La campagne est un échec militaire, mais un succès scientifique.

2 décembre 1804

À l'issue de son couronnement dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le Premier consul Bonaparte devient Napoléon I^{er}, empereur des Français.

2 décembre 1805

À Austerlitz, Napoléon remporte une bataille décisive contre les Russes et les Autrichiens. D'autres victoires suivront, comme Iéna (1806) ou Wagram (1809).

6 avril 1814

Vaincu par les armées coalisées de la Russie, de l'Autriche, de la Prusse et de l'Angleterre, Napoléon I^{er} abdique une première fois et part pour l'île d'Elbe.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CYPRIEN MYCINSKI

HISTOIRE & CIVILISATIONS : Napoléon est mort il y a 200 ans. Quel regard porte-t-on sur lui aujourd'hui ?

PATRICE GUENIFFEY : Napoléon demeure un personnage clivant. Aujourd'hui, il est assurément plus apprécié à droite qu'à gauche de l'échiquier politique, mais ce n'est plus pour ses exploits militaires. Chez lui, on admire le gouvernant beaucoup plus que le conquérant. On loue son efficacité, sa bonne connaissance de l'état du pays, sa capacité à prendre des décisions. On garde aussi en tête l'idée qu'il fut un « sauveur » dans une période critique. Néanmoins, même si Napoléon a toujours des admirateurs, son étoile a fortement pâli au cours des dernières décennies. Des motifs d'accusation nouveaux sont apparus contre lui. Le rétablissement de l'esclavage en 1802 pèse désormais très lourd, alors que ce n'était pas le cas il y a encore une vingtaine d'années. Surtout, la guerre n'est plus du tout perçue de manière positive. Elle ne fait plus partie de notre expérience ; on n'y voit plus l'occasion de manifester son courage et son patriotisme, mais seulement l'horreur

du champ de bataille. L'épopée conquérante apparaît dès lors moins comme une source de gloire que sous les traits d'une aventure inutile. En 2005, Jacques Chirac avait ainsi jugé superflu de commémorer le bicentenaire d'Austerlitz. En résumé, on admire toujours le bâtisseur d'institutions chez Napoléon, moins le général victorieux.

Comment a évolué la mémoire de Napoléon depuis sa mort ?

Depuis sa chute en 1815 et sa mort en 1821, la mémoire de Napoléon a connu des hauts et des bas. Ce sont tantôt les souvenirs positifs qui dominent, tantôt les souvenirs négatifs. Ce va-et-vient est très lié à la conjoncture politique. Dans les premières années qui suivent sa chute, ce qui l'emporte, c'est la satisfaction d'être libéré de la conscription et de la guerre permanente. Néanmoins, l'échec de la Restauration puis la déception face à une monarchie de Juillet qui devient rapidement et franchement conservatrice entraînent un regain de faveur autour de la figure de l'Empereur. C'est l'époque où, à gauche, on admire

9 novembre 1799

Le coup d'État dit du « 18 Brumaire » (selon le calendrier révolutionnaire) permet à Bonaparte de s'emparer du pouvoir pour fonder le Consulat.

21 mars 1804

Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, promulgue le Code civil, socle du droit français jusqu'à nos jours. La plupart des institutions de l'Empire sont encore en place.

22 juin 1815

Revenu en France lors des Cent-Jours, Napoléon est vaincu par la coalition des puissances européennes à Waterloo et abdique une seconde fois.

5 mai 1821

Napoléon I^{er} meurt sur l'île de Sainte-Hélène, dans l'océan Atlantique, où il a été exilé par les Britanniques en 1815.



JOSSE / BRIDGEMAN IMAGES

le « Napoléon du peuple », celui qui apparaît comme l'héritier de la Révolution. Ensuite, le Second Empire fait bien sûr de Napoléon une figure tutélaire du régime, mais on met cette fois-ci en avant l'homme qui a rétabli l'ordre après le chaos révolutionnaire. Ce Napoléon-là est plutôt marqué à droite. Sous la III^e République, Napoléon est logiquement très critiqué par les républicains, qui associent dans leur détestation Napoléon III et son oncle. La République est alors viscéralement antibonapartiste, et ce d'autant plus que le bonapartisme est toujours un courant politique puissant qui menace le régime. Napoléon, à gauche, est désormais perçu comme le fossoyeur de la Révolution, celui qui, le 18 Brumaire, a trahi ses idéaux pour installer un pouvoir personnel et autoritaire. La droite est quant à elle partagée. Les royalistes le haïssent en considérant qu'il a contribué à la destruction de l'Ancien Régime tout autant que les révolutionnaires. À l'inverse, les bonapartistes, et plus tard une droite républicaine dont de Gaulle sera le plus éminent représentant,

admirent celui qui a reconstruit le pays après les troubles révolutionnaires et qui, par son épopée militaire, a tant contribué à la grandeur de la France.

Comment Napoléon est-il perçu à l'étranger ?

Napoléon, aujourd'hui, est souvent mieux perçu à l'étranger qu'en France. Aux Amériques, en Extrême-Orient et même en Afrique, Napoléon a des admirateurs inconditionnels. C'est alors le grand conquérant qui fascine, un peu à la manière d'Alexandre le Grand. Paradoxalement, on retrouve cet enthousiasme en Russie, pays qui a pourtant beaucoup souffert des guerres napoléoniennes, mais où Napoléon est une figure très populaire. En Europe, les opinions diffèrent selon les pays. Les Italiens se souviennent de l'homme qui a soutenu le mouvement national et contribué à unifier l'Italie. En Pologne, la mémoire de Napoléon est également positive, car il a créé un grand-duché de Varsovie — ce qui était une manière de ressusciter l'État polonais disparu. En Autriche

▲ LETEMPS DES LAURIERS

Espérant devenir le portraitiste officiel de l'Empereur, Jacques Louis David réalise plusieurs esquisses (dont celle ci-dessus, pour un grand portrait en costume de sacre). Fondation Thiers, Paris.

Rivalité industrielle

DÈS LA SECONDE MOITIÉ du XVIII^e siècle, la révolution industrielle donne une avance économique à l'Angleterre. Sous Napoléon, bien loin de se réduire, le retard français vis-à-vis du voisin d'outre-Manche s'accroît. Certes, Napoléon favorise certaines activités pour substituer des productions françaises aux marchandises britanniques. Ainsi, puisqu'il est devenu impossible d'importer du sucre de canne, il promeut la culture de la betterave sucrière. Néanmoins, l'investissement productif reste bien trop limité car les ressources sont dirigées vers la guerre. D'autre part, Napoléon manifeste souvent une grande défiance face à des innovations prometteuses. Il s'oppose aussi bien à l'architecture métallique, jugée fragile, qu'aux billets de banque, qui ne lui inspirent pas la même confiance que les espèces sonnantes et trébuchantes.

▲ LES FORGES DE CYFARTHFA

Fer de lance de l'industrie anglaise, ces forges étaient la plus grande aciérie du monde au début du XIX^e siècle. Cette représentation de nuit, par Penry Williams, rend le travail encore plus spectaculaire. 1825. Cyfarthfa Castle Museum, Cyfarthfa.

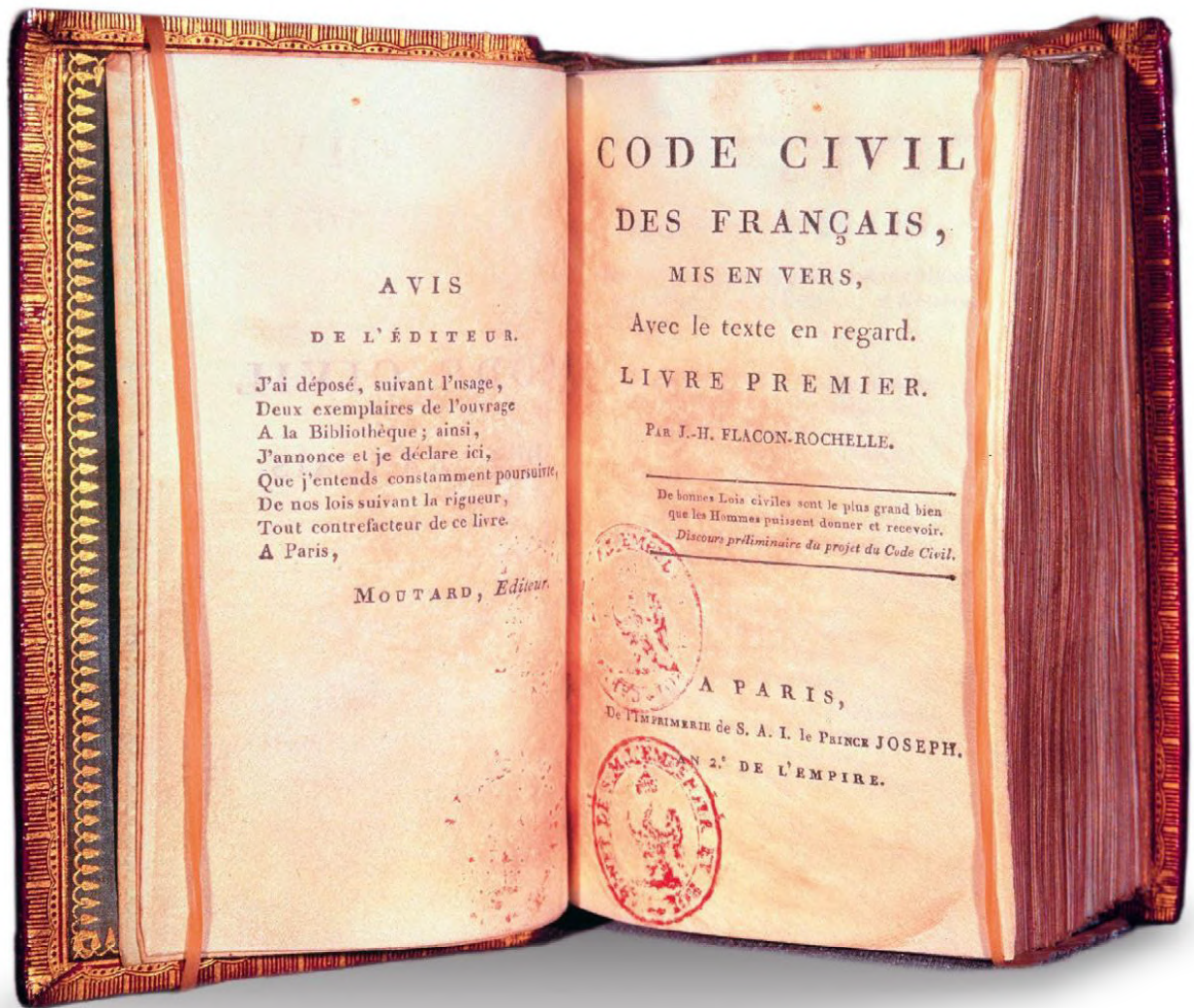
ou en Allemagne, Napoléon est certes perçu comme un envahisseur, mais on lui sait gré d'avoir modernisé le droit, rationalisé l'État et ainsi contribué à la sortie de ces pays de l'Ancien Régime. Il compte de nombreux admirateurs en Angleterre, d'autant plus que leurs ancêtres l'ont vaincu. En revanche, la plupart des Espagnols le détestent : le souvenir de la guerre de 1808 n'est pas mort.

Quel est l'héritage des conquêtes napoléoniennes en France et en Europe ?

Pour la France, les conquêtes napoléoniennes n'ont, finalement, apporté aucun gain territorial. Napoléon a même laissé la France plus petite qu'il ne l'avait trouvée. Si les campagnes napoléoniennes ont laissé une trace, c'est donc avant tout une trace mémorielle.

Les monuments associés aux victoires napoléoniennes, à commencer par l'arc de triomphe de la place de l'Étoile, à Paris, sont connus de tous. Les noms de lieux nous rappellent aussi les grandes victoires. Dans la capitale, on peut se promener avenue d'Iéna ou de la Grande-Armée, rue de Marengo ou de Rivoli, et on peut prendre le train gare d'Austerlitz... Le patrimoine, la toponymie et quelques souvenirs d'école inscrivent donc encore les victoires de Napoléon dans notre mémoire collective, même si, comme on l'a dit, notre patriotisme ne s'en gargarise plus comme autrefois. En vérité, le bilan que l'on peut faire des campagnes napoléoniennes est plus substantiel dans le reste de l'Europe. Le paradoxe est que l'empire napoléonien n'a pas duré bien longtemps ; il s'est même évanoui très brutalement, mais en laissant un héritage considérable. Napoléon contribue largement à lancer le mouvement des nationalités en Europe (voire, indirectement, en Amérique latine), parfois volontairement, parfois contre son gré. Il soutient

L'Empire a duré peu de temps et s'est évanoui brutalement. Un paradoxe, si l'on considère l'immense héritage qu'il a laissé en Europe.



ainsi personnellement l'idée nationale en Italie, tandis qu'ailleurs, à l'inverse, certaines nations prennent conscience d'elles-mêmes dans le combat qu'elles mènent contre lui. Les mouvements nationaux allemand ou hongrois se forment ainsi dans cette lutte contre l'envahisseur français. En tirant ce fil, on peut donc considérer que l'unité allemande est un héritage lointain de Napoléon. L'empereur répand aussi le Code civil et des institutions libérales dans les pays conquis. Il contribue donc à une certaine homogénéisation du continent sous l'angle juridique. Enfin, ses conquêtes forcent ses adversaires à s'unir contre lui. Napoléon est ainsi à l'origine du « concert européen », cet ensemble de principes qui régissent les relations entre les puissances du continent et vise à établir un certain équilibre entre elles pour éviter l'apparition de nouveaux conflits. Ce « concert européen » a été le fondement des relations diplomatiques pendant tout le XIX^e siècle et s'est maintenu, dans une certaine mesure, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Vous avez évoqué le rôle joué par Napoléon dans l'essor des mouvements nationaux en Amérique latine. Quelle influence a-t-il exercée dans cette partie du monde ?

En ce qui concerne l'Amérique latine, les indépendantistes se réfèrent davantage au modèle des États-Unis, et c'est donc ce pays qui a la plus grande influence idéologique. Néanmoins, indirectement, Napoléon a participé à la création des nouveaux États américains au début du XIX^e siècle. Pour le comprendre, il faut revenir en Europe. À partir de 1808, Napoléon envahit l'Espagne et chasse la dynastie régnante des Bourbons. Les libéraux espagnols luttent alors contre la France tout en refusant également le retour des Bourbons. En 1812, ils rédigent la Constitution de Cadix, très marquée par le libéralisme politique. Pourtant, à la chute de Napoléon, c'est le Bourbon Ferdinand VII qui revient sur le trône d'Espagne, et il n'a aucunement l'intention de rompre avec l'Ancien Régime. Les libéraux espagnols fuient donc vers les colonies latino-américaines,

▲ LE « CODE NAPOLÉON »

Ci-dessus, première édition du Code civil, élaboré sur ordre de Napoléon et toujours en vigueur. 1804.
Collection privée.



AURIMAGES

▲ UN TRIOMPHE MONUMENTAL

L'arc de triomphe du Carrousel a été édifié près du Louvre par les architectes de Napoléon, Percier et Fontaine, pour commémorer ses victoires. Le quadrigé original avait été ramené en butin lors de la campagne d'Italie, en 1797, et rendu en 1815, après Waterloo.

et ce sont eux qui mèneront le combat pour les libérer de la tutelle espagnole. Ils seront même aidés en cela par d'anciens officiers de Napoléon qui ont fui la France par crainte des représailles à l'issue de l'épisode des Cent-Jours, en 1815...

Sur le plan des institutions, quel bilan peut-on faire du règne de Napoléon ?

Napoléon fut assurément un grand réformateur. Dans le domaine des institutions, son legs est considérable. On lui doit bien sûr le Code civil, qui reprend une partie du droit d'Ancien Régime, mais en le soumettant au respect des principes fondamentaux de la Révolution, c'est-à-dire l'égalité devant la loi et l'idée que les droits sont attachés aux individus et non aux communautés. Ce Code civil a aussi permis une unification définitive du droit français, qui sous l'Ancien Régime différait selon les provinces. Dans le domaine de la justice, on lui doit l'organisation de notre architecture judiciaire, puisqu'il est à l'origine des cours d'assises,

des cours d'appel ou de la Cour de cassation. Sur le plan de l'éducation, il crée les lycées. Il fonde également les grands corps d'État, comme le Conseil d'État, qui joue toujours un rôle fondamental dans l'élaboration de la loi. Enfin, Napoléon réorganise l'administration avec une très grande efficacité. C'est lui qui crée les préfets en faisant d'eux les relais de l'État dans les départements. Il améliore également considérablement la perception de l'impôt. C'est désormais une administration – et donc des fonctionnaires – qui collecte l'impôt alors que, jusque-là, on affermaient celui-ci, c'est-à-dire que l'on en confiait la perception à des particuliers – les fermiers généraux – qui prélevaient une commission au passage. En définitive, Napoléon a créé la structure de l'État français moderne, centralisé, hiérarchique, jacobin. Il saute aux yeux que cet héritage est toujours bien vivant. Il a finalement donné une stabilité administrative à un pays politiquement très instable. Cela a sans doute aidé la France à traverser un XIX^e siècle et un XX^e siècle chaotiques. Néanmoins, cette architecture administrative héritée de Napoléon est peut-être désormais trop rigide pour s'adapter aux évolutions rapides du monde contemporain. Ce qui fut gage d'efficacité est peut-être devenu contre-productif. La crise que nous traversons tend à le prouver.

Vous évoquez le legs administratif de Napoléon, qu'en est-il de son héritage politique ?

On peut commencer par dire que les institutions politiques qu'il avait mises en place ont été balayées à sa chute. Il n'en reste donc rien. Peut-être Napoléon a-t-il néanmoins contribué à inculquer aux Français la fascination pour un pouvoir personnel plébiscitaire, qui perdure jusqu'à nos jours. La figure du sauveur soutenu par le peuple est très ancrée en France. À l'inverse, les libertés du Parlement ne nous apparaissent pas aussi fondamentales qu'à nos voisins britanniques. Les institutions de la V^e République sont le reflet de ces conceptions. Pour autant, je ne crois pas que Napoléon soit le



LA BATAILLE D'EYLAU

En 1807, Napoléon remporte en Prusse une victoire très coûteuse en hommes. Si le peintre Antoine Jean Gros montre la compassion de l'empereur pour ses soldats, il n'épargne pas au spectateur la vue des cadavres. 1808. Musée du Louvre, Paris.

seul à avoir nourri ce mythe de l'homme providentiel. Il nous vient aussi de la monarchie absolue et a évidemment été relancé par le général de Gaulle.

Dans le domaine culturel, qu'est-ce que nous a laissé Napoléon ?

Un magnifique musée du Louvre ! Comme Louis XIV, Napoléon est persuadé qu'il n'est pas de grande politique qui soit dépourvue d'une dimension culturelle. Il accorde donc une grande importance à celle-ci. Napoléon étant un conquérant, il profite de ses conquêtes pour s'emparer des œuvres d'art partout où il va. Les armées révolutionnaires avaient déjà procédé ainsi. Mais Napoléon, avec son génie de l'organisation, décuple ces

LA GUERRE A-ELLE TUÉ LA DÉMOGRAPHIE ?

AU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION, la France compte 30 millions d'habitants, l'Allemagne 20 millions et le Royaume-Uni 10 millions. À la fin du XIX^e siècle, les Français sont 40 millions, comme les Britanniques, tandis que les Allemands sont plus de 55 millions. L'affaiblissement démographique de la France au XIX^e siècle est donc spectaculaire. On a pu considérer les guerres de la Révolution et de l'Empire comme la principale cause de ce phénomène. Entre 1792 et 1815, environ 1,5 million d'hommes sont en effet tués dans les différents conflits. Certes, ces pertes ont eu un impact, mais celui-ci s'est rapidement effacé. Cette faible croissance démographique est moins due aux guerres qu'au contrôle des naissances, qui s'explique par la perte d'influence de la religion et par la volonté de transmettre un patrimoine indivis.



PICTURES FROM HISTORY / BRIDGEMAN IMAGES

▲ L'EXPÉDITION EN ÉGYPTÉ

Le 21 juillet 1798 a lieu une bataille décisive non loin des pyramides de Gizeh. Jean Léon Gérôme met en scène le futur empereur seul face à la grandeur et au déclin de l'antique Égypte, symbolisée ici par le Sphinx. 1867-1868. *Hearst Castle, San Simeon (Californie)*.

saisies, d'abord en Italie et en Égypte, puis dans toute l'Europe. Il emmène des artistes avec lui pour qu'ils décident quelles œuvres méritent d'être emportées en France. Les traités de paix mentionnent également toujours des cessions d'œuvres d'art. C'est ainsi que le musée du Louvre, bien que créé sous la Révolution, prend son essor sous l'Empire. À la chute de Napoléon, une partie des œuvres sera restituée, mais l'essentiel est demeuré dans les collections nationales. L'immense richesse artistique du musée du Louvre est donc largement héritée de Napoléon.

Et dans le domaine scientifique ?

De ce point de vue, la campagne d'Égypte de 1798-1801 est centrale. De nombreux artistes et savants embarquent avec Bonaparte. Celui-ci a alors en tête un double modèle : d'une part celui d'Alexandre le Grand, qui s'était fait accompagner de poètes à travers l'Asie ; d'autre part, celui

d'une expédition récente des Anglais en Chine (1793), qui avaient emmené des savants dans leurs bagages. Bonaparte est aussi très influencé par l'idéal encyclopédique des Lumières qui se donne pour objectif de faire l'inventaire de toutes les œuvres du génie humain. Finalement, une vaste description de l'Égypte est produite par les artistes et les savants emmenés par Bonaparte. Ils y recensent les monuments du pays et toutes les découvertes qu'ils ont faites. C'est le point de départ de ce qu'on appelle l'égyptologie, l'étude de la civilisation de l'Égypte antique. Un des legs de Napoléon aura donc finalement été de nous permettre de découvrir un héritage bien plus ancien... ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAI
Bonaparte. 1769-1802
P. Gueniffey, Gallimard (Folio), 2016.
Dictionnaire Napoléon
J. Tulard (dir.), Fayard, 1999.



LE PAPE PIE VII SIGNE
LE CONCORDAT ENTRE
LA FRANCE ET LE SAINT-SIÈGE
PAR JEAN BAPTISTE WICAR.
MUSÉES DU VATICAN.

COSTA / LEEMAGE

UN NOUVEAU RÉGIME RELIGIEUX

En signant le Concordat avec le pape Pie VII, Napoléon Bonaparte entend mettre un terme aux querelles religieuses qui déchirent la société française depuis le début de la Révolution. En effet, au cours des dernières années, bon nombre de prêtres et de fidèles catholiques se sont d'abord **opposés à la Constitution civile du clergé** de 1790, qui soumettait ce dernier au pouvoir politique français et non au pape, puis à la confiscation des possessions de l'Église devenus biens nationaux, et enfin à l'abolition de la monarchie de droit divin. Les motifs religieux ont ainsi joué un grand rôle dans l'insurrection vendéenne, entre 1793 et 1796. En 1801, le Premier consul considère que la Révolution est

achevée et qu'il est donc temps de **réconcilier les Français**. Le pape accepte, malgré son aversion pour des autorités politiques françaises en rupture avec l'Ancien Régime, de signer avec elles un traité, car il tient à restaurer son autorité sur les catholiques français. D'après le Concordat, le catholicisme n'a certes plus le statut de religion d'État, mais il est reconnu comme la « religion de la grande majorité des citoyens français ». En sus de l'Église catholique, le protestantisme et le judaïsme obtiennent également une **reconnaissance légale** en France. Le Concordat met un terme à l'expérience révolutionnaire de l'élection des prêtres et des évêques : ces derniers seront désormais nommés par le gouvernement français, avec l'approbation

du pape. L'Église catholique accepte de renoncer aux biens qui lui ont été pris au cours de la Révolution, mais, en contrepartie, les prêtres, comme les pasteurs et les rabbins, sont **rémunérés par l'État**. Enfin, la carte des diocèses, héritée de l'Ancien Régime, est profondément remaniée pour s'adapter aux réalités de la France postrévolutionnaire : le territoire de la majorité des diocèses correspond donc à celui d'un département. Le Concordat n'est plus en vigueur depuis le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État, mais il s'applique toujours en Alsace et en Moselle, puisque ces territoires étaient allemands en 1905.

Retrouvez en page 10 l'article de Paul Airiau sur l'histoire de la laïcité en France.

UN MENEUR ET UN FONDATEUR...

Napoléon nourrissait un idéal de grandeur qui le poussa à forger et à diffuser, en France comme à l'étranger, ce qu'il considérait comme les promesses d'une société nouvelle.



OFFICIER DE CHASSEURS
À CHEVAL DE LA GARDE
IMPERIALE CHARGEANT. PAR
THÉODORE GÉRICAUT. 1812.
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

Un conquérant sans pareil

Il est peu judicieux de comparer les mérites de conquérants aussi éloignés dans le temps et l'espace qu'Alexandre, César, Tamerlan, Mehmed II, Cortés... En son temps, Napoléon fut unique. Une supériorité telle qu'il a pu vaincre ses adversaires de 1793 à 1811, et que ses défaites tiennent plus à l'infériorité numérique, à la dispersion des fronts qu'à ses propres fautes. La « manière napoléonienne » de conduire la guerre retire aux principes, aux règles établies leur prééminence pour laisser la place à l'initiative, à l'improvisation. À la recherche des points faibles de l'ennemi, Napoléon frappe à tous les défauts de la cuirasse. Autour de lui se trouvent souvent de bons tacticiens, mais il maîtrise seul l'ensemble. Le théoricien militaire Carl von Clausewitz voyait dans sa pratique stratégique un juste usage de l'intuition. Elle survenait au terme d'une réflexion qui avait tout pesé, le pour et le contre.

Un Code civil au cœur du droit

Le Code civil, dit « Code Napoléon », n'est pas né de rien. Il est l'aboutissement d'efforts successifs pour unifier le maquis des lois et des coutumes héritées du droit romain et du Moyen Âge. Un travail déjà bien engagé sous les trois derniers rois Bourbons. À leur tour, les assemblées révolutionnaires s'attellent à la tâche. Dès le 2 décembre 1791, l'Assemblée législative annonce : « Il sera fait un Code civil commun à tout le royaume. » Mais rien n'aboutit, et le projet de Cambacérès reste dans les tiroirs. Napoléon choisit le meilleur juriste, Portalis. Sous sa direction, la commission chargée de rédiger le Code travaille très vite. Napoléon assiste à 57 de ses 102 séances. Le Code civil est publié le 21 mars 1804. Il est fort de 2 281 articles. Amendé, rectifié, il est toujours au cœur de notre droit civil.

La diffusion des idées de la Révolution

Autant héritier que liquidateur de la Révolution, Napoléon estimait que ses principes fondateurs avaient valeur universelle. Surtout une fois revus et corrigés par lui. Dans tous les territoires annexés, en Italie, en Allemagne, en Pologne, au Portugal ou en Espagne, il mit fin au régime féodal (le servage, les droits seigneuriaux, la dîme, etc.). Le Code civil et les codes afférents furent partout introduits, mettant fin à des pratiques judiciaires confuses et souvent vénales. En terre catholique, les biens de l'Église furent confisqués et vendus comme biens nationaux. Il s'ensuivit une mutation de la propriété foncière qui favorisa surtout la bourgeoisie.

Le retour à la paix intérieure

Avec la Constitution du 13 décembre 1799, les 3 millions de Français qui votent la remise de pouvoirs étendus au Premier consul – le citoyen Bonaparte – attendent de lui le retour à la paix intérieure, et cela par des actes forts. Ils ne seront pas déçus. Signé le 15 juillet 1801 avec le nouveau pape, Pie VII, le Concordat rétablit l'Église catholique dans son statut d'avant 1790, même si le pape reconnaît la liberté des cultes. Dans la foulée, les protestants et les juifs reçoivent un statut organique. Sur le plan politique, une fois mis à mal les terroristes royalistes tels que Georges Cadoudal, Napoléon accorde une amnistie générale et de multiples compensations aux chouans et aux Vendéens.

ALLÉGORIE DU CONCORDAT. DEVANT NAPOLÉON, LES DIFFÉRENTS CULTES SONT INCARNÉS PAR LEURS REPRÉSENTANTS. GRAVURE, 1801. MUSÉE CARNAVALET, PARIS.

Un esprit passionné par les sciences

Napoléon avait un goût véritable pour les sciences et les techniques, surtout pour les mathématiques. Sa fierté fut d'entrer à l'Institut, où il rencontrait les scientifiques les plus en vue. Il intervenait avec constance pour encourager les recherches sur l'électricité (Volta), la chimie (Berthollet), la minéralogie (Dolomieu), la paléontologie (Cuvier, Lamarck), la médecine (Bichat, Laennec)... Les inventeurs le sollicitent :

le médecin Dewandre et sa chicorée, Nicolas Appert et sa méthode de conservation des aliments. Mais il écarte les inventions de l'Américain Fulton (bateau à vapeur, sous-marin, torpille), car elles sont trop peu abouties. Pour finir, une anecdote : en pleine campagne de Russie, il reçoit la *Théorie analytique des probabilités*, de l'astronome Pierre-Simon de Laplace ; il prendra le temps de l'examiner et de lui répondre.



ALESSANDRO VOLTA FAIT LA DÉMONSTRATION DE SA PILE ÉLECTRIQUE, EN PRÉSENCE DE NAPOLÉON.

... MAIS UN HOMME AVEC SES FAILLES

Il a rétabli l'esclavage et pillé les pays qu'il a conquis. Certains actes, ainsi que des aspects de la personnalité de Napoléon, ont divisé les historiens sur leur interprétation.

Tyran, dictateur ou despote éclairé ?

Quel type de pouvoir a exercé l'empereur des Français ? Le tyran à l'antique, dans les cités grecques, s'empare du pouvoir par la force ; il se justifie en invoquant une menace extérieure, des désordres. À Rome, la dictature est une magistrature d'exception d'une durée de six mois pour parer à une crise extrême. La dérive viendra vite : Sylla, puis César, jusqu'à une pérennisation dynastique. Au XVIII^e siècle, plusieurs souverains se définissent comme des « despotes éclairés », tels Frédéric II, Joseph II,

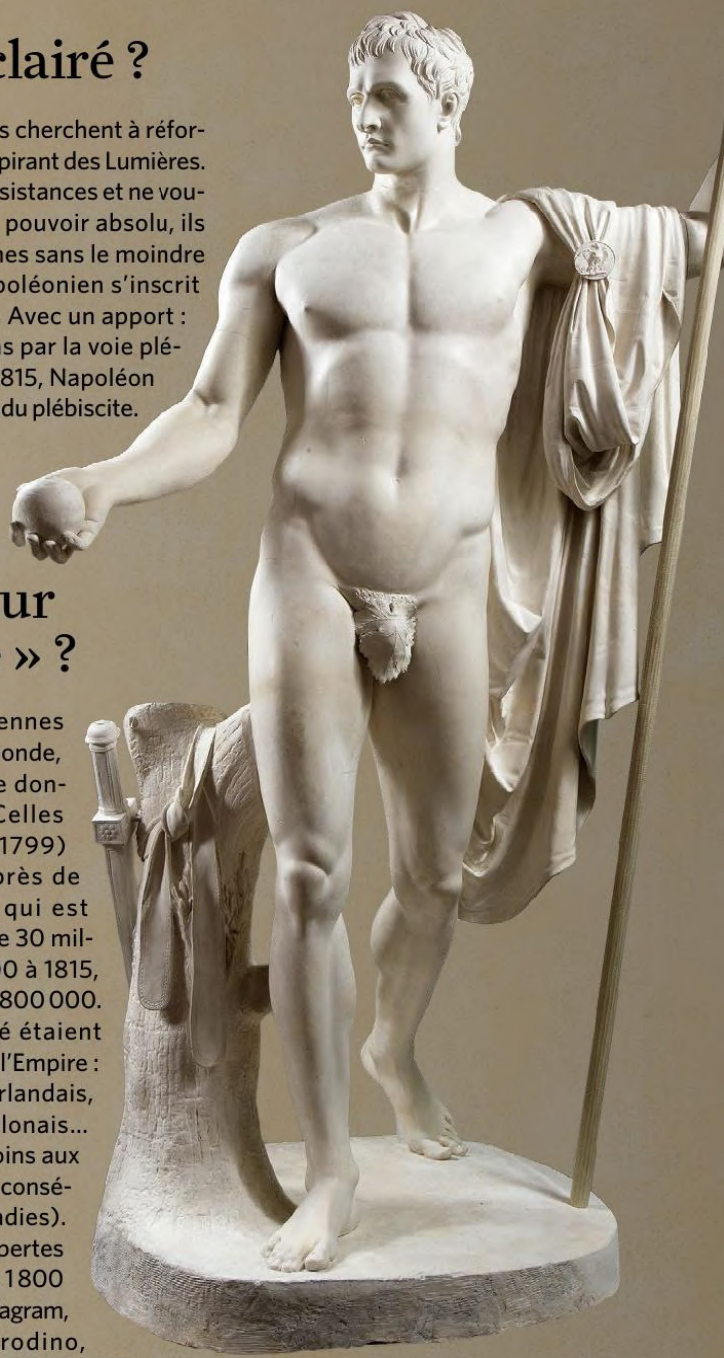
Catherine de Russie. Ils cherchent à réformer leurs États en s'inspirant des Lumières. Mais, redoutant des résistances et ne voulant pas entamer leur pouvoir absolu, ils imposent leurs réformes sans le moindre débat. Le pouvoir napoléonien s'inscrit dans cette continuité. Avec un apport : le recours aux citoyens par la voie plébiscitaire. De 1800 à 1815, Napoléon usera à quatre reprises du plébiscite.

Des œuvres mal acquises

L'idée d'un « Muséum français » rassemblant les œuvres d'art prises aux émigrés et retirées des lieux de culte laïcisés et des palais royaux revient à la Convention. Elles doivent gagner le Louvre, et les pièces les plus prestigieuses seront présentées dans la Grande Galerie. Dès 1802, la direction du « Muséum central des Arts » revient à Vivant Denon, qui a accompagné Napoléon en Égypte. Il effectue un travail remarquable. Au fonds français s'ajoutent les acquisitions prises à l'étranger. Une forme de pillage : confiscations, ventes forcées, « cadeaux », vols purs et simples dans les pays vaincus. À la suite du second traité de Paris, en 1815, seule une partie de ces prises sera restituée.

Un « saigneur de la guerre » ?

Les guerres napoléoniennes ont tué beaucoup de monde, mais il est impossible de donner un nombre exact. Celles de la Révolution (1792-1799) avaient coûté la vie à près de 500 000 hommes. Ce qui est beaucoup pour un pays de 30 millions d'habitants. De 1800 à 1815, on en compte « environ » 800 000. Sur ce nombre, la moitié étaient des Étrangers inclus dans l'Empire : Italiens, Allemands, Néerlandais, Espagnols, Portugais, Polonais... Cette hécatombe tient moins aux pertes au combat qu'à ses conséquences (blessures, maladies). Les batailles affichent des pertes presque « raisonnables » : 1800 tués à Austerlitz, 5000 à Wagram, 7 000 sans doute à Borodino, au moins 20 000 à Leipzig, et 10 000 à Waterloo.



NAPOLÉON EN MARS PACIFICATEUR.
PAR ANTONIO CANOVA. 1808.
PINACOTHÈQUE, BRERA.

Les ouvriers surveillés

Les ouvriers, salariés ou employés à la tâche sont au nombre de 1,8 million. Mais les femmes et les enfants, une minorité d'actifs en progression, ne sont pas compris. Napoléon ne remet pas en cause la loi Le Chapelier de 1791, qui abolit les corporations et interdit aux salariés de défendre leurs intérêts en se groupant. Il fait même reconduire ces dispositions par une loi du 12 avril 1803 : un livret ouvrier, des bureaux de placement renforçant une surveillance qui donne toute satisfaction au patronat. Mais, en même temps, Napoléon crée les tribunaux de prud'hommes et renforce les contraintes sanitaires pour les manufacturiers publics et privés.



LA NÈGRESSE, OU POURQUOI NAÎTRE ESCLAVE ? PAR JEAN-BAPTISTE CARPEAUX. 1868. PETIT PALAIS, PARIS.

Le retour de l'esclavage

Aboli en 1794, l'esclavage est rétabli le 20 mai 1802. Un rétablissement qui est à inscrire dans un contexte colonial mouvementé. La perte de plusieurs îles des Antilles, de la Guyane, de La Réunion et de l'île Maurice, leur retour stipulé par le traité d'Amiens (27 mars 1802), l'état d'insurrection de Saint-Domingue imposaient d'y remettre de l'ordre. Tout un « parti créole » exige le retour des esclaves sur les plantations. En tête, la Martiniquaise Joséphine de Beauharnais. À titre personnel, Napoléon, imbu des Lumières, n'y est guère favorable. Il imagine un nouveau statut, transitoire, adapté à chaque colonie. Mais le lobby esclavagiste ne s'en laisse pas compter. Durant les Cent-Jours, Napoléon ordonne l'interdiction de la traite et des ventes d'esclaves. Mais il faudra attendre le décret d'abolition du 27 avril 1848 pour en finir avec l'esclavage.

LE SACRE DE NAPOLEON. DÉTAIL MONTRANT LA FAMILLE DE L'EMPEREUR LORS DE SON SACRE EN 1804. PAR JACQUES LOUIS DAVID. 1806-1807. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



Une famille encombrante

Napoléon n'est pas arrivé seul au pouvoir. Toute sa famille le suivait. Quatre frères (Joseph, Lucien, Louis, Jérôme), trois sœurs (Élisa, Pauline, Caroline), sa mère et l'oncle maternel, le cardinal Fesch. Un clan qui attendait de lui une ascension sociale et politique sans rapport avec ses origines.

L'appétence aux honneurs et aux dignités, tout comme la cupidité furent de règle. Napoléon crut bon de distribuer les couronnes : Joseph à Naples puis à Madrid, Louis en Hollande, Jérôme en Westphalie, Caroline à Naples. Tous se montrèrent pourtant bien décevants.

PAGES RÉDIGÉES PAR JEAN-JOËL BRÉGEON, HISTORIEN



5 mai 1821

LE DERNIER SOUFFLE

Après deux mois de souffrances et des jours d'agonie, Napoléon succombe à l'âge de 51 ans. Autour de lui, quelques médecins dépassés, mais surtout les derniers fidèles de celui qui, dans l'intimité de la mort, est redevenu homme.

PIERRE BRANDA

HISTORIEN ET MEMBRE DE LA FONDATION NAPOLÉON



BRIDGEMAN IMAGES

▲ LE LIT DE MORT

Horace Vernet n'a pas assisté aux derniers instants de l'empereur exilé. Quelle force, pourtant, dans ce portrait peint en 1826. Musée national de la Légion d'honneur, Paris.

Après la défaite de Waterloo le 18 juin 1815, Napoléon abdique une seconde fois. Il veut se rendre en Amérique, mais il en est empêché par les Anglais, qui l'exilent sur l'île de Sainte-Hélène, véritable forteresse naturelle au cœur de l'Atlantique Sud. Après deux mois de mer, il arrive sur cet ancien rocher volcanique le 15 octobre. Installé dans une maison humide sur le plateau de Longwood, il dicte ses mémoires à ses derniers compagnons, mais parvient également à publier clandestinement en Angleterre plusieurs écrits dénonçant les conditions de sa captivité. Comptant sur le soutien de l'opinion publique anglaise, il espère alors être ramené tôt ou tard en Europe. Avec sa petite cour, il mène la vie dure à ses geôliers, au gouverneur Hudson Lowe notamment, refusant obstinément de se plier à des exigences qu'il juge indignes de sa personne. Au fil des années, sa résistance s'étirole toutefois, et ce d'autant plus qu'il est atteint d'un ulcère de l'estomac qui l'affaiblit toujours davantage, jusqu'à l'entraîner vers la mort.

Le plus grand silence règne dans le salon de Longwood. Autour du mourant se tiennent ses officiers, ses médecins Bertrand et Montholon, l'Anglais Arnott et le Français Antommarchi, ainsi que tous ses domestiques. L'empereur agonise en public. La pendule sonne le troisième quart après 5 h du soir. Le valet Noverraz se penche vers son maître pour vérifier qu'il respire encore, même faiblement. Montholon humecte sa bouche. Antommarchi lui tient le poignet, essayant désespérément de lui tâter le pouls, mais sans y parvenir. Arrive le dernier instant de vie. Après trois ultimes soupirs, Napoléon n'est plus : « L'impitoyable mort est là », écrit éploré son premier valet de chambre, le fidèle Marchand. Il est 17 h 49. Une minute plus tard, le canon anglais annonçant la fin du jour tonne. Drôle de concordance des temps. Comme si, à l'instant même de sa disparition, son plus farouche ennemi venait lui rendre hommage. Napoléon meurt sur l'île

de Sainte-Hélène à l'âge de 51 ans, 8 mois et 20 jours.

Cette mort intervient après deux mois de souffrances. Le 17 mars 1821, Napoléon effectue une dernière promenade en calèche avant de s'aliter pour ne presque jamais plus se relever. Sans aide, il ne peut plus se déplacer. Une fièvre persistante ne le quitte plus. Il s'alimente difficilement, vomit régulièrement. Il effraie son entourage tant il est pâle. Et surtout son corps est si froid. Plus inquiétant encore, il commence à cracher du sang. Ses douleurs sont atroces. De quelle maladie souffre-t-il ? On s'est longtemps perdu en conjectures, notamment autour d'un hypothétique empoisonnement. Mais aujourd'hui on est à peu près certain de la véritable origine de son mal : un ulcère de l'estomac. Au fil des années de captivité, cette maladie due à l'anxiété n'a fait que progresser. En 1819, il manque de mourir quand son estomac se perfore. Fort heureusement pour lui, le pyllore voisin adhère à la paroi interne de l'estomac, empêchant ainsi une hémorragie massive. De manière naturelle, la lésion est donc comblée par une partie du foie.

Des remèdes plus graves que le mal

Mais, auparavant bénin, son ulcère devient semble-t-il possiblement mortel, car en saignant continuellement de l'estomac, Napoléon s'affaiblit de plus en plus jusqu'à ce que survienne une grave anémie ferriprive. « En réalité, il est clair que Napoléon n'avait pas qu'un ulcère perforé bouché par le foie, mais un grand nombre de petites ulcérations de la muqueuse gastrique, une vraie gastrite chronique ulcéralive », analyse le docteur Goldcher, auteur d'une remarquable étude sur les causes de la mort de Napoléon. Dans cette lente évolution vers la mort, l'aréopage de médecins qui entoure le captif ne lui est d'aucune utilité, bien au contraire. Ils se persuadent qu'il est malade du foie, et leurs remèdes, loin de le soulager, ne font qu'empirer son mal, de la saignée aux prescriptions de mercure. En avril 1821, alors que leur patient

UN ENNEMI NATUREL SAUVAGE ET HOSTILE

Située dans l'Atlantique Sud, Sainte-Hélène était une île volcanique aux paysages âpres, une forteresse naturelle idéale pour exiler un empereur que les Britanniques redoutaient encore.

UN ASSASSINAT À L'ARSENIC ?

En lisant les *Mémoires* du premier valet de chambre de Napoléon parus en 1955, un stomatologue suédois, Sten Forshufvud, arrive à la conclusion suivante : l'empereur a été **assassiné à l'arsenic**. Il en est certain, il a reconnu tous les symptômes d'une mort par empoisonnement dans l'ouvrage de Marchand. Cinq

ans plus tard, une analyse de cheveux de Napoléon semble lui donner raison : l'arsenic est bien présent. Commence alors une incroyable série de tests au cours de laquelle des dizaines de mèches de l'empereur sont passées au crible. Tous parviennent à la même conclusion. Dès lors, il ne semble plus y avoir de doutes. Or, en 2002, l'affaire rebondit : on a retrouvé également de l'arsenic dans des cheveux de Napoléon

coupés bien avant son arrivée à Sainte-Hélène. Et quand on analyse ceux de sa famille proche, ils en contiennent aussi. En réalité, ce poison est à l'époque couramment utilisé pour la **teinture des vêtements** ou des tapisseries, notamment dans la maison de Napoléon. Aujourd'hui, la thèse de l'empoisonnement n'est donc plus guère défendue, et ce d'autant plus qu'aucun document n'est jamais venue l'étayer.

est au plus mal, Antommarchi et Arnott ne paraissent pas exagérément inquiets. Le 17, ce dernier écrit : « Si, par exemple, un bateau de ligne arrivait d'Angleterre pour le prendre, je n'ai aucun doute qu'il se remettrait vite. » On admire sa perspicacité. Il ne reste à Napoléon que trois semaines à vivre.

Derniers mots énigmatiques

Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, l'empereur déchu est mourant. L'extrême-onction lui est même donnée. Cette fois, ses médecins comprennent qu'il peut disparaître très vite. Mais que faire ? D'autres médecins sont appelés en renfort, tous britanniques. Le 3 mai, les praticiens se réunissent et s'entendent sur un traitement : administrer 10 grains de calomel, du pur concentré de chlorure de mercure censé purger « doucement » par les selles. Seul Antommarchi émet un avis différent, mais il n'est pas entendu. Cette erreur de prescription est tragique. Loin de diminuer les pertes sanguines du captif, cause première de son mal, le mercure ne fera que les rendre

JEAN LIOT / AFP



FINEARTIMAGES / LEEMAGE

LAS CASES : LA PLUME DE LA LÉGENDE

Emmanuel de Las Cases accompagne l'empereur dans son dernier son exil jusqu'à fin 1816. Pendant plus d'un an, il recueille ses confidences et travaille avec lui à ses mémoires. Chaque soir, il rapporte ce qu'il a entendu dans un journal que les Anglais saisissent quand il est expulsé de l'île. Après n'avoir récupéré son manuscrit original qu'en 1821, il le complète et le publie en huit volumes sous le titre de *Mémorial de Sainte-Hélène*. L'ouvrage séduit par son mélange de confessions impromptues, de textes historiques et de récits de la captivité, et il contribue puissamment à l'essor de la légende napoléonienne. Œuvre retravaillée et conçue pour la propagande, elle doit néanmoins être considérée avec prudence, même si la lire ou la relire reste particulièrement plaisant.

▲ DANS L'INTIMITÉ DE L'EXIL

Napoléon dicte une lettre à son fidèle Las Cases durant son exil. Par Ivan Karlovich Arnold. Vers 1850-1860. Musée-panorama de la Bataille de Borodino, Moscou.

plus importantes encore, jusqu'à accélérer sa mort. Mais désormais il est trop tard. À haute dose, le poison médical est sur le point d'être administré à l'insu du malade. Le 3 mai, à 6 h de l'après-midi, Marchand s'approche doucement de son maître. Dans ses mains, un bol d'eau sucrée où il a délayé la poudre fatale. Napoléon ouvre la bouche, boit lentement, manque de tout rejeter, mais sans y parvenir. Ayant remarqué le trouble de son valet, il lui fait ce reproche : « Toi aussi, tu me trompes ! » L'effet du médicament est aussi immédiat que dramatique. À cause du mercure, les hémorragies du prisonnier s'aggravent. Il perd beaucoup de sang. Ses selles deviennent couleur noir charbon. Il est perdu.

Le 5 mai, à 4 h du matin, il prononce avec peine ses derniers mots : « À la tête de l'armée. » À moins que ce ne soit : « France... mon fils... armée... » On l'entend à peine avant qu'il ne plonge dans le coma. Le mourant inspire la pitié. Son gilet de flanelle est couvert de « crachats rougeâtres qui n'ont pas eu la force d'aller plus loin ». Ses draps sont

souillés. Il souffre tellement qu'il n'est plus possible de mouvoir son corps. Il n'y a plus qu'à attendre. Prévenu de sa fin prochaine, son geôlier, Hudson Lowe, s'installe dans une maison voisine. À 3 h de l'après-midi, Arnott lui fait parvenir ce billet : « Le pouls est actuellement insensible au poignet ; la chaleur quitte la surface ; mais il peut durer encore quelques heures. » Pour une fois, Arnott ne s'est pas trompé. Trois heures plus tard, Napoléon s'éteint. Près de lui, on sanglote. Avec respect, Antommarchi lui ferme les yeux. Suivent les premiers hommages. Après avoir été autopsié, Napoléon est entermé le 9 mai sur l'île, dans la vallée du Gérianium. Il y reste 19 années avant que son corps ne soit ramené en France pour être inhumé aux Invalides. Son retour est triomphal. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAI
Napoléon à Sainte-Hélène
P. Branda, Perrin, 2021.

Retrouvez la recension en page 59.

La dernière victoire de l'Aigle

LA BATAILLE DE LA POSTÉRITÉ

La Restauration, qui succéda à l'Empire, traqua ses partisans. En vain. Napoléon avait à ce point transformé la France qu'aucun régime ne put abolir son legs. Le retour glorieux des cendres de l'Empereur en 1840 fit définitivement éclore la graine de la légende.

JACQUES-OLIVIER BOUDON

PROFESSEUR À SORBONNE-UNIVERSITÉ ET PRÉSIDENT DE L'INSTITUT NAPOLEON

« Vivant il a manqué le monde, mort il le possède. » Cette célèbre phrase de Chateaubriand, extraite des *Mémoires d'outre-tombe*, résume la manière dont, au lendemain de sa disparition, les contemporains de Napoléon prirent conscience du phénomène exceptionnel qu'avait incarné l'empereur déchu. Que ces mots soient écrits par l'un de ses plus farouches adversaires, auteur en 1814 de *De Buonaparte et des Bourbons*, pamphlet qui contribue à la légende noire de Napoléon, ne leur en donne que plus de valeur. Ils contribuent à forger le mythe d'un Napoléon devenu universel. Car, dans la construction d'un mythe, les aspects négatifs et laudatifs comptent tout autant. À leur corps défendant, les détracteurs de Napoléon ont aussi contribué à forger sa légende.

Au lendemain des Cent-Jours, toute forme d'adhésion à l'empereur déchu est traquée par la police, qui signale les propos séditieux proférés en hommage à Napoléon, ainsi que les artisans fabriquant pipes, mouchoirs, foulards ou autres objets à son effigie. Les conspirations fomentées contre la Restauration, dans lesquelles les nostalgiques de l'Empire ont une place de choix, sont déjouées. Quatre sergents, arrêtés à La Rochelle pour avoir participé à un projet de soulèvement, sont décapités en place de Grève à Paris, un peu plus d'un an après la mort de Napoléon. L'ombre de l'empereur continue pourtant de planer sur l'Europe.

L'annonce de sa mort, survenue le 5 mai 1821 à Sainte-Hélène, sidère l'opinion. Ses partisans, qui ont vécu dans l'idée qu'il était immortel, refusent d'y croire. Certains

► LA CHUTE DE L'EMPIRE

En 1814, alors qu'il vient d'apprendre l'arrivée des armées ennemies à Paris, Napoléon prend conscience du destin qui l'attend. Par Paul Delaroche. 1840. Musée de l'Armée, Paris.





FINEARTIMAGES / LEEMAGE

LA FASCINATION L'EMPORTE EN RUSSIE

La commémoration éclatante du bicentenaire de la bataille de la Moskova (Borodino), en présence de Vladimir Poutine, est venue rappeler l'importance que les Russes accordent à la guerre patriotique de 1812. Celle-ci marque un **renouveau dans l'histoire** de la Russie, même si l'image d'un peuple russe – essentiellement formé de serfs – uni contre l'envahisseur relève partiellement d'une **reconstruction postérieure**. Mais à la différence des Espagnols, les Russes n'ont pas gardé rancune à Napoléon des destructions et des pertes subies par leur pays. Ils nourrissent au contraire une fascination à l'égard du chef de guerre, comme si le fait d'avoir terrassé Napoléon

augmentait leur propre valeur militaire. Les officiers russes, venus à Paris en 1814 puis en 1815, contribuent à diffuser **l'image positive de Napoléon** à leur retour. Ce sont ensuite les écrivains qui façonnent la légende de Napoléon en Russie, Pouchkine en premier lieu, écrivant dans son poème *Napoléon* que « Sur l'urne qui renferme tes cendres, [...] le rayon de l'immortalité brille ». Lermontov fut un grand admirateur de Napoléon, qui est aussi au cœur de l'œuvre de Dostoïevski, notamment dans *Crime et Châtiment*. Mais c'est surtout Tolstoï, pourtant très critique à l'égard de l'empereur, qui le fait connaître à ses lecteurs d'hier et d'aujourd'hui à travers *Guerre et Paix*.

◀ UNE MESSE À MOSCOU

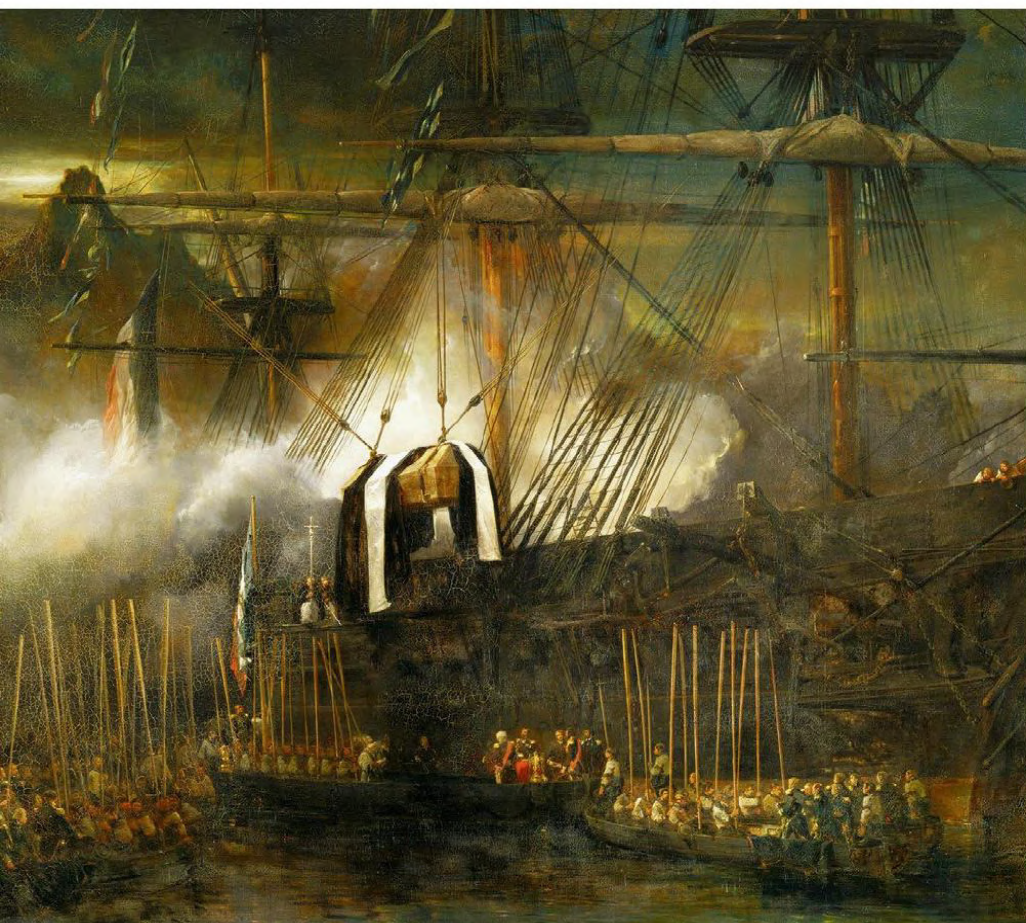
En 1912, l'empire des tsars célèbre en grande pompe le centenaire de la défaite de Napoléon lors de la campagne de Russie. Archives photographiques et cinématographiques de Russie, Krasnogorsk.

iront jusqu'à déclarer l'avoir croisé. De faux Napoléon alimentent cette veine « chrétienne ». Napoléon empereur s'est mis en scène comme un Dieu vivant, à l'image d'un empereur romain. Dès lors, pourquoi ne pas croire en sa résurrection, en un siècle où les nostalgiques de la monarchie d'Ancien Régime croient en la survie de Louis XVII ? Mais, comme le souligne Chateaubriand, Napoléon n'a jamais été aussi vivant que depuis qu'il est mort.

« Je vais substituer la plume à l'épée »

De son vivant, Napoléon avait commencé à façonner sa légende, obnubilé par l'idée de laisser une trace dans l'histoire. Dès la première campagne d'Italie, il multiplie par l'écrit comme par l'image le récit de ses exploits. Devenu empereur, il amplifie cette exaltation de ses actions, en les relatant dans les numéros du *Bulletin de la Grande Armée*, largement diffusés, et en les inscrivant dans la pierre. Il commande ainsi l'érection de la colonne Vendôme et la construction de l'arc de triomphe du Carrousel pour exalter la campagne victorieuse de 1805. Les tableaux, relayés par la lithographie et transposés en images d'Épinal, font aussi connaître les grandes heures de son règne, du sacre aux victoires qu'il a remportées. Conscient de l'implacable nécessité de laisser une trace, Napoléon écrit à Joséphine, au moment de partir pour l'île d'Elbe : « Je vais substituer la plume à l'épée » et aux soldats qu'il quitte à Fontainebleau : « Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble ! »

Inlassablement, à Sainte-Hélène, il se raconte, relit ses exploits, cherche à comprendre pourquoi l'Espagne lui a résisté, pourquoi le « général hiver » a détruit son armée en Russie, pourquoi Wellington a refusé de se laisser battre à Waterloo. Il trouve en Las Cases un habile interprète de sa pensée qui saura, dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*,



AKG-IMAGES / ERICH LESSING

LES CENDRES RÉCONCILIENT LES FRANÇAIS

Passionné par l'histoire de l'Empire à laquelle il s'apprête à consacrer une fresque en 20 volumes, Adolphe Thiers, devenu chef du gouvernement en 1840, convainc Louis-Philippe de demander aux Anglais le retour en France de la dépouille de Napoléon. L'Angleterre accepte, à condition que ce retour ne se transforme pas en manifestation d'anglophobie. L'expédition à bord de la *Belle Poule* est dirigée par le prince de Joinville, troisième fils du roi. Le navire embarque plusieurs des compagnons de Sainte-Hélène, ainsi que plusieurs domestiques. Lorsque le cercueil de Napoléon, qui a remonté la Seine, est porté vers les Invalides le 15 décembre 1840, il est encadré par 1 million de spectateurs, signe que le souvenir de Napoléon est intact.

mêler les détails de son quotidien sur l'île et les principaux épisodes de sa vie, laissant apparaître un empereur plus libéral qu'il ne le fût jamais, voire le précurseur d'une Europe unifiée. Publié en 1823, le *Mémorial de Sainte-Hélène* libère la parole. Les proches de l'empereur prennent la plume et racontent. Le barrage érigé par la monarchie restaurée se fissure.

Un héros littéraire

Mais la légende de Napoléon ne se serait jamais construite sans le ralliement à sa cause de ses adversaires d'hier. Lamartine ne peut s'empêcher de reconnaître que, à l'instar du Christ, il a inscrit son nom pour l'éternité dans l'histoire de l'humanité. Vigny, qui se désole dans une armée qui a déserté l'idéal de victoire, fait le parallèle entre Napoléon et Moïse. Victor Hugo, fils d'un général de l'Empire, exalte la colonne de Vendôme. De Stendhal à Balzac, les romanciers mettent Napoléon au cœur de leur œuvre. De l'Italie à la Russie, en passant par l'Allemagne, l'écho

de sa mort est incommensurable. Mais la postérité de Napoléon ne serait rien sans la participation à sa légende des soldats de son armée.

Près de 1,5 million de soldats regagnent leurs foyers après l'abdication de Napoléon. Parmi eux figurent des mutilés, des blessés graves, rapidement emportés et qui ne témoigneront pas. L'armée a recruté dans tous les territoires, même les plus éloignés. Dans chaque canton, voire dans chaque commune, un ancien de la Grande Armée est prêt à raconter ce qu'il a vécu, en des récits qui au fil des ans magnifient les actions accomplies et minorent les difficultés rencontrées. Napoléon permet à beaucoup de feuilleter leur album de souvenirs et de se remémorer une jeunesse heureuse, faite de découvertes et de rencontres. En mettant en scène, dans *Le Médecin de campagne*, Goguelat, soldat des armées napoléoniennes racontant ses aventures, Balzac démontre de façon puissante l'influence du passage par les armées napoléoniennes sur la construction de la légende.

▲ LE CERCUEIL IMPÉRIAL

La *Belle Poule* arrive à Sainte-Hélène le 18 octobre 1840. On y transborde le cercueil de Napoléon, enterré sur l'île depuis 1821. Par Eugène Isabey. 1842. *Château, Versailles*.



AUG-IMAGES / BRICLLESSING

▲ D'UN COUP D'ÉTAT À L'AUTRE

De celui du 18 Brumaire par le Premier consul Bonaparte à celui du président Louis Napoléon le 2 décembre 1851, le coup d'État est une constante pour parvenir au pouvoir. Ci-dessus, *Le Général Bonaparte au conseil des Cinq-Cents, à Saint-Cloud*. Par François Bouchot. 1838. *Château de Versailles*.

Statistiquement, les survivants sont les plus jeunes, et sans doute ceux qui ont le moins combattu. Mais au moment de raconter son expérience, toutes les digressions sont permises, d'autant que les écrits des campagnes de Napoléon abondent désormais.

Si le peu d'écho recueilli par les appels au roi de Rome montre la faible emprise du bonapartisme en France — entendu comme la volonté de restaurer le trône impérial —, en revanche le souvenir de l'Empire, comme souvenir de grandeur de la France, est présent dans les esprits. La monarchie de Juillet en prend rapidement la mesure en réintégrant dans l'armée comme dans la fonction publique nombre d'anciens serviteurs de l'Empire. Elle assume aussi cette mission commémorative en restituant une statue de Napoléon à la colonne Vendôme en 1833, en inaugurant l'arc de triomphe de l'Étoile en 1836 ou, l'année suivante, le musée de l'Histoire de France à Versailles, qui fait une large place aux guerres de l'Empire. Mais l'apothéose reste à venir avec la mise en scène du

retour des cendres de l'empereur en 1840, dans un contexte de crise diplomatique en Europe à propos de l'Égypte, qui réactive une vague d'anglophobie dans le pays. Le 15 décembre, la foule massée sur le parcours du cercueil est innombrable.

Le neveu au pouvoir

Et pourtant, le régime de Juillet doit alors faire face à la tentative de coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte à Boulogne. Il échoue piteusement et est condamné à être emprisonné au fort de Ham, mais prend date. Il en profite pour écrire, notamment, *L'Extinction du paupérisme*. Son évasion en 1846 dans les habits d'un ouvrier nommé Badinguet lui collera longtemps à la peau, mais il est désormais prêt à offrir son corps à la France. Revenu en 1848, élu député, puis candidat à la présidence de la République, il est élu le 20 décembre 1848 sur son seul nom. Dans un pays qui découvre le suffrage universel, le nom de Bonaparte fait mouche. Inconnu en France un an plus tôt, sans expérience, mais

BONAPARTE N'ÉTAIT PAS BONAPARTISTE

Le bonapartisme en politique se construit tardivement, car le fondement de la pensée de Napoléon Bonaparte était précisément de ne pas donner naissance à un parti, mais de favoriser un **consensus** entre les adversaires d'hier, ce que résume la formule « Ni bonnet rouge, ni talon rouge ». Lorsque son neveu, Louis Napoléon Bonaparte, prépare sa campagne présidentielle en 1848, il bénéficie du soutien d'un groupe de fidèles que l'on peut qualifier de bonapartistes. Mais son succès est dû au dépassement de cette mouvance, puisqu'il rallie aussi bien des légitimistes que des socialistes et des républicains conservateurs. Et à aucun moment sous le **Second Empire** il ne tente de susciter l'émergence d'un courant bonapartiste. C'est donc sous la **III^e République** que se constitue un « parti » bonapartiste qui tente de fédérer les nostalgiques d'une monarchie impériale et les tenants d'un régime autoritaire. La carte électorale permet alors d'identifier des régions sensibles à ce courant (Charentes, Corse, Landes...). Le bonapartisme pâtit d'abord de son alliance avec les droites, puis de ses divisions, enfin du désintérêt que les **héritiers potentiels du trône** impérial manifestent à l'idée de prendre le pouvoir : le prince Victor au début du **xx^e siècle**, puis son fils, Louis, qui déclare en 1938 renoncer à toute prétention au trône. Mais jusqu'à l'actuel prince Napoléon, tous les héritiers de l'empereur ont eu à cœur de faire vivre la mémoire du fondateur de la dynastie.



PVDE / BRIDGEMAN IMAGES

bon connaisseur de plusieurs pays européens et de leur langue, Louis Napoléon Bonaparte est l'incarnation de la légende napoléonienne en action.

Louis Napoléon, devenu empereur, se sert à ses débuts de l'héritage de son oncle, de même qu'il associe les derniers serviteurs de l'Empire à son pouvoir et crée en 1857 la médaille de Sainte-Hélène pour honorer les derniers grognards. Mais la volonté de se détacher de cette ombre tutélaire est la plus forte. En 1861, la cérémonie du transfert des restes de Napoléon dans son tombeau définitif des Invalides n'est guère entourée de publicité. Le centenaire de sa naissance en 1869 est modestement fêté, Napoléon III laissant l'impératrice et le prince impérial faire seuls le voyage en Corse. Cette prise de distance qu'opèrent aussi les détracteurs du régime, à commencer par Victor Hugo opposant « Napoléon le Petit » à son oncle, sert en définitive Napoléon, qui évite d'être entraîné en 1870 dans l'abîme de la défaite où plonge son neveu.

D'un coup d'État à l'autre, l'image du fossoyeur de la Révolution s'impose pourtant chez les républicains, à l'image de Pierre Larousse. Mais ils ne peuvent ignorer la valeur du chef militaire à l'heure où se prépare la revanche contre l'Allemagne. En 1921, au sortir de la Grande Guerre, une forme de réconciliation s'impose autour de son tombeau. En 1969, c'est le précurseur de l'Europe unie que met en avant Georges Pompidou. Toujours controversé, Napoléon reste pourtant l'une des figures historiques les plus populaires en France, mais aussi dans le monde. Aujourd'hui, si sa gloire militaire et son irrésistible ascension continuent de fasciner, c'est l'œuvre qu'il a bâtie et dont la France conserve l'héritage qui est d'abord portée à son crédit. ■

▲ L'NOUVEL EMPEREUR

Louis Napoléon Bonaparte devient Napoléon III un an jour pour jour après son coup d'État du 2 décembre 1851. Une date choisie à dessein, puisque Napoléon fut sacré lui aussi empereur un 2 décembre. Photographie par Gustave Le Gray.

Pour
en
savoir
plus

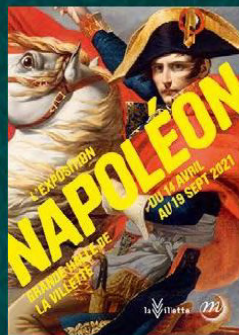
ESSAI
Napoléon, le dernier Romain.
Du culte de la personnalité
à la divinisation de l'empereur
J.-O. Boudon, Les Belles Lettres, 2021.

EXPOSITIONS, COMMÉMORATIONS ET LIVRES



NAPOLÉON N'EST PLUS
Jusqu'au 19 septembre
Musée de l'Armée,
Invalides, 75007 Paris
www.musee-armee.fr

Avec « Napoléon n'est plus », le musée de l'Armée revient sur la mort de l'Empereur, le 5 mai 1821. L'exposition choisit une approche pluridisciplinaire, qui convoque l'histoire, mais également les dernières recherches en archéologie, en médecine ou en chimie. La fin de Napoléon se décline selon plusieurs thèmes : l'autopsie, la veillée funèbre, le testament, la tombe de Sainte-Hélène (où le corps reposera de 1821 à 1840), le retour des cendres, Napoléon aux Invalides et l'achèvement du tombeau, en 1861.



NAPOLÉON
Du 14 avril au 19 septembre
Grande Halle de La Villette,
75019 Paris
expo-napoleon.fr

La RMN-Grand Palais et La Villette proposent une exposition sobrement intitulée « Napoléon ». Ses concepteurs ont voulu présenter une vision du personnage correspondant à l'état de la recherche et mettent l'accent sur la modernité de l'héritage napoléonien. De l'ascension au déclin, la vie de l'Empereur est retracée à travers 9 sections et 150 pièces originales. Si elle traite le sujet de façon générale, cette exposition se veut aussi spectaculaire, avec projections sur écrans géants, extraits de films, décors impériaux...



LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR
DANS LES GRANDS APPARTEMENTS
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU.

CHAMBRE : RÉATRIE LECOUVER-BÉAL • ÉTANG : DALLOU

Fontainebleau, le havre de l'Empereur

Pour Napoléon, Fontainebleau était « la vraie demeure des rois ». À l'occasion du bicentenaire de sa mort, le château lui rend hommage et revient sur l'empreinte qu'il y a laissée. L'Empereur, qui y voyait un lieu incontournable pour asseoir sa légitimité, le restaura, le meubla

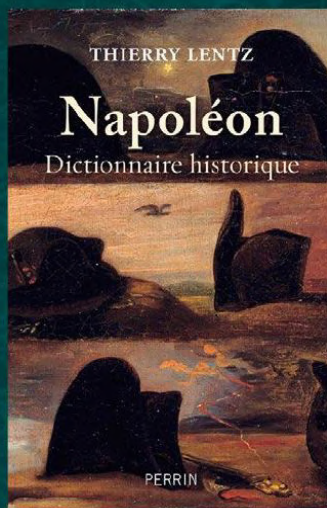
et y habita. Aussi la visite du château et des jardins permet-elle de suivre les traces des aménagements qu'il y décida. Ses séjours, de 1803 à 1814, sont mis en scène grâce à des dispositifs numériques, tandis qu'une application permet de découvrir la vie de l'Empereur sur place. Fontainebleau abrite par ailleurs le musée Napoléon I^{er} et conserve de nombreux objets évoquant son action. Les 17 et 18 avril, le château ouvre ses portes à des professionnels de la reconstitution historique, qui retraceront cette année les adieux de Napoléon à sa garde. Sa célèbre bibliothèque, située dans les Petits Appartements, a été restaurée et sera présentée au public en mai. Quant à l'exposition « Un palais pour l'Empereur », elle ouvrira en septembre prochain.



LE PAVILLON DE
L'ÉTANG AUX CARPES

Napoléon de A à Z

Cet inventaire de la période napoléonienne est l'œuvre d'un seul auteur. Il est comme une extension, une mise à jour du *Dictionnaire Napoléon* conduit par Jean Tulard il y a déjà 33 ans. Trois cents notices qui procèdent de « préférences » assumées par Thierry Lentz. On y passe d'une érudition pointilliste à des analyses plus générales pouvant servir de « pense-bête au lecteur chevronné » et d'initiation au débutant. En résumé, un ouvrage de référence parfaitement à jour.



NAPOLÉON. DICTIONNAIRE HISTORIQUE
Thierry Lentz
Perrin, 2020, 1 040 pages, 29 €

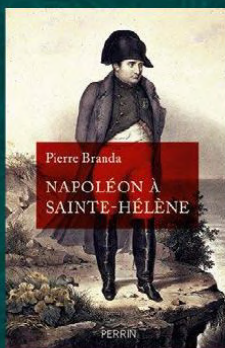
Et aussi...

NAPOLÉON. LA CERTITUDE ET L'AMBITION

Charles-Éloi Vial
Perrin / BNF, 2020, 288 pages, 24 €
Voici, sur Napoléon, l'alliance d'un texte décapant et d'une iconographie inattendue, tirée des collections de la Bibliothèque nationale de France.

LES GUERRES NAPOLÉONIENNES. UNE HISTOIRE GLOBALE

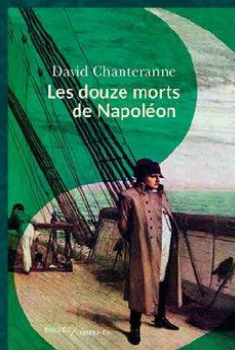
Alexander Mikaberidze
Flammarion, 2020, 1 184 pages, 39 €
Les guerres napoléoniennes provoquèrent une onde de choc planétaire. Une étude magistrale sur ces puissants agents de transformation historique.



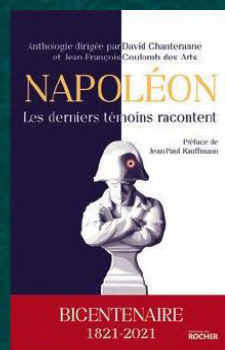
NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE
Pierre Branda
Perrin, 2021, 480 pages, 27 €

L'auteur n'est pas le premier historien à entrer dans le détail de la déportation du « général Bonaparte ». Mais ce récit est vraiment novateur. Il nous épargne une vision échoitière qui fait fi de l'essentiel. C'est à Sainte-Hélène que Napoléon a mis en forme sa vie, son destin incomparable. Et l'essai de Branda a toutes les qualités pour le comprendre.

Un parcours original, en allers-retours. En douze journées, du 14 juillet 1815 au 5 mai 1821, de l'île d'Aix à la mort du proscrit, à Sainte-Hélène, l'évocation des moments les plus cruciaux de la vie de Napoléon : Toulon, la peste à Jaffa, l'attentat de la rue Saint-Nicaise, Moscou, Waterloo... La force du destin. Une brillante évocation.



LES DOUZE MORTS DE NAPOLÉON
David Chanteranne
Passés Composés, 2021, 256 pages, 21 €



NAPOLÉON. LES DERNIERS TÉMOINS RACONTENT
Éditions du Rocher, 2021, 584 pages, 24 €

À Sainte-Hélène, l'Empereur déchu est en bout de course. Captif sur une île perdue au milieu de l'Atlantique, il livre pourtant son ultime bataille : celle de la postérité. Pour cela, il confie ses souvenirs et ses pensées à un dernier carré de fidèles. Voici une émouvante anthologie dirigée par David Chanteranne et Jean-François Coulomb des Arts.

NAPOLÉON. ENTRE L'ÉTERNITÉ, L'OcéAN ET LA NUIT. CORRESPONDANCE

Édition établie par Loris Chavanette.
Préface de Patrice Gueniffey
Robert Laffont (Bouquins), 2020, 1 312 pages, 32 €
Quelle concision dans ce tourbillon ! Chez Napoléon, l'écriture est le prolongement de l'action. Dans sa correspondance, il nous instruit prosaïquement comme il nous entraîne vers les cimes.

NAPOLÉON. LA FIN ET LE COMMENCEMENT

Philippe Forest
Gallimard, 2020, 176 pages, 16 €
L'auteur interroge un destin exceptionnel au miroir littéraire d'une épopée, dont subsiste l'impérissable souvenir.

NAPOLÉON ET LE BONAPARTISME

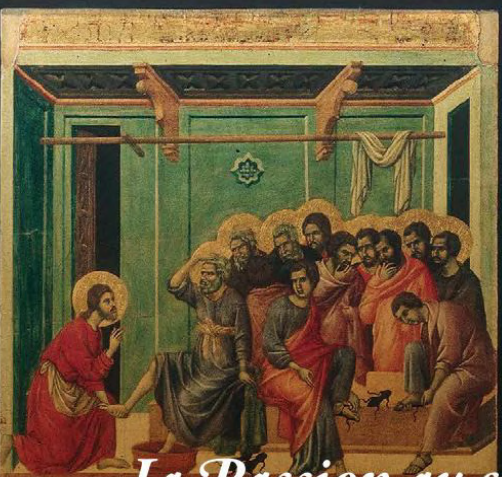
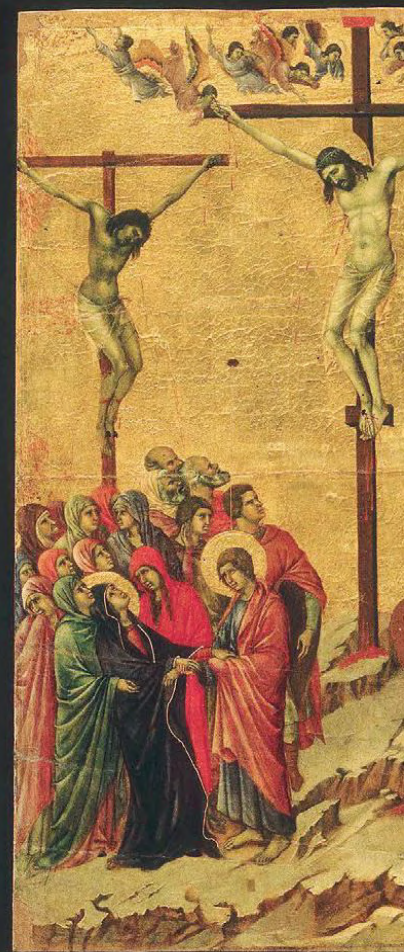
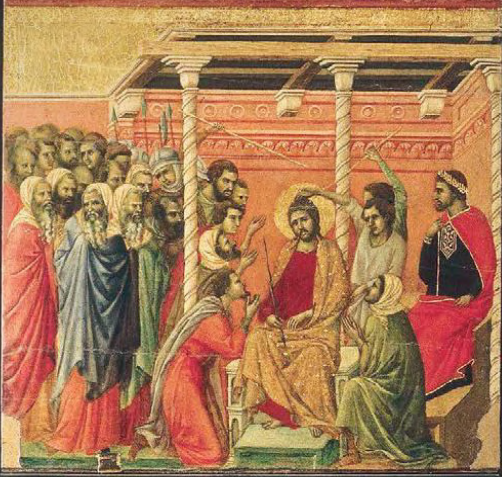
Arthur Chevallier
Que sais-je ?, 2021, 128 pages, 9 €
Un regard original sur le bonapartisme dans le cadre corseté de la célèbre collection universitaire qui, par un minimum de signes, offre le maximum de contenu.



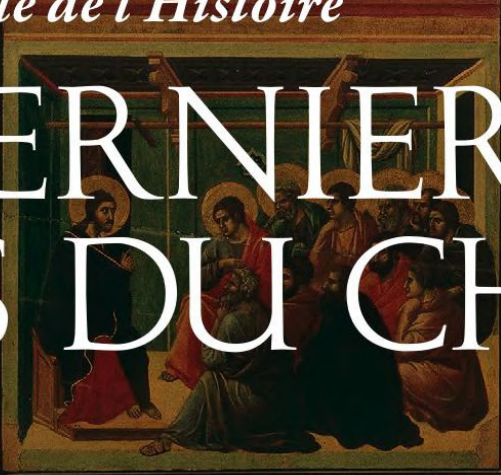
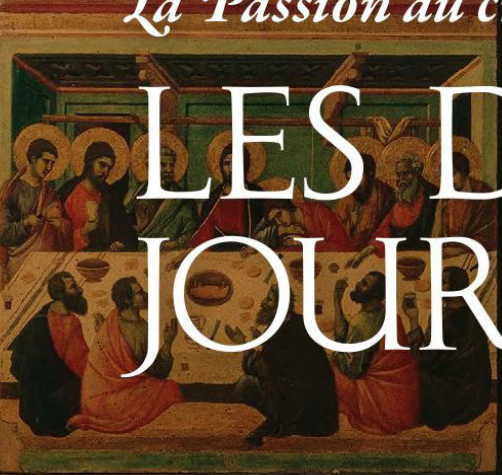
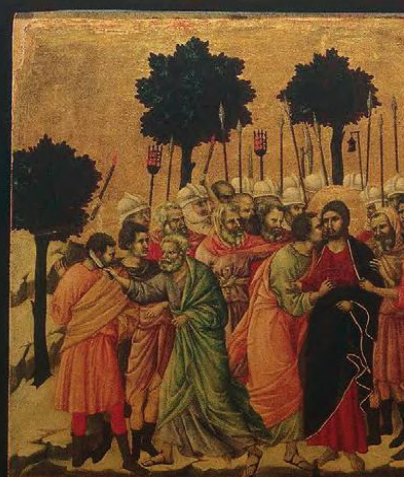
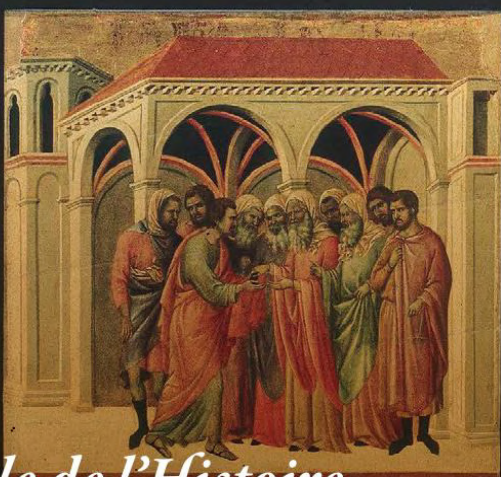
UNE HISTOIRE DE SOUFFRANCES

Le Siennois Duccio de Buoninsegna peint de 1308 à 1311 une impressionnante Maestà. L'arrière regroupe 26 scènes de la Passion, centrées autour de la crucifixion de Jésus. Museo dell'Opera del Duomo, Sienne.

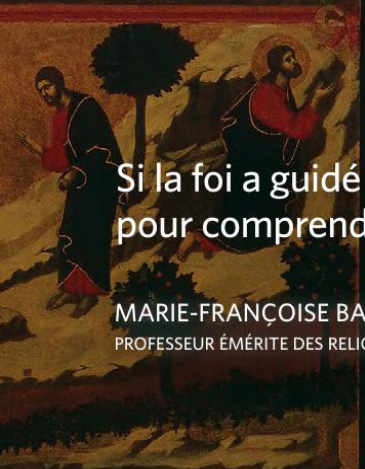
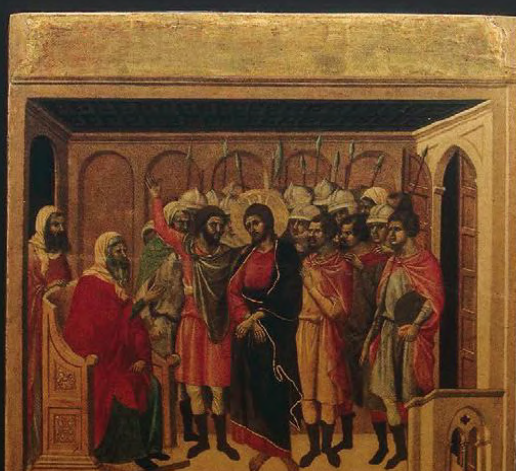
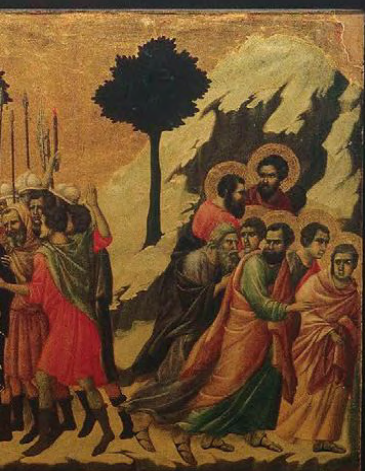
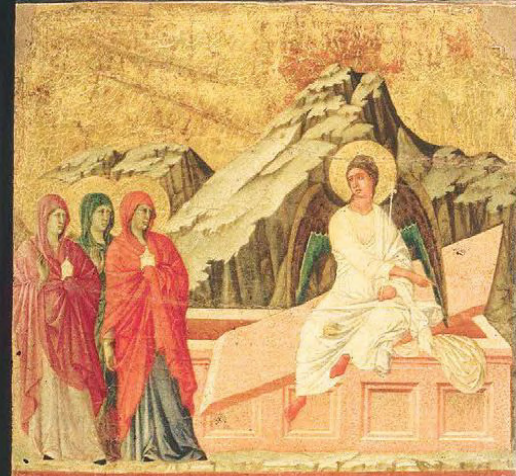
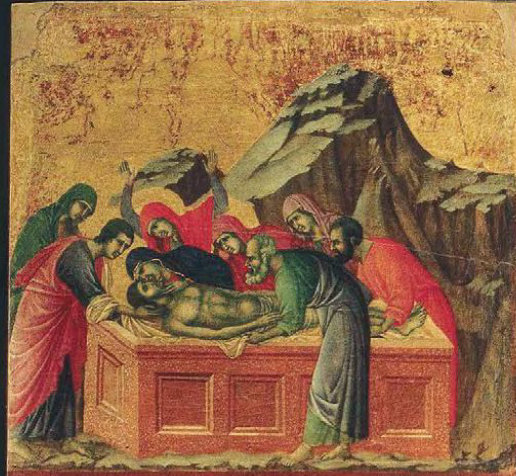
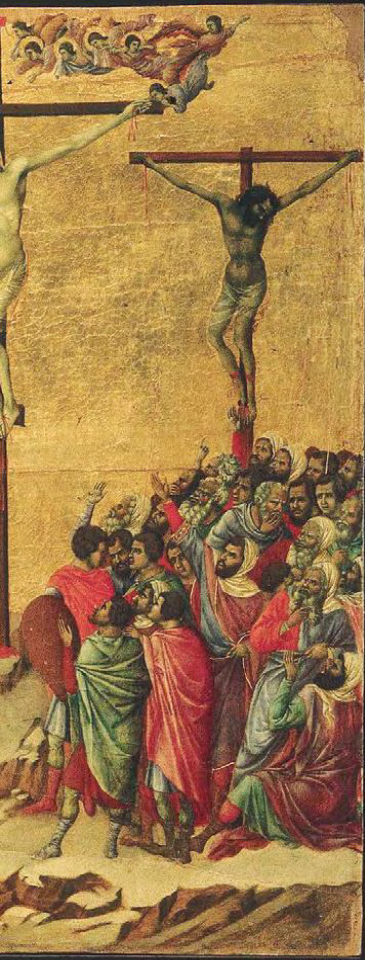
ALINARI / RMN-GRAND PALAIS



La Passion au crible de l'Histoire



LES DERNIERS JOURS DU CHRIST



Si la foi a guidé les auteurs des Évangiles, ces quatre récits restent essentiels pour comprendre les événements qui menèrent Jésus à la crucifixion.

MARIE-FRANÇOISE BASLEZ
PROFESSEUR ÉMÉRITE DES RELIGIONS DE L'ANTIQUITÉ



LE THÉÂTRE DES ÉVÉNEMENTS

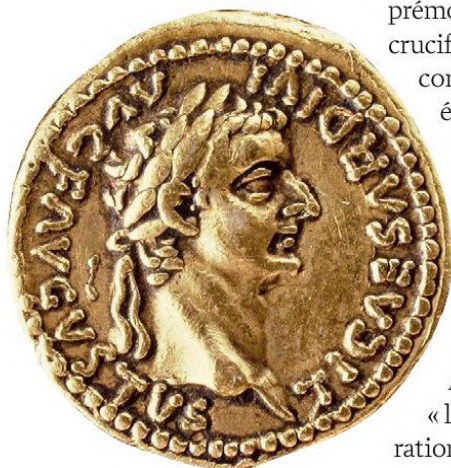
Cette photographie de Jérusalem, prise depuis le mont des Oliviers, montre à droite l'esplanade où se dressait le Temple au temps de Jésus. La mosquée al-Aqsa et le Dôme du Rocher s'y trouvent aujourd'hui.

JOZEF SEDMAK / ALAMY / ACI

▼ SOUS LE RÈGNE DE TIBÈRE

C'est sous le règne du deuxième empereur de Rome, de 14 à 37, que s'est déroulée l'exécution de Jésus, vers 30. Aureus avec le portrait de Tibère.

ASF / ALBUM



La « Passion » est le nom donné traditionnellement au récit indépendant qui termine chacun des quatre Évangiles, ou vies de Jésus. Au sens étymologique du terme (le terme dérive du grec ancien *pathos*, à la fois « sensation » et « état d'âme »), il y est fait mémoire des « souffrances » endurées par Jésus, avec toujours les mêmes épisodes : complot des autorités juives et trahison de Judas, agonie prémonitoire, arrestation, procès, flagellation, crucifixion. La Passion se lit dans les Évangiles comme un enchaînement d'événements étalés sur une semaine, la Semaine sainte, du dimanche au dimanche selon l'Évangile de Jean.

Elle s'inscrit dans un itinéraire de pèlerinage mis en place à Jérusalem depuis le IV^e siècle. Tout commence par l'entrée royale de Jésus à Jérusalem six jours avant la Pâque (les Rameaux). Après un dernier repas avec ses disciples « la nuit où commence le jour de la préparation de la Pâque » (soir du Jeudi saint), il est

arrêté au jardin de Gethsémani dans la nuit du jeudi au vendredi, traduit devant le gouverneur romain Ponce Pilate et condamné le vendredi matin. La sentence est immédiatement exécutée. Il meurt à 3 h de l'après-midi et peut donc être inhumé avant le début du shabbat (Vendredi saint).

Cette période représente pour les chrétiens le temps du « Triduum pascal », qui va du soir du Jeudi saint au dimanche suivant : trois jours hors de l'histoire, entre mort et résurrection. C'est une séquence très courte et pourtant riche d'épisodes et d'images dans la mémoire collective. Les développements événementiels et topographiques sont là pour nourrir des interprétations théologiques. Celles-ci s'inspirent de la figure biblique du serviteur souffrant annoncé par le prophète Isaïe, qui nourrit le thème de la dérision et de l'abaissement au fil des épisodes. Cependant, la précision des Évangiles permet de resituer la Passion dans le temps de l'histoire — avec quelques évidences et beaucoup d'incertitudes.



Jésus est arrêté la veille de la Pâque, alors que les Juifs allaient manger en famille l'agneau immolé pour commémorer la sortie d'Égypte et leur libération, ou peut-être l'avant-veille, alors qu'on allait égorger les agneaux. Son exécution fut donc ressentie et présentée comme le sacrifice définitif qui réconciliait l'humanité avec son Créateur. Son dernier repas a lieu vers le coucher du soleil, ce qui n'était pas habituel, mais obligatoire pour la Pâque. C'est un repas juif de bénédiction et un repas d'adieu signalé comme tel par le lavement des pieds et un long discours-testament. Mais c'est aussi l'acte fondateur de la première liturgie chrétienne, l'eucharistie. Durant cette période, qui était celle du plus grand pèlerinage de l'année au Temple de Jérusalem, le maintien de l'ordre devenait difficile : les autorités juives redoutaient des troubles ; le gouverneur romain — Pilate en l'occurrence — montait alors de Césarée à Jérusalem avec des renforts.

L'arrestation par la milice du Temple fut donc décidée par les autorités juives. Il ne s'agissait pas d'un flagrant délit (blasphème

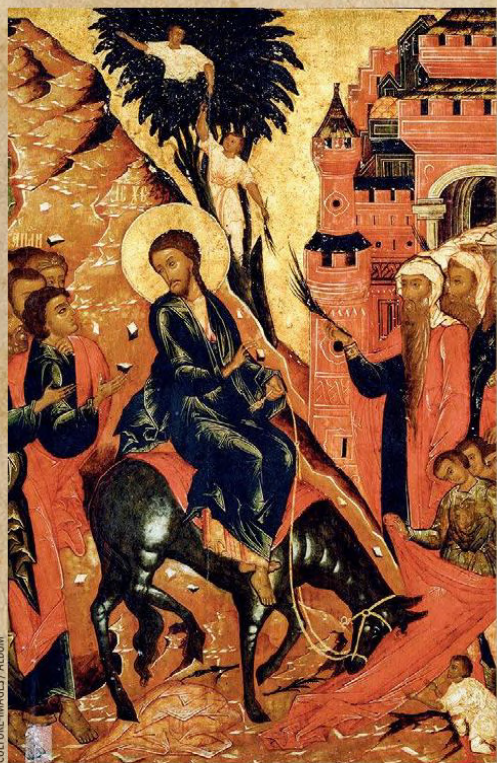
ou sacrilège), auquel cas elles auraient pu en toute légalité procéder à une exécution sommaire. Faut-il justifier leur décision par l'intervention violente de Jésus contre les marchands du Temple, comme le suggèrent les Évangiles ? Ou par des manifestations royalistes lors de l'entrée à Jérusalem, bien que les troupes romaines ne soient pas intervenues sur le moment ? On envisagera plutôt une opposition sacerdotale qui s'est organisée dans la moyenne durée. Pour tenter une action judiciaire selon le droit romain, il fallait une dénonciation : ce fut celle de Judas, l'un des douze du cercle rapproché de Jésus, et qui était le trésorier du groupe. Était-ce un résistant politique déçu par Jésus ? Appelé Iscariote (« homme de Carioth »), était-il le seul Judéen isolé parmi des Galiléens ? Le personnage historique est occulté par la fonction

L'ÉVANGÉLISTE MARC. RELIQUAIRE EN ARGENT. XVI^e SIÈCLE. ÉGLISE SAINT-NICOLAS, PAMPELUNE.



LA SEMAINE SAINTE AU JOUR LE JOUR

Selon les Évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc, la Passion dure une semaine. Ils situent les événements allant de la Cène jusqu'à la descente de croix durant la Pâque juive. Du lundi au jeudi, on tente de remplir le silence des Évangiles par des épisodes indépendants, pris ailleurs. Quant à l'Évangile de Jean, il présente des variations de date, telles que celle de la réunion hostile du Sanhédrin.



ENTRÉE DU CHRIST À JÉRUSALEM. ICÔNE RUSSE DU XVII^e SIÈCLE.
TEMPERA SUR BOIS. MUSÉE D'ART, IAROSLAVL.

1 DIMANCHE. Entrée triomphale à Jérusalem

Jésus entre à Jérusalem monté sur un âne et en compagnie de ses disciples. La foule le reçoit comme le Messie et l'envoyé de Dieu et l'acclame en agitant des feuilles de palme. Selon l'Évangile de Jean, l'entrée aurait eu lieu non pas le dimanche, mais le lundi.

2 LUNDI. Expulsion des marchands du Temple

C'est ce jour-là que certains placent l'expulsion violente par Jésus des marchands et des changeurs du Temple, située par les Évangiles synoptiques après son entrée triomphale à Jérusalem, mais considérée par l'Évangile de Jean comme l'événement inaugural de sa vie publique et de sa prédication.

3 MARDI ET MERCREDI. Réunion du Sanhédrin

Le Sanhédrin, tribunal de la Loi juive, se réunit afin de décider de l'arrestation de Jésus. Dans l'Évangile de Jean, cette décision se situe des semaines avant la Passion, après la résurrection de Lazare par Jésus, car les grands prêtres craignent que les miracles de Jésus accroissent le nombre de ses fidèles.

4 MERCREDI. L'onction de Béthanie et la trahison

Judas Iscariote, l'un des disciples de Jésus, accepte de le livrer au Sanhédrin. Dans une logique symbolique, certains placent là l'épisode de l'onction de Béthanie, au cours duquel une femme oint Jésus de parfum. Cet épisode fonctionne comme un présage de mort, puisque les défunts sont embaumés.

5 JEUDI ET VENDREDI. Cène et arrestation

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples se déroule le jour de la Pâque (pour les Juifs, la journée commence à la tombée de la nuit). Ils sortent de la ville, et Jésus prie à Gethsémani, où Judas le trahit en le livrant aux gardes du Temple. Pour Jean, la Cène a lieu avant la Pâque, sans plus de précisions.

6 VENDREDI. Détention chez le grand prêtre

Le matin, Jésus est emmené chez le grand prêtre Caïphe, où il est interrogé. Les prêtres comprennent qu'il se considère comme le fils de Dieu et l'accusent donc de blasphème. Selon Marc, Matthieu et Luc, la Pâque tombe le vendredi, mais selon Jean, elle tombe le samedi.

7 VENDREDI. Procès romain et mort sur la croix

Au lever du jour, Jésus est transféré devant Ponce Pilate, gouverneur romain de Judée, qui le condamne à mort. La crucifixion a lieu à la troisième heure romaine (midi). Jésus meurt vers la sixième heure (15 h). Il est inhumé lorsqu'il est tombé au sol, vers la neuvième heure (vers 18 h).

8 SAMEDI. Jésus dans le tombeau

Le samedi, le tombeau de Jésus est scellé avec une pierre et surveillé par des gardes postés par Pilate, suite à la requête des prêtres du Temple qui craignent que les disciples de Jésus n'emportent le corps et clament ensuite qu'il est ressuscité. Le lendemain, dimanche, sa tombe est vide. Jésus est bien ressuscité et apparaît à ses fidèles.



LE BAISER DE JUDAS. VITRAIL PROVENANT DE L'ÉGLISE DE BETTON. XV^e SIÈCLE. MUSÉE DE CLUNY, PARIS.

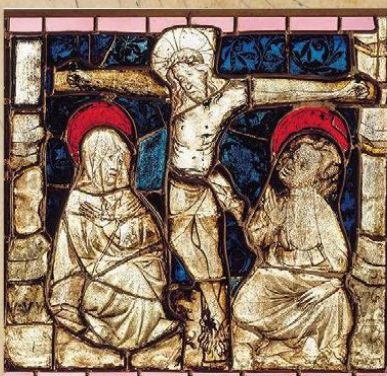


LA FLAGELLATION DE JÉSUS SE SERAIT DÉROULÉE DANS LE TRIBUNAL ROMAIN.

7 Jésus est inhumé près du lieu de son exécution.

7 Jésus est crucifié sur un lieu d'exécution appelé Golgotha (de l'araméen *gulgultha* signifiant crâne). Le terme latin de Calvaire vient de *calvarium* (crâne)

7 Le jugement devant Pilate s'est certainement déroulé dans la tour de Phasaël.



AUX PIEDS DU CRUCIFIÉ SE TIENNENT SA MÈRE ET JEAN QUI, SELON LA TRADITION, EST SON PLUS JEUNE DISCIPLE.



LA RÉSURRECTION A LIEU, SELON LES ÉVANGILES, LE TROISIÈME JOUR APRÈS LA MORT DE JÉSUS.



SCALA, FLORENCE

▲ ECCE HOMO

Pilate désigne Jésus à la foule qui exige sa mort pour blasphème, tandis qu'il crie en grec : « Voici l'homme ! » (transcrit en latin par « Ecce homo ! »). Par Antonio Ciseri. 1862. Galleria d'Arte moderna, Florence.



théologique que joue Judas dans le mystère du Salut par la mort et la résurrection du Christ, et il n'a cessé d'interroger la foi chrétienne dès les premiers siècles, en particulier dans l'Évangile apocryphe, dit « de Judas ».

Le lieu de l'arrestation, à Gethsémani, sur le mont des Oliviers, est peut-être significatif. Jésus ne s'est pas enfui hors de Jérusalem pour se protéger. Et il eût été plus en sécurité en restant dans la demeure du groupe, puisque les forces de l'ordre ne pénétraient jamais dans les espaces privés. Le jardin de Gethsémani, à une demi-heure de marche de la ville, avait été le lieu où Jésus réunissait et instruisait ses disciples. D'autres groupes juifs en faisaient

L'EMBARRAS DU GOUVERNEUR

PILATE ET BARABBAS

Barabbas joue un rôle décisif à l'arrière-plan de la comparution de Jésus devant le gouverneur romain Pilate, telle que la relatent les récits évangéliques. Terroriste en attente de jugement, il pourrait bénéficier comme Jésus d'un **droit de grâce** régalien, présenté comme un privilège pascal. De cela, on ne trouve aucune trace historique ni dans les archives

romaines, qui ne mentionnent que des remises de peine, effectuées par les gouverneurs, ni même dans le Talmud. S'agit-il alors pour la mémoire chrétienne de mettre en avant la responsabilité des autorités juives ? Pilate propose de **relâcher Jésus**, puis se décide pour Barabbas sous la pression de la foule et l'action des grands prêtres. Ou bien a-t-on construit un personnage fonctionnel sur ce nom de

« Fils du Père » (c'est le sens de Barabbas), pour servir de **faire-valoir** à Jésus et mieux faire comprendre sa messianité par la différence ? Dans tous les cas, l'arrestation de ce terroriste confirme que l'exécution de Jésus s'inscrit pour les Romains dans un contexte politique troublé, ce qu'atteste dans les Évangiles la crucifixion de deux « brigands » en même temps que Jésus. Ce fut une exécution collective.

le même usage, et des conjurations s'y préparaient, ce qui peut donner un autre éclairage à l'arrestation de Jésus — outre le caractère symbolique du lieu, que des prophéties associaient à la fin des temps.

Questions autour du procès

Après l'arrestation dans la nuit, le procès au matin. Les Évangiles le dédoublent en mentionnant tout d'abord une première audience et un premier interrogatoire par le Sanhédrin (le Conseil suprême) dans la maison du grand prêtre Caïphe, où Jésus est transféré après avoir été détenu dans celle de Hanne. Or, il s'agit là d'une invraisemblance destinée à atténuer la responsabilité des Romains dans la mort du Christ. Même en réduisant l'audience à une réunion informelle du Sanhédrin pour monter l'accusation, celle-ci paraît improbable si près du shabbat et de la Pâque. L'épisode sert surtout à introduire l'épisode du « reniement de Pierre », qui fonctionne en parallèle avec son investiture par le Christ après la Résurrection. Le chant du coq est

L'accusation de « roi des Juifs » faisait de Jésus un usurpateur séditieux.

CASQUE DE LÉGIONNAIRE DÉCOUVERT EN JUDEE. I^{er} SIÈCLE APR. J.-C. MUSÉE D'ISRAËL, JÉRUSALEM.



LA « VOIE DOULOUREUSE »
C'est le nom donné à la rue de la Vieille Ville de Jérusalem qu'a empruntée, selon la tradition, Jésus pour se rendre sur son lieu d'exécution, le mont Golgotha.

JON ARNOLD / GETTY IMAGES

une référence symbolique, qui semble empruntée à l'historiographie romaine populaire, mais elle permet de situer à l'aube le transfèrement du prisonnier dans le prétoire du gouverneur.

Il n'y eut qu'un seul procès, romain. Seul le préfet de Judée, Pilate, avait le droit de vie et de mort. Ce fut un procès équitable et conforme à la procédure *extra ordinem* en usage dans les provinces romaines. Elle se déroulait en quatre temps : accusation, interrogatoire, prise de parole de l'accusé, sentence. Pilate mena l'enquête en la centrant sur la question de la royauté de Jésus, qu'il condamna à mort sous l'accusation de « roi des Juifs » – un titre déjà décerné à Hérode par les Romains, et qui faisait donc de Jésus un usurpateur menaçant l'Empire.

Des épisodes du procès, qui nous paraissent d'une cruauté inutile, produisaient un effet miroir en démontrant la culpabilité par les châtiments infligés au coupable. Jésus couronné d'une branche d'épineux, revêtu d'un

▼ UN TÉMOIGNAGE D'ÉPOQUE

En 1990, cet ossuaire portant l'inscription « Joseph fils de Caïphe » a été mis au jour dans un tombeau familial, sur une colline de la vallée du Cédron, à Jérusalem. Selon certains, il aurait pu appartenir à Caïphe, le grand prêtre qui a jugé Jésus.

DAVID RUBINGER / GETTY IMAGES

manteau militaire rouge et portant un roseau en guise de sceptre fut la victime d'une parodie dérisoire de la royauté montée par les soldats et bien attestée dans l'Égypte romaine pour dénoncer un « roi de théâtre », un fantoche ou un usurpateur. Il subit également une flagellation publique sur le lieu même où il a été condamné – appelé « Dallage » (*Lithostrôtos*) en grec et « Surélévation » (*Gabbatha*) en araméen, ce qui désigne le prétoire de Pilate, une estrade au fond de la cour du palais.

C'était la première phase de l'exécution de la sentence, qui participait de sa mise en scène spectaculaire. Les historiens avaient d'abord localisé le prétoire près de la forteresse Antonia à cause de l'arc monumental dit « de l'Ecce Homo », qui ne date en fait que du II^e siècle. Nous savons aujourd'hui que le gouverneur romain résidait dans l'ancien palais royal. Celui-ci se dressait près de la porte de Jaffa, à quelques centaines de mètres du lieu reconnu depuis





JÉSUS PORTE LA CROIX SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE. PAR MAÎTRE FRANCKE. VERS 1430. KUNSTHALLE, HAMBURG.

ELKE WALFORD / RMN-GRAND PALAIS

LA FIGURE DU SERVITEUR SOUFFRANT

JÉSUS EST MIS EN CROIX

Les récits évangéliques de la crucifixion n'apportent guère de précisions anatomiques ni de détails réalistes, à l'exception de **l'enclouement**. On ne s'en étonnera pas. La croix n'est évoquée ou représentée dans l'art et dans la liturgie qu'après le règne de Constantin, quand elle est devenue pour les chrétiens signe de victoire. Dans les Évangiles, l'essentiel est d'attester la divinité du Crucifié

en montrant qu'il accomplit dans sa mort les annonces des prophètes. Les dernières **prières** de Jésus évoquent le Psaume 22, de même que la scène du tirage au sort des vêtements du condamné ou les moqueries des passants au pied de la croix. Désaltérer le mourant en lui faisant boire du vinaigre est repris du Psaume 69, prière tragique du **serviteur de Dieu**, victime innocente, maltraitée et outragée. Les Évangiles ne

renvoient pas explicitement au Livre d'Isaïe (52-53), qui introduit la théologie de la **rédemption** à propos du serviteur souffrant, exalté par Dieu, mais cette figure imprègne tous les récits de la Passion, en particulier par l'usage de la **dérision** : Jésus est frappé, moqué et couvert de crachats dans la maison du grand prêtre, dans le prétoire, devant Hérode, sur la croix. Sa Passion est humiliation plus encore que souffrance.

Constantin comme celui de l'exécution de Jésus : le Golgotha, ou « lieu du Crâne » (« calvaire »), une calotte rocheuse de 11 m de haut, tout près d'une porte de la ville, mais déjà à l'extérieur des remparts (au moins à cette date), comme le voulait l'usage antique de séparer les morts des vivants.

Un chemin de croix... médiéval

Le transfert sur le lieu de l'exécution fut donc moins long et moins spectaculaire que le trajet du « chemin de croix » aujourd'hui à Jérusalem. La *Via dolorosa* a été reconstituée par les Croisés en partant de la forteresse Antonia, proche de la porte par laquelle ils étaient entrés dans la ville. Le condamné ne prenait pas sa croix sur son dos, comme le représente la piété populaire inspirée par la christologie de saint Paul, mais il portait seulement la poutre transversale (*patibulum*) sur ses épaules ; les pieux restaient plantés sur le lieu de l'exécution. Réquisitionner un passant pour aider le supplicié était habituel, puisqu'il importait

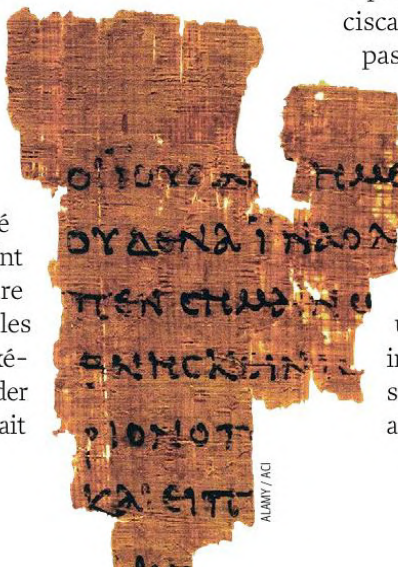
▼ LE PAPYRUS RYLANDS

Daté vers 125, il contient le plus ancien texte évangélique connu : il s'agit de versets de Jean (18, 31-33 et 37-38) se référant à l'interrogatoire de Jésus par Pilate.

de le garder en vie pour l'exposer le plus longtemps possible. Aucun des Évangiles ne dit que Jésus tomba à trois reprises sous le poids de la croix et qu'il se releva, symbole du redressement du pécheur.

Le chemin de croix, tel qu'il est aujourd'hui célébré le Vendredi saint et représenté dans les églises ou en plein air, est moins une commémoration historique qu'une méditation sur la souffrance et le rachat, développée par la piété médiévale et organisée par les Franciscains. Les 14 ou 15 « stations » ne trouvent pas toutes leur source dans les Évangiles,

comme la rencontre de Jésus avec des femmes et la présence de Marie au pied de la croix. L'épisode du « voile de Véronique », sur lequel Jésus aurait laissé l'empreinte de son visage, apparaît au VIII^e siècle et n'est intégré au chemin de croix qu'au XV^e siècle, comme un récit destiné à justifier le culte des images dans l'Empire byzantin : on exposait à Constantinople le *mandylion*, un autre portrait de Jésus qui aurait été envoyé



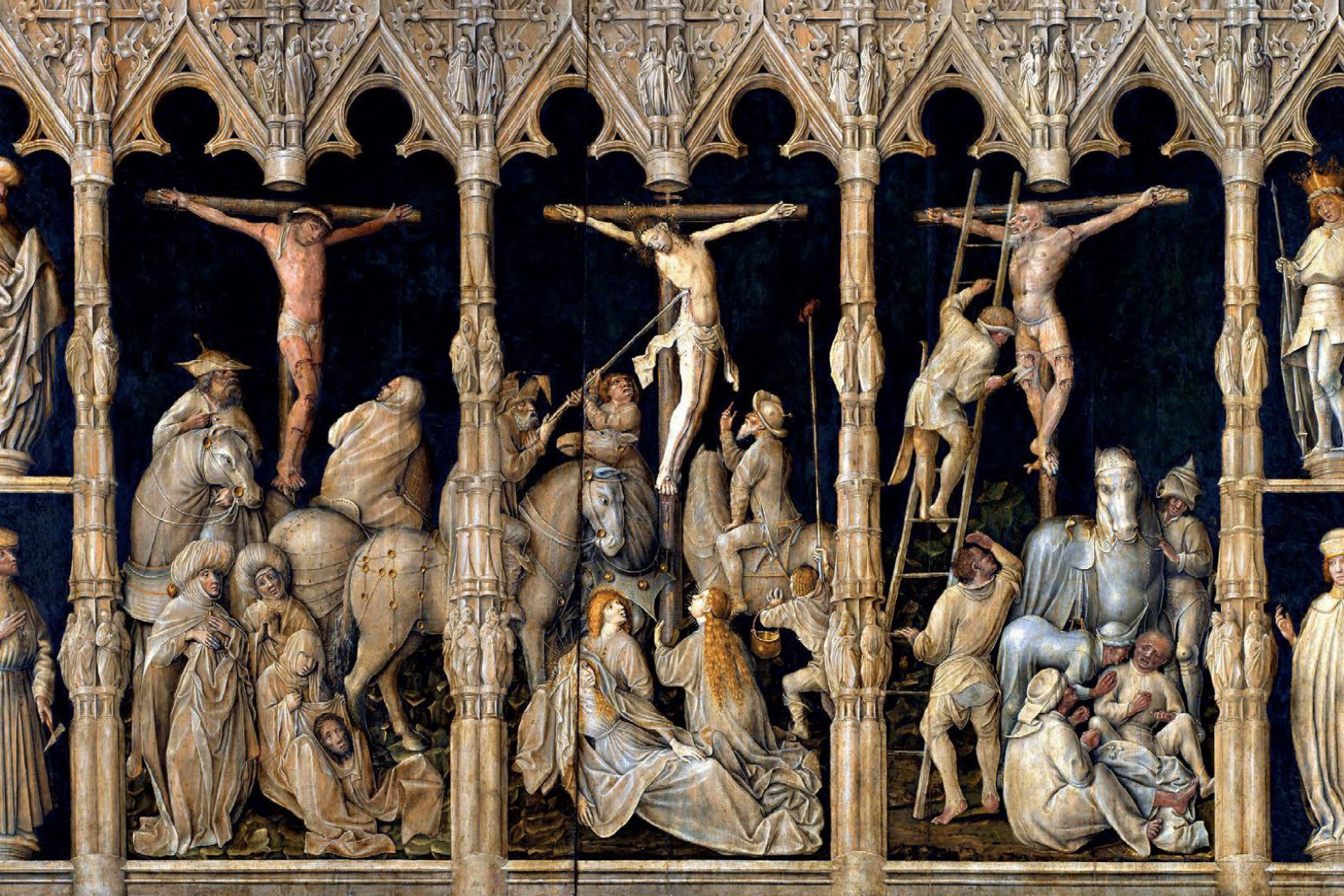


IMAGE BSTGS / RMN-GRAND PALAIS

de son vivant au roi d'Édesse, en Mésopotamie. Les Évangiles se contentent de marquer sobrement le début et la fin du convoi sans plus de détails.

La crucifixion se fit dans les conditions habituelles, ainsi que l'établit la découverte de plusieurs cadavres, dont l'un à Jérusalem, dans un ossuaire du milieu du 1^{er} siècle. Les pieds étaient cloués au pieu vertical en traversant le talon. Le supplicié n'était pas forcément cloué aux mains, ainsi que le précisent deux des Évangiles pour Jésus, car les bras pouvaient être soutenus par des cordes. Au-dessus de sa tête était suspendu un écriteau avec son identification et la sentence — en l'occurrence « Jésus le Nazaréen », « Roi des Juifs ». La finalité de la crucifixion était, en effet, d'exposer le plus visiblement possible le crime et son châtement, afin de faire un exemple.

Le supplice frappait moins les Anciens par sa cruauté (relative) que par sa durée, et il n'était pas spécifiquement réservé aux esclaves, comme on l'induit parfois de la christologie paulinienne et de la figure biblique d'un Christ

qui a pris « forme d'esclave » alors qu'il était « en forme de Dieu » (Lettre aux Philippiens 2, 7). C'était le châtement de la haute trahison dans l'Empire perse, la démocratie grecque et les royaumes hellénistiques ; des princes et des rois furent crucifiés. La mort de Jésus fut relativement rapide, puisque l'on n'eut pas besoin de lui briser les jambes pour faire basculer le corps en avant et entraîner l'asphyxie. Le pouvoir romain ne s'acharna pas non plus sur le cadavre, qui fut rendu à ses proches et à des sympathisants pour être convenablement inhumé. Il le fut au plus près du lieu de l'exécution, comme il était de règle : le Golgotha était en effet une ancienne carrière où des grottes avaient déjà été aménagées en tombeaux. ■

▲ LES TROIS CRUCIFIÉS

Certains affirment que les « brigands » crucifiés aux côtés de Jésus (selon la tradition) seraient deux de ses fidèles dont le nom n'a pas été conservé et qui ont été condamnés comme lui pour sédition.

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Bible et Histoire
M.-F. Baslez, Gallimard (Folio), 2003.
Jésus. Dictionnaire historique
des Évangiles
M.-F. Baslez, Tallandier, 2020.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ
RÉDIGÉS PAR ANTONIO
PIÑERO (UNIVERSITÉ
COMPLUTENSE, MADRID)
ET PAR MARIE-FRANÇOISE
BASLEZ.

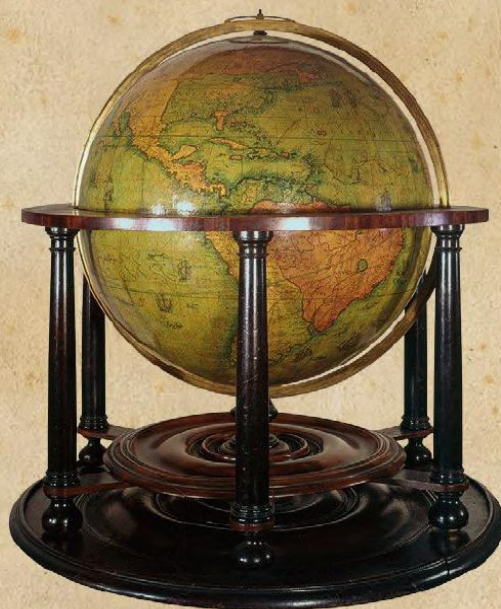
UNE ODYSSEE À TRAVERS L'ATLANTIQUE

VERS LE NOUVEAU MONDE

Rats, promiscuité, pénurie d'eau et de nourriture,
risques d'attaque et de naufrage...

Les dangers et l'inconfort des premiers voyages
sur les galions espagnols étaient le prix à payer
pour réaliser le rêve d'une vie meilleure.

ESTEBAN MIRA CABALLOS
DOCTEUR EN HISTOIRE AMÉRICAINE





**DE L'AUTRE CÔTÉ
DE L'HÉMISPÈRE**

Les galions qui faisaient la traversée vers l'Amérique sont représentés sur cette peinture du monastère de l'Escorial, datée de 1580. Sur la page de gauche, un globe terrestre du XVII^e siècle avec les côtes américaines. Bibliothèque du Middle Temple, Londres.

PHOTOS : ALBUM

Au cours du ^{xvi}e et du ^{xvii}e siècle, quelque 450 000 Espagnols ont été contraints de traverser l'océan Atlantique pour un périlleux voyage. Parmi eux, il n'y avait pas que des hommes : les femmes ont représenté jusqu'à 30 % des voyageurs. La traversée durait environ 40 jours dans des conditions normales, mais elle pouvait se prolonger de 10 ou 15 jours en cas de contretemps météorologique, ce qui mettait à rude épreuve les passagers.

S'embarquer légalement obligeait à effectuer de longues et fastidieuses démarches. La première consistait à obtenir le permis d'embarquer auprès de la Casa de Contratación de Séville, l'institution qui contrôlait le trafic maritime avec les colonies américaines. Pour cela, le voyageur devait impérativement faire dans sa ville natale la demande d'une attestation spécifiant qu'il était chrétien de longue date, c'est-à-dire que ses ancêtres n'étaient ni musulmans ni juifs. Une fois que les fonctionnaires avaient vérifié que le requérant ne faisait pas partie des exclus, ni ne présentait d'autre motif de refus, le permis en question était expédié par écrit.

Les démarches ne s'arrêtaient pas là. La deuxième étape consistait à acheter le passage par contrat, devant un notaire public, auprès d'un capitaine ou d'un armateur. Il fallait avoir de l'argent pour payer le billet, qui était d'ailleurs assez cher, ainsi que les émoluments du notaire. Au ^{xvi}e siècle, le prix moyen du billet était d'environ 7 500 maravedís par personne (soit environ 2 600 €), mais le montant variait en fonction de la destination, du type d'hébergement et de la nourriture fournie ou non.

Cependant, l'émigrant avait besoin de beaucoup plus

d'argent s'il voulait avoir un minimum de garanties de succès. Il fallait en effet compter en plus l'entretien pendant le séjour à Séville, qui se prolongeait fréquemment en raison des longs retards dans le départ des flottes, ainsi que les dépenses des premières semaines sur le continent américain, qui étaient les plus critiques. Pour cette raison, le budget pouvait être facilement quadruplé, pour dépasser l'équivalent de 15 000 €. Chacun obtenait ce montant comme il pouvait : les uns vendaient leurs propriétés et même, parfois, la dot de leur épouse, tandis que d'autres demandaient des sommes à leurs parents ou frères et sœurs, renonçant en échange à leur futur héritage. Certains, pour payer leur billet, laissaient leur famille endettée pour des années, sous la promesse de futures compensations, qui dans bien des cas n'arrivaient jamais.

Les bateaux des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles étaient loin d'être des navires de croisière de luxe. Tout au contraire, l'espace très réduit dans lequel se déroulait le quotidien impliquait un inconfort et une souffrance extrêmes. Plus petites que les galions, les carraques disposaient d'un seul pont auxquels étaient adjoints les gaillards d'avant et d'arrière, seuls espaces pouvant abriter l'équipage et les passagers. Ces bateaux comptaient seulement deux ou trois très petites cabines, destinées de préférence au commandant, au capitaine ou à un passager spécial. Les galions étaient d'un plus grand tonnage et abritaient plusieurs cabines, que les maîtres louaient très cher aux fonctionnaires ou aux personnages fortunés qui voulaient se les offrir. Malgré



ASTROLABE UTILISÉ PAR
LES MARINS POUR DÉTERMINER
LA POSITION DES ÉTOILES. PAR
GUALTERUS ARSENIUS. XVIÈ SÈCLE.





CHRONOLOGIE

D'UNE RIVE À L'AUTRE

1503

Les Rois Catholiques fondent à Séville la Casa de Contratación, pour contrôler le commerce et le trafic vers les colonies.

1522

En raison des attaques de pirates, l'Espagne organise un système de convoi pour les voyages entre les deux continents.

1564

Régulation du système de flottes américaines : celle de Nouvelle-Espagne lève l'ancre en avril, et celle de Terre Ferme, en août.

1650

De 1504 au milieu du XVII^e siècle, quelque 18 000 bateaux ont traversé l'Atlantique dans les deux sens.

1681

Près de La Havane, un cyclone emporte la flotte de la Garde de la route des Indes, avec 1 500 personnes.

1680

Cadix devient aussi un port pour les navires venant d'Amérique. En 1717, la Casa de Contratación y est transférée.

SOUS LA PROTECTION DE LA VIERGE

Peinte pour la Casa de Contratación, la *Vierge des navigateurs* veille sur les marins et les navires. Par Alejo Fernández. 1531-1536.

AGE FOTOSTOCK

SÉVILLE, LE PORT DES INDES

Ce tableau, attribué à Alonso Sánchez Coello et conservé au musée de l'Amérique, à Madrid, montre l'aspect de la ville à la fin du xvi^e siècle, lorsqu'elle était le cœur du trafic maritime avec l'Amérique.



Bien que Séville soit éloignée d'une centaine de kilomètres de la mer et que le cours sinueux du Guadalquivir et ses hauts-fonds exigent des pilotes habiles, elle est devenue le port des Indes car sa position à l'intérieur des terres offrait une plus grande sécurité qu'un port côtier comme Cadix, attaqué en 1553 par Barberousse, en 1587 par Francis Drake et en 1596 par une flotte

anglo-néerlandaise. Le port était formé par une vaste esplanade qui s'étendait au sud de la ville, entre les remparts et le fleuve ; c'était un quartier très animé, où se retrouvaient porteurs d'eau, charrons, marchands, soldats... Le trafic avec les Indes a fait de la ville un pôle commercial de premier plan, aussi bien pour approvisionner équipages et passagers que pour fournir aux colonies américaines les marchandises

dont elles avaient besoin. Lope de Vega a rendu compte de cette activité dans son *Arenal de Sevilla*, où il énumère les produits venant d'Europe et d'Amérique : « Pour des couteaux, le Français / articles de couture et toile de coton de Rouen, / transporte de l'huile ; l'Allemand / apporte toile, jupons [...], charge du vin d'Alanís ; / le Biscaïen apporte le fer [...], l'Indien, l'ambre gris, la perle, l'or, l'argent. » ■



ORDOZ / ALBUM

① *Chantiers navals*

Sur le rivage de Triana, les calfats bouchent les jointures des navires avec de l'étoupe et du goudron, et effectuent diverses réparations.

② *Les bas-quartiers de l'Arenal*

Les fabricants de tonneaux travaillaient dans la Carretería, et dans la Cestería se trouvaient les fabricants de gréements et d'étoupe pour calfater les bateaux.

③ *El Arenal*

Sur cette esplanade, cœur de la vie sociale de la ville, les Sévillans se rassemblaient pour assister au spectacle du départ et de l'arrivée des flottes des Indes.

④ *La cathédrale*

Quand la flotte des Indes entrait dans Séville, on tirait des salves depuis le monticule du Baratillo, et les cloches de la cathédrale et de Santa Ana sonnaient.

⑤ *Galères de remorquage*

La faible profondeur du Guadalquivir à certains endroits rendait sa navigation difficile en raison du grand tirant d'eau des navires, remorqués par des galères.

⑥ *Entrepôts*

Entre la Torre del Oro et la porte de Triana se dressaient des magasins pour stocker les articles arrivés au port. On voit ici de grands tas de madriers.

Des compagnons de voyage indésirables

LES PONTS DES BATEAUX ressemblaient à une basse-cour, où erraient librement des animaux domestiques : poules, agneaux, chèvres et gorrets ; chevaux et mules voyageaient dans les cales. Mais des passagers clandestins beaucoup plus gênants se trouvaient à bord des navires : rats, loirs et souris. Le marin et historien Cesáreo Fernández Duro (1830-1908) ironisait en désignant les rongeurs comme les navigateurs par excellence car, selon lui, ils s'adaptaient mieux que personne à la vie en mer : ils n'avaient pas le mal de mer et n'abandonnaient jamais leur poste à bord. De toute évidence, poux, cafards, punaises, puces et tiques infestaient les vaisseaux. Et le pire, selon Antonio de Guevara, c'est que ces compagnons de voyage incommodes ignoraient les privilèges et suçaient aussi bien le sang d'un pauvre moussaillon que celui d'un évêque...



UN RAT. ILLUSTRATION TIRÉE DE L'HISTORIAE ANIMALIUM, DU NATURALISTE SUISSE CONRAD GESNER, PUBLIÉ DE 1551 À 1587.

SCIENCE SOURCE / ALBUM

▼ EN QUÊTE DE FORTUNE

Cet écu d'or a été frappé en 1590, sous Philippe II. L'espoir de se bâtir un avenir prospère dans les colonies incitait à endurer les épreuves du voyage.

ASF / ALBUM



tout, ce n'était pas grand-chose et, bien sûr, elles n'évitaient pas les peines, car, comme le disait un chroniqueur, tous les passagers étaient bercés par les vagues, avec douceur si la mer était calme et avec violence en cas de tempête. Disposer de l'un de ces espaces réservés ne délivrait donc pas ses occupants des graves menaces de la mer, mais au moins leur permettait-il une certaine intimité, ce qui était alors un véritable luxe pour un passager.

Même dans des conditions normales, quand tout allait bien, la vie à bord était un véritable cauchemar. En 1539, Antonio de Guevara écrivait dans son *Art de naviguer* que toutes les peines couramment endurées sur terre, comme la faim, le froid, la tristesse, la soif ou la misère, étaient doubles en mer. Et si

des problèmes surgissaient, comme les tempêtes, les attaques de corsaires, les pénuries, l'absence prolongée de vent ou les épidémies, la situation devenait insupportable. Pour cette raison, le fait même de s'embarquer était déjà un tourment en soi, auquel se mêlaient toutes sortes d'émotions : peur de l'inconnu, méfiance, insécurité, nostalgie... Il n'est pas étonnant que le frère Tomás de la Torre ait comparé le navire à une prison dont personne, même sans porter de chaînes, ne pouvait s'échapper.

Une planche trouée pour latrines

L'un des problèmes les plus graves rencontrés sur les longues traversées était le manque d'hygiène et ses désagréables conséquences. Les odeurs étaient nauséabondes, tant en raison de la surpopulation que de l'inévitable manque d'hygiène personnelle. Car l'eau douce était une denrée si rare que l'on ne pouvait l'utiliser ni pour le nettoyage du navire ni pour la toilette des personnes qui voyageaient à bord. Pour que les passagers fassent leurs besoins, on installait des latrines dans lesquelles, sans aucune honte et à la vue de tous, ils urinaient et déféquaient, en montant sur le bord et en se tenant fermement pour éviter de tomber à l'eau. Plus tard, sur les navires de la « route des Indes », une planche trouée fut installée à la poupe ou à la proue pour aller plus facilement à la selle, ce qui évitait les accidents.

Outre les intempéries, le mal de mer et le manque d'intimité, il fallait ajouter un autre inconfort : les passagers vivaient entourés d'animaux, certains d'entre eux domestiques et d'autres, tels les cafards ou les puces, qui procuraient de vrais tourments. Mais c'est la nourriture qui était l'un des aspects les plus préoccupants du voyage. Sauf cas exceptionnels, lorsque l'absence de vent, une voie d'eau ou une tempête allongeaient la traversée, le problème alimentaire ne venait pas tant de l'insuffisance calorique que du déséquilibre nutritionnel. Le seul objectif de l'alimentation était de survivre aussi longtemps que durait la difficile traversée. Les officiers jouissaient parfois de petits privilèges, tels qu'un vin de meilleure qualité, du biscuit blanc ou de la bonite au lieu du thon. Mais lorsque le voyage se prolongeait et que la



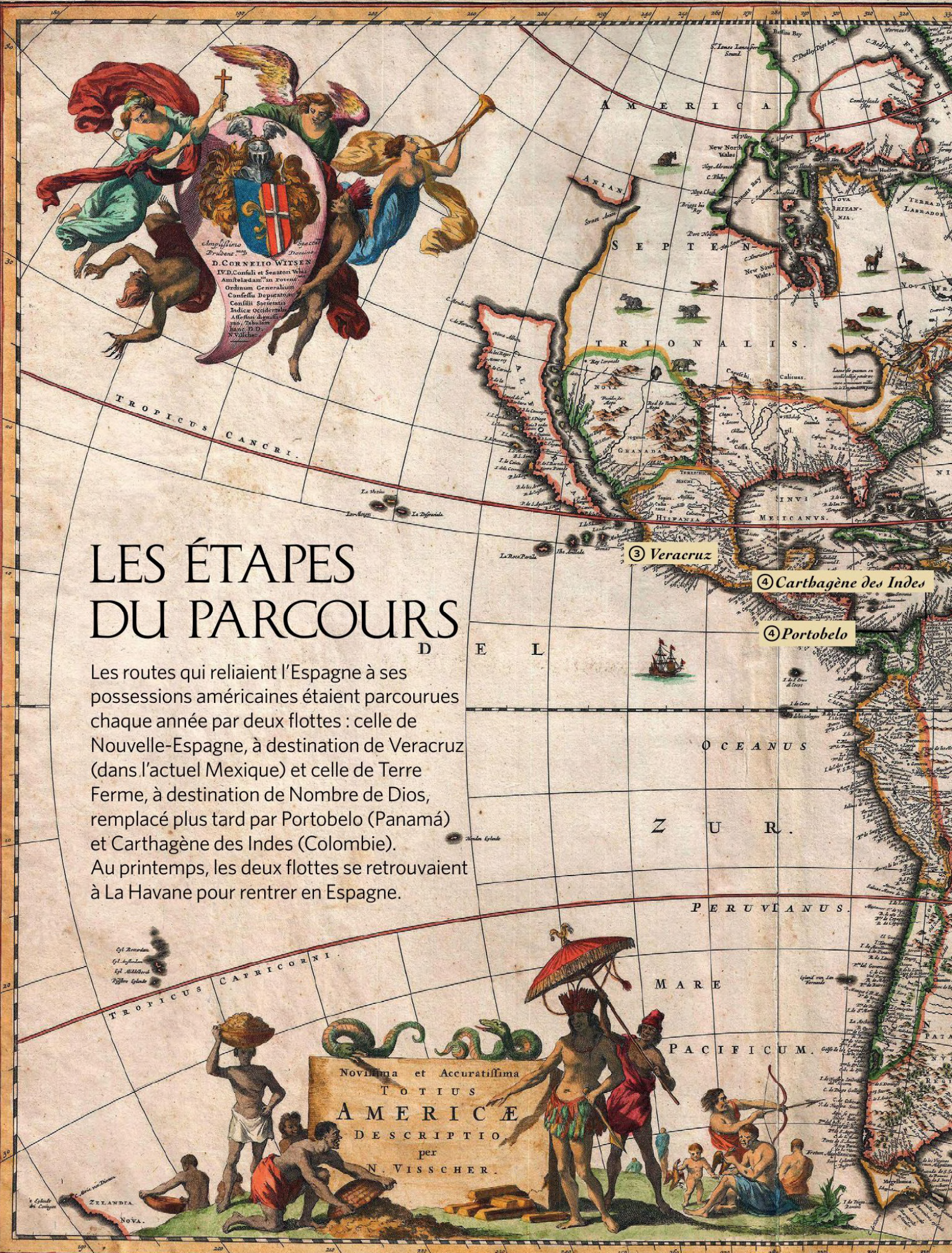
UN ADVERSAIRE REDOUTABLE

Trop calme ou très agité, le temps était le pire adversaire des navires : entre 1504 et 1650, tempêtes et accidents ont fait sombrer 412 bateaux ; les canons ennemis, 107.

TOM LOVELL / NATIONAL GEOGRAPHIC IMAGE COLLECTION

LES ÉTAPES DU PARCOURS

Les routes qui reliaient l'Espagne à ses possessions américaines étaient parcourues chaque année par deux flottes : celle de Nouvelle-Espagne, à destination de Veracruz (dans l'actuel Mexique) et celle de Terre Ferme, à destination de Nombre de Dios, remplacé plus tard par Portobelo (Panamá) et Carthagène des Indes (Colombie). Au printemps, les deux flottes se retrouvaient à La Havane pour rentrer en Espagne.





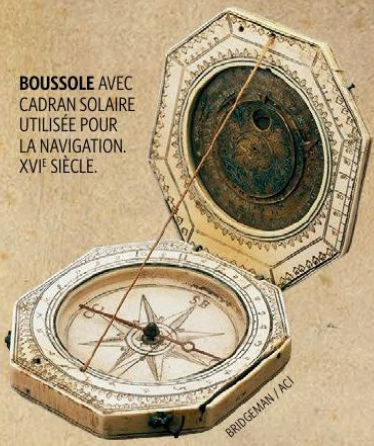
PREMIÈRE ÉTAPE
Les navires mettaient entre 10 et 12 jours pour se rendre de Sanlúcar de Barrameda aux îles Canaries.

TROISIÈME ÉTAPE
De Dominique ou de Martinique, cela pouvait prendre un mois de plus pour arriver à destination.

DEUXIÈME ÉTAPE
Il fallait environ un mois aux flottes pour atteindre les îles des Antilles.

① *Îles Canaries*

② *Dominique*



BOUSSE AVEC CADRAN SOLAIRE UTILISÉE POUR LA NAVIGATION. XVII^e SIÈCLE.

- ① *Les Canaries*
Les flottes descendaient le Guadalquivir jusqu'à Sanlúcar de Barrameda, d'où elles prenaient le large et, passant le long de l'Afrique, se dirigeaient vers les îles Canaries, où elles s'approvisionnaient en eau et en vivres.
- ② *La route des Caraïbes*
Les bateaux naviguaient plein sud jusqu'à ce qu'ils trouvent les vents favorables, dont ils profitaient pour aller vers l'ouest et qui ne variaient pas jusqu'à la hauteur de la Dominique ou d'une autre île des Antilles.
- ③ *Vers la Nouvelle-Espagne*
Dans les îles, les deux flottes se séparaient. Celle de la Nouvelle-Espagne se dirigeait vers le nord-ouest et passait par les îles de Porto Rico et d'Hispaniola, atteignait l'extrême ouest de Cuba et, de là, s'acheminait vers Veracruz.
- ④ *Vers la Terre Ferme*
Le grand port sur cette route étaient Nombre de Dios. Après une attaque en 1596, la route s'est déplacée à Portobelo (Panamá) et à Carthagène des Indes (Colombie) ; les deux enclaves bénéficiaient de puissantes fortifications.

CARTE DE L'AMÉRIQUE
PAR JAN MATHISZ. XVII^e SIÈCLE.
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, NEW YORK.



GETTY IMAGES

▲ RÉPLIQUE NAVALE

Ci-dessus, réplique de la *Victoria*, la première caraque à faire le tour du monde avec Magellan et Elcano. Avec les galions, les carques transportaient les voyageurs vers les Amériques.

nourriture et l'eau venaient à manquer, ils partageaient avec les autres passagers les rigueurs de la faim et de la soif.

Il n'y a jamais eu de rationnement précis, car celui-ci variait non seulement dans le temps, mais aussi d'une flotte à l'autre. Cependant, en ce qui concerne la nourriture, il existait certaines constantes. Tous les vivres expédiés devaient durer aussi longtemps que possible, et les aliments frais, tels les

légumes et les fruits, étaient consommés les premiers jours. Il n'est donc pas étonnant que la première semaine soit la plus

équilibrée d'un point de vue nutritionnel. Mais ces aliments disparaissaient des repas après les premiers jours et, si le voyage se prolongeait trop, les premiers symptômes du scorbut commençaient à apparaître. Cette maladie, typique des hommes de la mer, était causée par la carence de vitamine C en raison du manque de fruits et légumes.

Le biscuit et le vin constituaient la base de l'alimentation à bord. Le premier était une galette dure de farine de blé sans levain, cuite deux fois et qui se conservait longtemps, ce qui en faisait un excellent aliment de base. Mais il était parfois si dur que seuls les plus jeunes pouvaient le mordre à belles dents. Quant au vin, la ration par personne et par jour, dans des conditions normales, était de un litre. On distribuait également des rations beaucoup plus rares de vinaigre (environ trois litres par mois) et d'huile d'olive, qui provenait presque toujours de la contrée sévillane d'Aljarafe et représentait un véritable luxe : on en fournissait à peine un litre par mois.

L'eau potable est rationnée

Par ailleurs, on mangeait de la viande au moins deux fois par semaine. Les cinq autres jours, on consommait des fèves, du riz et du poisson. La viande, le plus souvent du porc, était génériquement appelée « lard », même si elle comprenait la carcasse entière. Parfois, la viande était fraîche, lorsqu'un animal embarqué était tué. Mais le plus souvent elle était conservée dans le sel ou séchée, auquel cas on l'appelait *cecina* (ou jambon). Le fromage aussi était un élément essentiel de l'alimentation en raison de sa bonne conservation et parce qu'il offrait un bon apport calorique lorsqu'une tempête ou une confrontation avec des corsaires empêchait d'allumer le fourneau. Exceptionnellement, on distribuait des fruits secs (amandes, châtaignes ou raisins secs).

Cependant, la pire des pénuries n'était pas celle de nourriture, mais celle de l'eau, toujours très rare. Normalement, on distribuait un à deux litres par personne et par jour, mais la ration d'eau pouvait être drastiquement réduite si le vent arrêta de souffler ou si se produisaient des avaries, au désespoir des passagers. Le pire était que, même dans des conditions normales, l'eau pouvait se gâter en



ORONÓZ / ALBUM

COFFRET NAUTIQUE DE PHILIPPE II
CONTENANT UN ASTROLABE
(À GAUCHE) ET UN CALENDRIER
(À DROITE). XVI^e SIÈCLE. MUSÉE
NAVAL, MADRID

CARTHAGÈNE DES INDES

Le château de San Felipe de Barajas, construit en 1657, était l'un des édifices fortifiés qui protégeaient ce port des Caraïbes, attaqué à plusieurs reprises par les Anglais et les Français.

KAROL KOZLOWSKI / AWL IMAGES



L'Atlantique, théâtre de tragédies

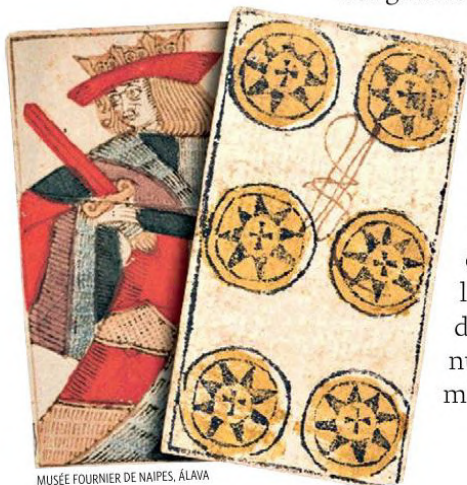
L'ATLANTIQUE est devenu un véritable cimetière au cours de l'époque moderne. Des milliers de personnes ont perdu la vie pendant la traversée, et leurs restes reposent au fond de l'océan. Tel est le cas de Miguel Vázquez, dont l'histoire est passée inaperçue, comme des milliers d'autres. Miguel était le fils unique de Jacinto Vázquez et de María Ramírez, habitants de Zafra (Badajoz). Tous trois vivaient dans une grande pauvreté, raison pour laquelle en 1654, à l'âge de 15 ans, Miguel a décidé de partir pour l'Amérique, afin de gagner de l'argent et de sortir ses parents de la misère. Mais il ne pouvait pas payer le passage et s'est donc enrôlé comme mousse sur la caraque *El Sol de la Esperanza*. Le malheur s'est acharné contre lui : alors qu'il revenait de Campeche, dans l'actuel Mexique, il a perdu la vie près de Gibraltar, lors d'une attaque de corsaires. Ainsi ont été brisées ses espérances d'une vie meilleure et celles de ses parents.

COMBAT ENTRE ESPAGNOLS ET CORSAIRES, PAR LORENZO A. CASTRO. APRÈS 1681.



▼ PARIS ET JEUX DE HASARD

Les jeux de hasard allégeaient l'ennui des longs voyages dans l'Atlantique. Ci-dessous, cartes à jouer espagnoles du XVII^e siècle.



quelques jours, devenant verte et visqueuse. Les passagers et l'équipage, résignés et pressés par la soif, devaient se forcer à l'aval.

Pour faire face à la monotonie et à la dureté des traversées, on inventait des divertissements. Quelques marins emportaient des chalumeaux, des trompettes, des flûtes ou des guitares dont ils jouaient lors des nuits étoilées, tandis que les uns chantaient des romances et d'autres écoutaient avec des visages mélancoliques. Tous les navires devaient avoir ces chalumeaux (un instrument semblable à la clarinette), car ils étaient utilisés pour transmettre les ordres et jouer les hymnes de combat. On tuait aussi l'ennui grâce à divers jeux de hasard, même s'ils étaient officiellement

interdits. La hiérarchie se montrait en général tolérante, car ils aidaient beaucoup à détendre l'équipage surmené. Parfois, les capitaines eux-mêmes participaient aux jeux. Il y avait aussi des combats de coqs, qui suscitaient un grand intérêt parmi les hommes d'équipage et leur permettaient d'oublier un moment leurs souffrances à bord.

Service funèbre en pleine mer

D'autres optaient pour des divertissements plus calmes et plus profitables. Certains, par exemple, emportaient dans leurs bagages leur équipement pour la pêche. Ainsi, en plus de passer le temps, ils avaient à l'occasion une ration supplémentaire de protéines. Il y avait aussi des gens plus instruits, qui décidaient de prendre un bon livre et passaient les heures mortes à lire. Parfois, les rares passagers alphabétisés lisaient à haute voix, et des groupes se formaient autour d'eux. Tandis que les uns jouaient, lisaient, chantaient ou pêchaient, d'autres profitaient de la tranquillité du moment pour s'épouiller, en se mettant d'accord avec un autre compagnon qui avait des poux.

Tous les navires devaient avoir à bord des médicaments et un chirurgien ou un barbier pour soigner les malades. Mais il ne pouvait pas faire grand-chose pour ces derniers : tomber malade équivalait presque à mourir. Lorsque survenait l'issue fatale, il n'y avait pas d'autre solution que de jeter le cadavre par-dessus bord. Le corps était préalablement enveloppé dans un couffin ou une toile grossière. On ajoutait du lest (des pierres, des pichets d'argile ou des boulets de bombardes) pour qu'il tombe au fond de l'océan et ne soit pas dévoré par les prédateurs marins. Le prêtre du navire dirigeait un service funèbre avant de lancer le corps à la mer. Le taux de mortalité très élevé enregistré lors de ces traversées (et qui n'a pratiquement pas diminué jusqu'au milieu du XIX^e siècle) témoigne du danger que représentait le voyage pour l'Amérique aux XVI^e et XVII^e siècles. ■

Pour en savoir plus

ESSAI
Entre mer et ciel. Le voyage transatlantique de l'Ancien au Nouveau Monde. XVI^e-XIX^e siècle
M.-C. Michaud, P. Hrodej (dir.), Presses universitaires de Rennes, 2015.

L'ENCLAVE DE PORTOBELO

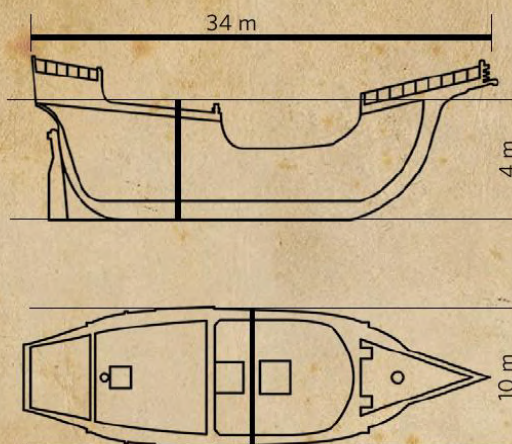
Le fort San Jerónimo, érigé entre 1658 et 1663, défendait Portobelo. C'est ici qu'à l'arrivée de la flotte de Terre Ferme se tenaient des foires au cours desquelles des produits européens étaient mis aux enchères.

RIEGER BERTRAND / GTRES



LE NUESTRA SEÑORA DE ATOCHA

Entre le ^{xvii}e et le ^{xviii}e siècle, le flux de passagers et de marchandises entre l'Espagne et ses possessions américaines s'effectuaient au moyen de navires de gros tonnage : les galions, qui à l'aller comme au retour voyageaient groupés en flottes pour se défendre des pirates et corsaires. Mais ceux-ci n'étaient pas le principal danger : les tempêtes ont détruit plus de navires que les ennemis de la Couronne espagnole. C'est ce qui est arrivé au galion *Nuestra Señora de Atocha* : dans la nuit du 5 au 6 septembre 1622, au large de la Floride, un cyclone a surpris la flotte de la Terre Ferme et a coulé huit des 28 navires qui la composaient. Sur les 265 personnes à bord de ce galion, cinq seulement ont été sauvées.



Un bâtiment flottant

Le *Nuestra Señora de Atocha* déplaçait 550 tonnes (le poids moyen d'un galion variait entre 500 et 1 000 tonnes). Pour construire ces navires on utilisait du bois de pin, de chêne et de cèdre : 2 500 arbres en moyenne étaient nécessaires.



Les autres passagers

De nombreux animaux étaient embarqués vivants en Espagne, au début d'un voyage : des porcs, des moutons et des chèvres, qui fournissaient la viande et le lait, et même des chevaux et des mules, que l'on vendait dans le Nouveau Monde.

Artillerie. Le *Nuestra Señora de Atocha* était le navire amiral de la flotte et protégeait son arrière-garde. Il était équipé de 30 canons en bronze, entre bombardes et couleuvrines comme celles qui sortent du gaillard d'avant.



Artimon. Des trois mâts du galion, c'est le seul qui n'a pas coulé ; les trois matelots et les deux esclaves qui s'y sont accrochés sont les seuls naufragés qui ont survécu.

Des navires qui n'ont pas de prix. Construire un galion et le doter d'artillerie coûtait extrêmement cher. Aussi, entre 1550 et 1600, la Couronne espagnole n'en a-t-elle construit que 60.



Cale. Le galion a sombré avec 24 tonnes de lingots d'argent, 500 kilos d'émeraudes et de perles, 125 barres et disques d'or, 255 000 pièces d'argent, 350 coffres d'indigo et 525 ballots de tabac.



JULES MICHELET
(1798-1874),
photographié
à la fin de sa vie.

ARCHIVES-ZEPHYR / BRIDGEMAN IMAGES

Cinq bonnes raisons de relire Jules Michelet

Si l'on a pu, à un moment, croire dépassé ce célèbre historien du XIX^e siècle, on redécouvre aujourd'hui sa dimension visionnaire. Il a ouvert de nouvelles voies pour l'histoire actuelle.

1. C'EST UN GRAND ÉCRIVAIN. Un « génie authentique et prosateur de grande classe. » Le jugement que Jean-Paul Sartre prononce sur Michelet dans *Qu'est-ce que la littérature ?* est laudateur. Le philosophe n'est pas le seul à considérer que l'historien doit être compté parmi les écrivains. Roland Barthes, qui lui consacra un ouvrage, considérait que Michelet devait être admis parmi les plus grandes plumes de la littérature française du XIX^e siècle. La prestigieuse

collection de la Pléiade, qui ne publie que les auteurs les plus reconnus, a ainsi intégré Michelet à son catalogue où il est, avec Georges Duby, le seul historien « moderne » à figurer (les « anciens » que sont Hérodote, Thucydide et Tacite partagent cet honneur avec eux). Michelet était en effet convaincu que l'histoire ne pouvait être uniquement un exercice d'érudition, mais qu'elle se devait aussi de faire revivre le passé. L'historien donne donc du souffle à son récit, il brosse de larges tableaux et

essaie de rendre l'intériorité des personnages du passé (notamment par le discours indirect libre dont Flaubert, son contemporain, s'était lui aussi fait une spécialité). En donnant à l'écriture de l'histoire une forte dimension esthétique, Michelet a largement contribué à faire du passé la matière d'une nouvelle forme de littérature. L'histoire doit être une « résurrection », notait Michelet. Par la puissance de son style, il réussit assurément à nous faire entrer dans la compagnie des morts.



AU CŒUR DES ARCHIVES

Michelet fut chef de la section historique des Archives nationales, à Paris. Vue des rayons des grands dépôts, dans l'hôtel de Soubise.

BAPTISTE FENOUIL / REA

2. IFONDEL'HISTOIRE SUR L'ÉTUDE DES ARCHIVES.
« Il y a de belles pages, mais sur le plan de la recherche historique, c'est nul... » Pierre Chaunu, qui fut l'un des maîtres de l'histoire quantitative et défendait une histoire appuyée sur des statistiques solides, n'y allait pas par quatre chemins quand on lui demandait son avis sur Michelet. Ce mépris est pourtant sévère. Certes, Michelet lisait parfois sans beaucoup d'esprit critique les archives à partir desquelles il travaillait. Mais du moins s'appuyait-il sur ces dernières ! Lui qui fut chef de la section historique des Archives nationales était directement au contact des documents, et il fut l'un des premiers à considérer que le travail de l'historien ne pouvait se passer de l'étude de ces derniers. Jusqu'au début du XIX^e siècle, les livres d'histoire s'écrivaient sans

consulter directement les traces du passé, mais seulement en s'appuyant sur les ouvrages déjà existants. On a donc beau jeu de critiquer la documentation insuffisante de Michelet : celui-ci renforça au contraire nettement les exigences méthodologiques du travail historique, fort limitées avant lui. Le grand historien Lucien Febvre, qui consacra un cours à Michelet au Collège de France, nota ainsi combien il était novateur par rapport aux historiens de son temps, comme François Guizot ou Augustin Thierry. « N'oublions pas que les banalités d'aujourd'hui furent l'originalité presque révolutionnaire d'hier et d'avant-hier », rappelait-il. Avant de conclure : « Michelet a si totalement gagné certaines batailles que nous ne songeons même plus qu'il les fallait gagner. »



JEANNE D'ARC.
PAR ANTONIN MERCIÉ.
VERS 1875-1900. THE ART
INSTITUTE, CHICAGO.

THE ART INSTITUTE OF CHICAGO



LA RÉVOLUTION DE 1830

Michelet est le premier à voir dans le peuple un acteur majeur de l'histoire. Ici, des Parisiens se battent devant l'Hôtel de Ville le 28 juillet 1830. Par Jean Victor Schnetz. 1833. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

BRIDGEMAN IMAGES / LEEIMAGE

3. II DÉFRICHE L'HISTOIRE DES FEMMES, DU CORPS, DE L'ENVIRONNEMENT.

Bien sûr, l'histoire a progressé; le savoir s'est accumulé, les méthodes se sont perfectionnées, et bon nombre des idées défendues par Michelet dans ses ouvrages sont devenues caduques. Pour autant, ses écrits restent un réservoir d'intuitions dans lequel les historiens contemporains sont nombreux à aller puiser. Michelet, en effet, fut un historien audacieux qui ne s'intéressa pas seulement à l'histoire politique, dimension à laquelle se réduisait alors l'étude du passé. L'immense médiéviste Jacques Le Goff, qui se fit grand défenseur de l'histoire des mentalités, retenait ainsi de Michelet la place qu'il avait donnée à l'imagination dans l'Occident médiéval, cette « si grande civilisation du rêve ». Ces dernières décennies, tandis que s'est affirmée l'histoire des femmes, on

s'est souvenu que Michelet s'était déjà intéressé à elles. Madeleine Rebérioux a noté que *La Sorcière* est le « premier livre dans lequel l'histoire de la femme est autonomisée ». Michelet s'est aussi intéressé à la civilisation matérielle, pouvant ainsi être regardé comme un lointain précurseur de l'École des Annales de Lucien Febvre et Fernand Braudel, qui serait la gloire de l'historiographie française au xx^e siècle. Il s'est encore penché sur l'histoire du corps, notamment en prêtant attention aux maladies propres à chaque époque. Enfin, alors que se développent aujourd'hui l'histoire des sensibilités — qui s'intéresse à la perception sensorielle que les hommes ont du monde dans lequel ils vivent — en même temps que l'histoire environnementale — qui se penche sur le rapport des humains à un environnement dont on sait qu'il n'est nullement figé —, son ouvrage *La Mer* a quelque chose d'une recherche d'avant-garde.

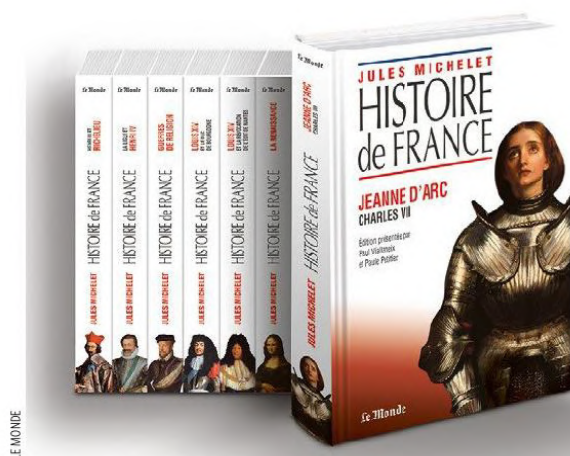
4. II A « INVENTÉ » LA RENAISSANCE.

Michelet voit dans l'histoire humaine une longue ascension marquée par des âges successifs. Pour lui, l'humanité commence à entrer dans l'âge adulte au xv^e siècle, quand elle sort du Moyen Âge. Certes, les Européens restent alors chrétiens, mais ils ne vivent plus dans la dépendance étroite de l'Église et ne sont plus exclusivement occupés par la question de Dieu. Un progrès immense se fait jour dans les arts, les sciences, la pensée. Cet essor s'explique par un retour aux textes antiques, grecs en particulier. Puisque l'on revient à l'Antiquité, Michelet évoque une seconde naissance, une « Renaissance ». Le concept fait florès et s'impose pour désigner la période qui court du milieu du xv^e au milieu du xvi^e siècle, aussi bien en français que dans nombre d'autres langues européennes. Cette Renaissance, dit-il,

naît en Italie avant de se répandre en France à la suite des guerres d'Italie. C'est à l'occasion de ces conflits qu'une France encore médiévale rencontre la patrie du renouveau des arts et des lettres. Michelet déploie alors l'une de ses plus belles formules : « Cette barbarie étourdiment heurte un matin cette haute civilisation ; c'est le choc de deux mondes, mais bien plus, de deux âges qui semblaient si loin l'un de l'autre ; le choc et l'étincelle ; et de cette étincelle, la colonne de feu qu'on appela la Renaissance. »

5. II FAIT DU PEUPLE LE GRAND PERSONNAGE DE L'HISTOIRE. Alors que l'on s'était surtout intéressé aux grands hommes, Michelet ne fait plus des rois, des empereurs ou des papes les seuls protagonistes de l'histoire. Avec lui apparaît un nouvel acteur dont il considère qu'il occupe une place majeure dans les transformations du monde : le peuple. La culture dans laquelle baigne Michelet est dominée par le romantisme, un mouvement artistique fasciné par le folklore populaire. Son époque est aussi marquée par la montée du sentiment national, et Michelet est lui-même témoin de multiples insurrections des classes laborieuses parisiennes. Fils de son temps, il traverse une période qui le pousse à donner au peuple — auquel il consacre un ouvrage en 1846 — un rôle qu'on lui avait jusque-là refusé dans l'histoire de France. Ce peuple, parfois, s'incarne dans des figures singulières, comme Jeanne d'Arc à laquelle Michelet consacre certaines de ses plus belles pages. Ardent républicain, Michelet voit dans la Révolution française le moment où le peuple prend conscience de lui-même pour enfanter un monde nouveau. C'est pourquoi il tenait l'*Histoire de la Révolution française* — qu'il avait un temps prévu d'intituler *La Fondation* — pour son ouvrage le plus important. ■

CYPRIEN MYCINSKI
HISTORIEN



HISTOIRE DE FRANCE

LE MONDE PROPOSE une édition intégrale du chef-d'œuvre de Jules Michelet. Les textes reprennent les versions de référence établies par Paul Viallaneix et sont préfacés par Paule Petitier. Un cahier d'illustrations complète chaque volume. Père de l'histoire moderne, Michelet accompagne le récit national de développements sur les mentalités ou encore la vie quotidienne. Homme de science et archiviste, Michelet est aussi un écrivain au verbe magnifique.



LA SORCIÈRE. PAR DÜRER.
1500, GRAVURE (DÉTAIL).
GALERIE DES OFFICES, FLORENCE.

ELECTA / LEEIMAGE

Les abeilles, la bénédiction des Romains

Les Romains admiraient leur organisation sociale en petites « villes ». Ils étaient surtout dépendants de deux produits indispensables à leur quotidien : la cire et le miel.

Depuis la Préhistoire, les hommes distinguent les abeilles des autres insectes en raison de deux substances qu'elles produisent et entreposent dans leurs ruches : le miel et la cire. Différentes scènes de récolte apparaissent déjà dans l'art pariétal en Espagne, comme dans la grotte de l'Araignée, à Bicorp (province de Valence), et l'activité est également attestée en Mésopotamie, en Égypte et en Grèce antique.

Mais c'est à Rome que la relation entre les hommes et les abeilles se fait plus étroite, en raison de l'importance considérable que revêtent

la consommation du miel, l'unique édulcorant de l'époque, et l'utilisation de la cire dans les cosmétiques et pour les tablettes d'écriture. Le miel est également un composant de base de nombreux onguents utilisés dans la médecine populaire et un ingrédient que l'on retrouve fréquemment dans les recettes attribuées au gastronome Apicius.

Il n'est donc pas étonnant de lire, dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, qu'« entre tous [les insectes] le premier rang appartient aux abeilles ». Le naturaliste les décrit longuement et ajoute qu'elles « méritent la principale admiration, étant seules, parmi



▲ **ABEILLE** GRAVÉE SUR UN MORCEAU DE VERRE PROVENANT DE CARTHAGE. MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONAL, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

tous les insectes, faites pour l'homme. Elles extraient le miel, ce suc très doux, très léger et très salubre ; elles fabriquent les rayons et la cire, qui ont mille usages dans la vie ; elles se soumettent au travail, exécutent des ouvrages, ont une société politique, des conseils particuliers, des chefs communs, et, ce qui est le plus étonnant, elles ont des mœurs différentes des autres, car elles sont d'une espèce ni apprivoisée ni sauvage. » Pline cite plusieurs traités d'apiculture et décrit avec un luxe de détails la manière dont se comportent les abeilles.

Ardeur, courage et propreté

Curieusement, malgré toutes leurs connaissances sur ces insectes, les auteurs antiques sont persuadés que la reine est un mâle, erreur qui ne sera rectifiée qu'au ^{xvi}^e siècle. Ils pensent également, à tort, que ce sont les six pattes de l'abeille qui donnent leur forme hexagonale aux alvéoles des rayons des ruches.

Dans son texte, Pline nous livre les clés de l'importance économique des abeilles, qui pourrait expliquer leur image flatteuse dans toutes les cultures anciennes. On leur attribue des valeurs humaines telles que l'ardeur au travail, le courage et la propreté. On les associe également à la royauté. Preuve en est cet épisode narré dans l'*Histoire auguste*, qui raconte qu'entre



DU MIEL SUR UNE FRESQUE DE LA MAISON DES CERFS, À HERCULANUM. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, NAPLES.

BRIDGEMAN / ACI

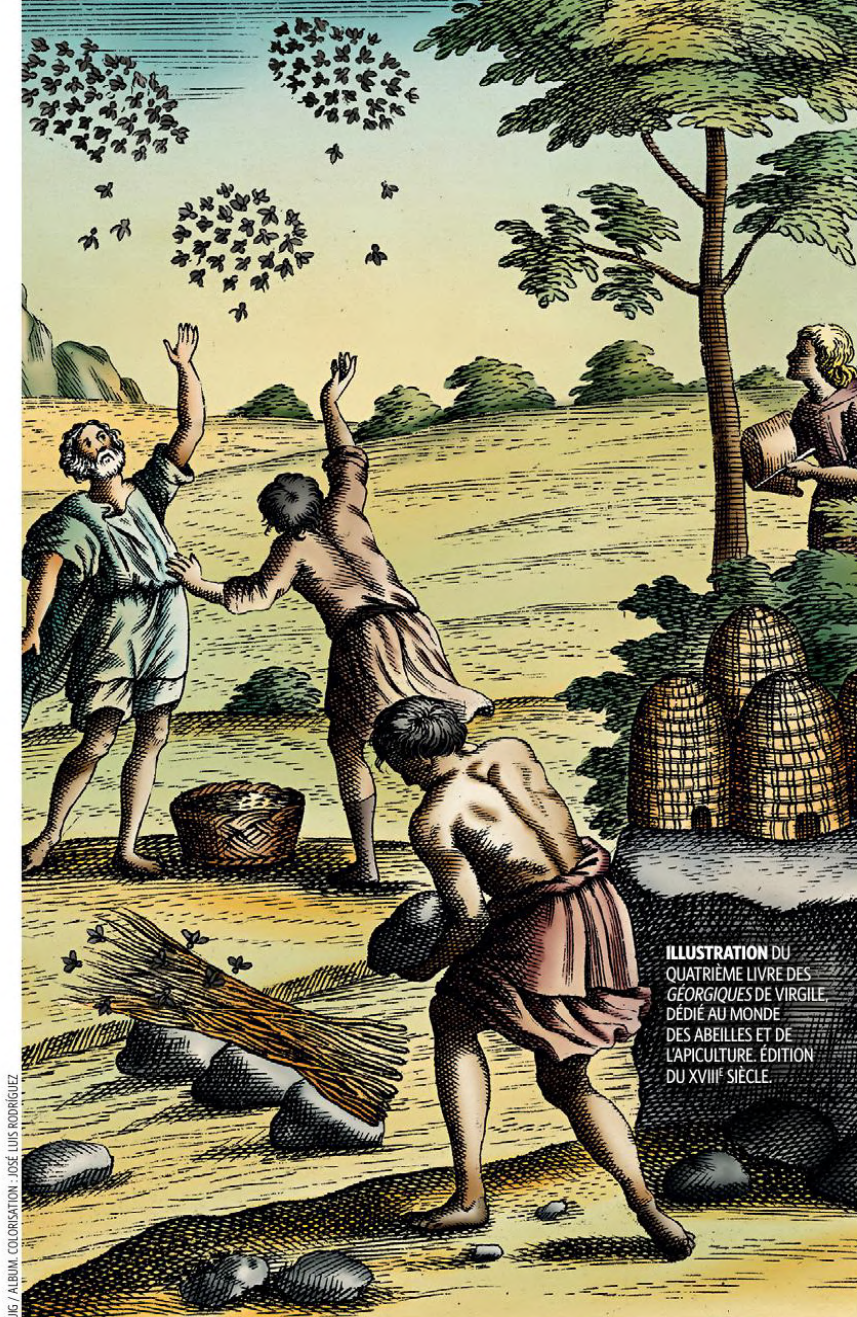
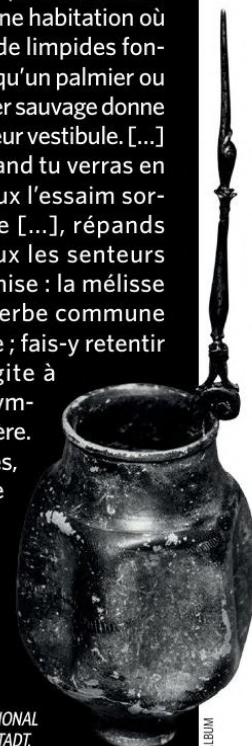


ILLUSTRATION DU QUATRIÈME LIVRE DES GÉORGIQUES DE VIRGILE, DÉDIÉ AU MONDE DES ABEILLES ET DE L'APICULTURE. ÉDITION DU XVIII^e SIÈCLE.

LES SAVANTS CONSEILS DE VIRGILE

LE POÈTE VIRGILE recueille dans ses *Géorgiques* des conseils pour les apiculteurs : « D'abord il faut chercher pour les abeilles un séjour et une habitation où [...] il y ait là de limpides fontaines [...] et qu'un palmier ou un grand olivier sauvage donne de l'ombre à leur vestibule. [...] Plus tard, quand tu verras en levant les yeux l'essaim sorti de la ruche [...], répands dans ces lieux les senteurs que je préconise : la mélisse broyée et l'herbe commune de la cérinthe ; fais-y retentir l'airain et agite à l'entour les cymbales de la Mère. D'elles-mêmes, les abeilles se poseront aux emplacements ainsi préparés. »

RÉCIPENT ET CUILLÈRE POUR LE MIEL, III^e SIÈCLE
APR. J.-C. MUSÉE RÉGIONAL DE LA HESSE, DARMSTADT.



AKG / ALBUM

autres présages annonçant la montée sur le trône de l'empereur Antonin le Pieux en 138 apr. J.-C., « des essaims d'abeilles couvrirent ses statues dans toute l'étendue de ce pays ».

Mais, par-dessus tout, les abeilles sont le symbole de la fertilité. D'où leur présence comme élément décoratif sur la statue de la déesse Artémis dans le temple d'Éphèse, l'une des Sept Merveilles du monde antique. Dans la mythologie gréco-romaine, on considère également les abeilles comme les oiseaux des Muses, les divinités protectrices des arts.

La valeur de l'apiculture est aussi mise en évidence par le fait que des

auteurs majeurs tels que le savant Varron ou le poète Virgile lui dédient de longs passages dans leurs œuvres consacrées à la vie rurale. Ils y comparent son importance à celle de la culture de la vigne ou des céréales. Dans son *Économie rurale* (*De re rustica*, en latin), Varron explique qu'elles vivent en « institutions » comme « les nôtres, une royauté, un gouvernement, une société organisée ». Il fait également l'éloge de leur propreté, car « jamais on ne les voit se poser dans le voisinage d'immondices ou d'exhalaisons fétides ».

Leur organisation sociale est également vantée par Virgile dans ses

Géorgiques, où il leur dédie un livre entier. Il y offre des conseils sur leur élevage et décrit leurs mœurs. Il considère qu'elles sont le seul animal qui vit en société, qui est régi par des lois, qui a une patrie fixe et qui organise le travail en été pour éviter les rigueurs de l'hiver. Selon le mythe, toutes ces vertus leur ont été accordées par Jupiter, le père de tous les dieux, qu'elles ont alimenté dans la grotte du mont Dicté où Rhéa, sa mère, l'avait caché pour que son père, Saturne, ne le dévore pas comme ses frères. Un animal digne des dieux eux-mêmes. ■

MARÍA JOSÉ NOAIN
ARCHÉOLOGUE

ANTIQUITÉ

Dans le creuset du Proche-Orient

S'il fut intégré à plusieurs empires, il n'en fut jamais un lui-même. Or, cet ensemble régional sut tirer sa cohérence de sa diversité même, puisant en elle sa richesse culturelle et commerciale.

A la différence d'autres volumes de la collection Mondes anciens, qui traitent de grandes aires de civilisations, l'ouvrage de Catherine Saliou concerne un objet historique « construit » sur une région (le Proche-Orient riverain de la Méditerranée) et sur une période (du I^{er} siècle av. J.-C. au VII^e siècle apr. J.-C.), et dont les cadres sont nettement définis. Ce choix permet à l'autrice de rendre compte des spécificités de cet ensemble et de mettre

en valeur les sources qui les documentent. Ainsi apparaît toute la richesse de ce carrefour politique, économique et culturel entre la conquête romaine et l'installation de l'Islam.

Le carrefour du monde

Ce n'est pas un hasard si c'est au Proche-Orient que se trouvaient trois des villes les plus peuplées de l'Empire romain (Alexandrie, Antioche, Constantinople). C'est aussi le moment où cette région fut étroitement associée à la sphère économique méditerranéenne, qu'elle mettait par ailleurs en relation avec les ressources de la péninsule Arabique et, par la route de la soie, avec l'Extrême-Orient : en témoignent l'essor et la prospérité des cités du désert que furent Pétra en Jordanie, Palmyre en Syrie, ou Hatra en Mésopotamie.

Dans l'organisation politique qui se développe sous l'Empire romain puis sous l'Empire byzantin, le Proche-Orient associe aussi au système des cités du monde gréco-romain des structures confédérales ou tribales (comme celles des Nabatéens ou des Palmyréniens), des royaumes et des principautés hérités du I^{er} millénaire av. J.-C., antérieurs à la conquête d'Alexandre le Grand et à l'implantation de populations et

d'éléments de civilisation hellénistiques puis romains. Enfin, c'est durant ces huit siècles d'histoire que fleurirent au Proche-Orient les trois grandes religions monothéistes, dont il est le berceau.

Tout cela est présenté avec une grande maîtrise par Catherine Saliou, qui s'attache à retracer dans toute sa complexité l'histoire politique, économique et culturelle de cette période, puis qui envisage, dans une deuxième partie, les aspects structurels, inscrits dans le temps long, des sociétés et de leur mode de vie dans les villes, les campagnes et les déserts. Les identités des divers groupes humains qui se croisent dans ce creuset sont envisagées dans toutes leurs composantes, ainsi que la manière dont elles se transmettent.

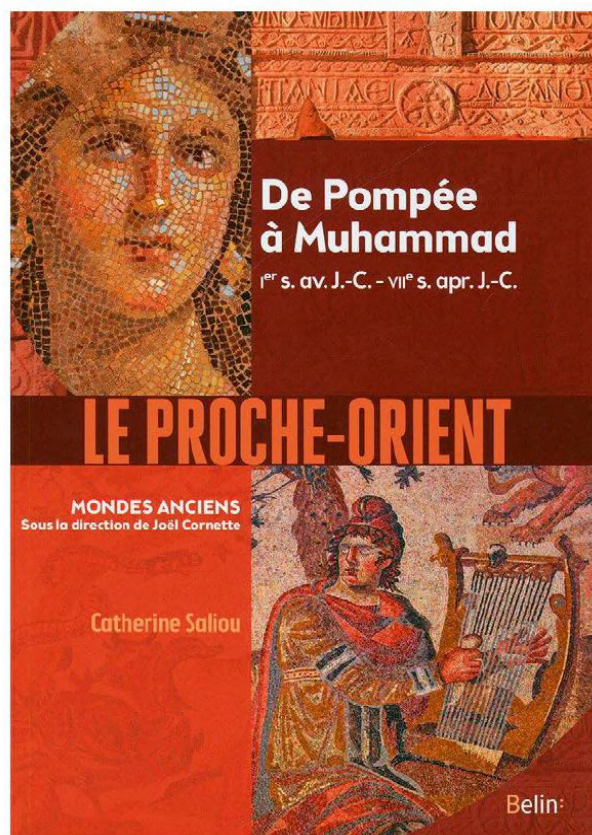
Enfin, « L'atelier de l'historien » retrace, du XVIII^e au XXI^e siècle, les étapes de la redécouverte de ce Proche-Orient antique, de l'interprétation, mais aussi de l'instrumentalisation de son histoire. Cet ouvrage rend ainsi parfaitement compte des multiples traces laissées par l'Antiquité dans cette région et permet de comprendre la permanence des structures historiques encore à l'œuvre dans le Proche-Orient contemporain. ■

FRANCIS JOANNÈS

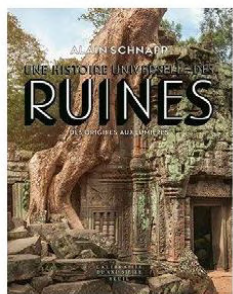
LE PROCHE-ORIENT.
DE POMPÉE
À MUHAMMAD.
I^{er} S. AV. J.-C. - VII^e S. APR. J.-C.

Catherine Saliou

Belin, 2020, 608 p., 49 €



Ruines, des reliques vivantes



UNE HISTOIRE
UNIVERSELLE DES
RUINES. DES ORIGINES
AUX LUMIÈRES

Alain Schnapp

Seuil, 2020,
744 p., 49€

Alain Schnapp livre dans cet ouvrage monumental de plus de 700 pages le fruit de longues années de réflexion et de recherche sur la manière dont les sociétés humaines ont construit leur mémoire collective et valorisé — ou non — les vestiges de leur passé. Il mène une vaste enquête dans les civilisations du Proche-Orient et de l'Égypte antiques, de la Chine et du Japon, dans le monde gréco-romain, l'Europe médiévale, ou l'espace islamique, jusqu'au Quattrocento et à l'Europe des Lumières, interrogeant tous

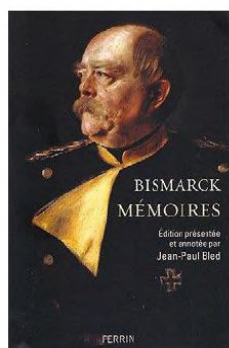
les types de sources et les mises en valeur architecturales, picturales et littéraires des vestiges du passé. Ceux-ci y apparaissent tantôt rejetés ou incompris, tantôt investis d'un savoir ou d'une valeur poétique qui les charge d'une véritable transcendance.

Si les ruines des monuments bâtis par l'homme sont parfois considérées comme un tribut inévitable à la nature et à l'histoire, elles sont aussi le siège d'une mémoire collective où s'enracine l'identité d'une société. Les illustrations qui accompagnent le

texte sont toujours pertinentes, originales et d'une grande qualité plastique. Ce livre témoigne de la culture encyclopédique de son auteur et de son aisance à mobiliser tous les pans de la culture historique, littéraire et philosophique héritée des grandes civilisations de l'écrit. Il s'appuie aussi sur une connaissance intime, à travers le parcours d'archéologue d'Alain Schnapp, des vestiges de toute nature que nous offre le passé, et constitue un jalon indispensable à sa compréhension. ■

FRANCIS JOANNÈS

Par-dessus l'épaule d'un géant



MÉMOIRES

Otto von Bismarck

Perrin, 2021,
656 p., 27€

Les *Mémoires* de Otto von Bismarck parurent en 1898, quatre mois après sa mort. Le « chancelier de fer » avait 83 ans. Le premier tirage (100 000 exemplaires) fut épuisé en quelques jours. En France, ils furent traduits dès l'année suivante.

Jean-Paul Bled, qui présente et annote cette nouvelle édition, nous rappelle que si Bismarck fut « un géant de l'histoire » qui « domine de sa stature le XIX^e siècle tant allemand qu'européen », il est aussi et surtout inclassable,

« à la fois conservateur et révolutionnaire ».

Une figure singulière, incomprise des Français, caricaturée, réduite à l'état de croquemitaine pour les petits enfants. Or, dans la longue vie politique de Bismarck, l'affrontement avec la France n'est pas la partie la plus essentielle, même si elle permet de proclamer le II^e Reich, à Versailles, le 18 janvier 1871.

Prussien, pur *junker* (noble propriétaire), Bismarck déborde de ses origines pour réaliser l'unité allemande en trois guerres, contre le Danemark,

l'Autriche puis la France. Il lui reste à construire le nouvel État, à se révéler bâtisseur. Un Empire autoritaire, mais acceptant une représentation nationale, fédérale aussi ; à l'ordre social rigide, mais accordant pour tous une protection sociale, la première au monde.

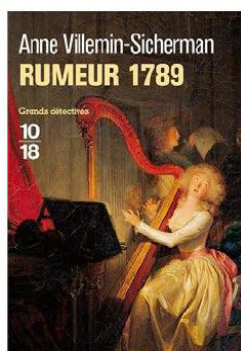
Jusqu'à son éviction par l'empereur Guillaume II, Bismarck joue la carte de l'équilibre européen et se refuse à tout affrontement. Autant dire que la pensée et l'action de Bismarck nous importent encore. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

XVIII^e SIÈCLE

La Révolution au scalpel

À l'issue de sa longue carrière de médecin gynécologue, Anne Villemin-Sicherman se lance un défi : écrire une série de romans historiques autour d'un enquêteur vétérinaire à la fin du XVIII^e siècle. Autopsie d'un curieux héros, en compagnie de son autrice.



RUMEUR 1789
L'ABBÉ GRÉGOIRE S'EN MÊLE
Anne
Villemin-Sicherman
10/18, 2020, 576 et
624 p., 9,10 € chacun

HISTOIRE & CIVILISATIONS:
Pourquoi avoir choisi ce personnage d'enquêteur vétérinaire comme héros de votre série ?

ANNE VILLEMIN-SICHERMAN : Ma famille a compté trois vétérinaires : mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père, qui aurait aimé que l'un de ses cinq enfants reprenne le flambeau. Cela n'a pas été le cas puisque je suis devenue médecin, mais j'ai fait une promesse à mon père : « Je te donnerai un successeur de fiction. » C'est ainsi qu'est né Augustin Duroch, qui porte le nom de jeune fille de ma grand-mère maternelle. La profession de mon héros a l'avantage de lui ouvrir les portes de toutes les maisons, de lui faire rencontrer des aristocrates, des aubergistes, des paysans, des ouvriers. Il est familier de toutes les couches de la société et me permet de tracer des portraits montrant la nature humaine dans toute sa variété.

La période révolutionnaire vous attire particulièrement.

C'est une période dont nous sommes encore tributaires aujourd'hui. En effet, notre société doit

beaucoup aux Lumières de la fin du XVIII^e siècle et aux règles politiques édictées en 1789. Notre époque reconnaît à chaque individu une place selon son mérite et son travail, alors que, sous l'Ancien Régime, il fallait être bien né pour réussir. Ce qui me fascine aussi beaucoup à la veille de la Révolution, c'est l'importance des salons animés par des femmes soutenant l'art de la conversation et de la politesse, qui étonnent les visiteurs étrangers. Les femmes font pleinement partie de la vie intellectuelle de ce temps.

Quels sont les historiens qui vous ont marquée ?

Je suis une lectrice compulsive, et il y a plus de 6 000 livres chez moi ! Le premier historien à m'avoir passionnée est Jean Tulard. Je vais me replonger dans ses livres pour la suite de ma série historique. Par ailleurs, j'ai découvert les livres de Jean-François Parot et son commissaire Le Floch, alors que je venais de finir le premier tome de ma série. Le roman historique est une véritable porte d'entrée vers des périodes que l'on connaît



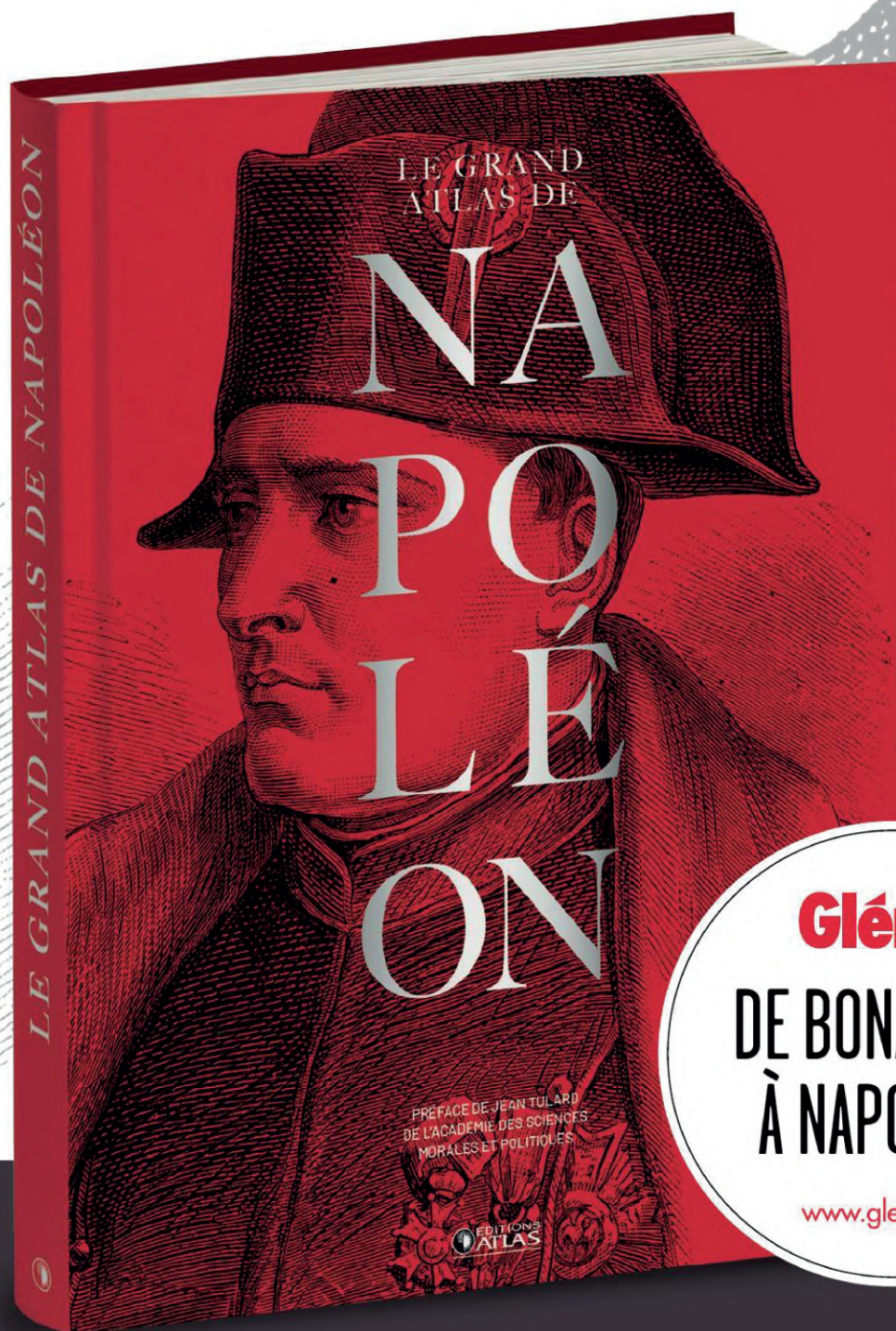
VILLEMIN-SICHERMAN / DR

mal et pour lesquelles on ne lirait pas forcément une thèse d'histoire.

Avez-vous des projets, une adaptation pour l'écran ?

Le tome 7 des aventures d'Augustin Duroch s'appelle *Retour à Varennes* et sera en librairie le 20 mai 2021, le tome 8 sera disponible au mois d'octobre. Si la série devait être adaptée pour la télévision, je n'imaginerai pas écrire le scénario moi-même, mais j'aurais plaisir à suivre le travail d'adaptation, qui doit être passionnant. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE L'HOËR



Glénat

**DE BONAPARTE
À NAPOLEON**

www.glenat.com

Militaire de génie, homme d'état exceptionnel, visionnaire doté d'un sens politique hors du commun, avec Napoléon seront posées les bases d'une société moderne.

Passionnant et superbement illustré, un ouvrage indispensable à tous ceux qui veulent partir à la découverte de cet homme d'exception.

XVIII^E-XIX^E SIÈCLE

Les femmes s'emparent du pinceau

Le créneau paraît étroit et peut surprendre : les femmes peintres de 1780, avant la Révolution, jusqu'à 1830, au début de la Restauration. Mais ces 50 ans correspondent à la naissance d'un combat, que décrypte l'exposition présentée au musée du Luxembourg. À travers 70 œuvres provenant de collections publiques et privées, ce sont les conditions de la pratique picturale de ces femmes qui sont mises en avant, à une époque où elles ont gagné le droit à la formation, à la professionnalisation et à une place sur le marché de l'art. On connaît déjà Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), portraitiste de l'Ancien Régime ; voici l'occasion de découvrir d'autres artistes, comme Marguerite Gérard, Marie-Guillemine Benoist ou Constance Mayer.

Pourquoi ces femmes sont-elles invisibles à côté des « grands » peintres de leur époque, David, Gros ou encore Girodet ? C'est que leur histoire n'a pas été racontée. Certes, il leur a été interdit de représenter des nus, elles ont été moins bien formées, il existait un *numerus clausus* à l'Académie royale, elles étaient accaparées par les tâches domestiques... Autant de raisons mises en avant dans l'histoire de l'art traditionnelle, qui ne connaît pas de « grande » femme peintre.

Pas d'art « féminin »

Pour la commissaire d'exposition, Martine Lacas, c'est bien le récit historique dominant qui est responsable de l'invisibilité des femmes. Elle ne veut pas pour autant parler d'art « féminin », refusant d'essentialiser le genre. La période choisie, 1780-1830, représente un



JEAN-GILLES BERIZZI / MUSÉE DU LOUVRE RMN-GP / SERVICE DE PRESSE



BPK BERLIN DIST RMN-GRAND PALAIS / IMAGE ESTGOS / SERVICE DE PRESSE

moment charnière qui a permis l'émergence d'un débat sur l'accession des femmes au monde de l'art, avec critiques et éloges.

L'exposition déplace l'origine du point de vue et redonne la parole aux témoins et aux acteurs de l'époque à travers les livrets des salons, les commentaires des œuvres, les articles de presse, etc. Et le schéma

▲ **Portrait de Madame Soustras.**
PAR MARIE-DENISE VILLERS. 1802.
MUSÉE DE LA CHAUSSURE, ROMANS
(DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE, PARIS).

traditionnel homme-femme perd de sa pertinence quand il s'agit de ne pas considérer les œuvres des artistes féminines à l'aune de leur seul statut de femme. ■

Peintres femmes.
1780-1830. Naissance d'un combat

LIEU Musée du Luxembourg
WEB museeduluxembourg.fr
DATE Jusqu'au 4 juillet 2021

▲ **L'Atelier de Madame Vincent.**
PAR MARIE-GABRIELLE CAPET. 1808.
NOUVELLE PINACOTHÈQUE, MUNICH.

Le Monde HISTOIRE de FRANCE

LE CHEF-D'ŒUVRE DE **JULES MICHELET**



**La plus grande histoire
jamais racontée**

www.collection-michelet.fr

**LE N°1
JEANNE D'ARC
3,99
SEULEMENT**

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET collection-michelet.fr

Dans le prochain numéro



LES ESPIONS ESPAGNOLS DU XVIII^E SIÈCLE

L'ESPIONNAGE POLITIQUE

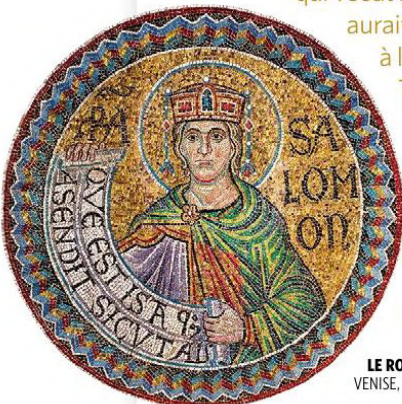
n'a pas attendu les heures sombres du xx^e siècle pour donner toute sa mesure. En plein siècle des Lumières, alors que la Grande-Bretagne, la France et l'Espagne se disputent la première place sur l'échiquier européen, obtenir des renseignements fiables devient un enjeu crucial. Les « services secrets » britanniques sont alors les meilleurs du monde. Mais l'Espagne entend bien rattraper son retard.

SCALA, FLORENCE

HIRAM DE TYR, LE GRAND ROI PHÉNICIEN

ON CONNAÎT HIRAM I^{ER} principalement à travers les textes de l'Ancien Testament qui relatent les relations qu'il a entretenues avec Salomon, roi d'Israël. Ce souverain, qui vécut au x^e siècle av. J.-C., aurait ainsi contribué à l'édification du

Temple, en livrant du bois et en envoyant des artisans à Jérusalem. Mais que connaît-on véritablement de celui qui fonda la prospérité de Tyr ?



LE ROI SALOMON. MOSAÏQUE, VENISE, XIII^E SIÈCLE.

SCALA, FLORENCE

Les enfants momifiés des Andes

En 1999, sur les hauteurs du volcan argentin Llullaillaco, des archéologues découvrent les momies congelées de trois enfants, sacrifiés lors d'une cérémonie inca. Pourtant, aucun indice de mort violente... Que s'est-il passé voici 500 ans lors du rituel de la *capacocha* ?

Le samouraï, un héros très actuel

Incarnation du Japon féodal, ce personnage traditionnel disparaît de la société lorsque le pays s'ouvre sur le monde à partir de 1868. Une disparition à laquelle fait rapidement place la fascination : en littérature comme au cinéma, le samouraï devient l'idéal du guerrier.

1825, la première révolution russe

Bien avant la Révolution d'octobre 1917, une autre insurrection éclate à Saint-Petersbourg contre la politique autoritaire des tsars : plusieurs officiers de l'armée impériale organisent un putsch pour obliger la monarchie à adopter une Constitution libérale.

Histoire, pouvoir et féminisme

*Un récit passionnant
sur la place des femmes au sein
de la République en France,
de la Révolution à nos jours*

Un ouvrage ambitieux rédigé par les plus grandes spécialistes de l'histoire des femmes et politologues, autour de trois grands axes : la conquête des droits républicains, l'affirmation après-guerre des femmes sur la scène politique et l'image de la femme dans l'art politique.

Plus de 200 photographies illustrent le rôle des femmes politiques et d'influence, des militantes, à travers des portraits, des événements et des discours marquants.

2021, 264 pages

32 € / 19,49 € pdf

 La
documentation
Française 



Préfacé par Michelle Perrot

FEMMES ET RÉPUBLIQUE

**Un beau livre
à mettre entre
toutes les mains**

Pour en savoir plus et découvrir un extrait sur Vie-publique.fr



Ouvrage disponible chez votre libraire et sur Vie-publique.fr



f @ #hdevar

EXPOSITION

ULYSSE

voyage dans
une Méditerranée
de légendes

23 AVRIL > 22 AOÛT 2021

Mardi > dimanche de 10 h à 19 h

Draguignan



hdevar.fr



LE DÉPARTEMENT

en partenariat avec

Télérama

HISTOIRE

ARCHÉOLOGIE